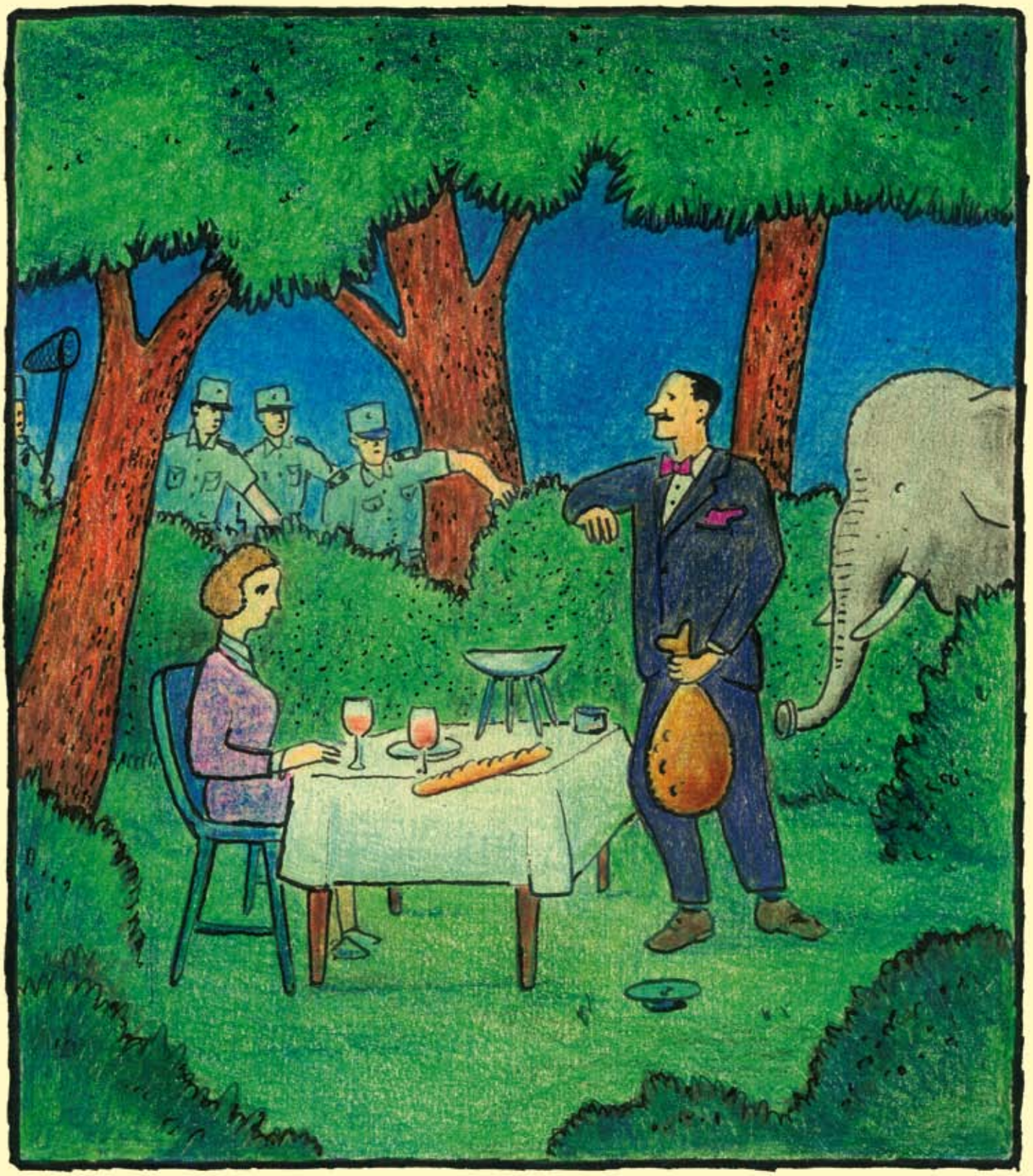
l'actualité
l'actualité
POITOU-CHARENTES

AIRE 198
AUTONOMES EN RÉSEAU

DES FORMES DE VIE COMPLEXE IL Y A 2,1 MILLIARDS D'ANNÉES

■ OCTOBRE ■ NOVEMBRE ■ DÉCEMBRE ■ 2010 ■ N° 90 ■ 5,5 € ■

9 782911 320194



6KM À L'EST DE ROCHEFORT, LA POLICE
TENTE D'INTERROMPRE UN "CUL DE MULET"
PIQUE-NIQUE NON AUTORISÉ

Glen Baxter 2010

sommaire

4 **RECHERCHE, CULTURE, ROUTES, SAVEURS**

16 **SERGIO AQUINDO, DESSINATEUR D'INVENTION**
Après La Mère Machine, Sergio Aquindo, inventeur d'histoires, dessinateur, graveur et illustrateur, prépare deux nouveaux ouvrages.

18 **FABRIQUE DE LÉGENDES**
Les vies des saints, les livres de miracles et les translations de reliques sont des récits parfois dignes de romans d'aventure. Entretien avec Edina Bozoky, qui vient de publier *Le Moyen Âge miraculeux*.

CNRS / A. El Albani & A. Mazurier

Reconstruction virtuelle, par microtomographie, de la morphologie externe (à gauche) et interne (à droite) d'un spécimen fossile du site gabonais.

22 **DE LA VIE, IL Y A 2,1 MILLIARDS D'ANNÉES**
Des formes de vie complexe datant de 2,1 milliards d'années : une découverte extraordinaire de chercheurs de l'Université de Poitiers au Gabon. Entretien avec Abderrazak El Albani.

26 **AIRE 198 AUTONOMES EN RÉSEAU**
Entretien avec Dominique Royoux, délégué général d'Aire 198, le réseau des agglomérations du Poitou-Charentes.

30 **POITIERS DONNE L'ENVIE DE LA VILLE**
Entretien avec Pascal Duballet, directeur du service urbanisme du Grand Poitiers.

32 **NIORT RESSERRE LES LIENS**
Entretien avec Alain Piveteau, de l'Institut de recherches pour le développement, adjoint au maire.

34 **ANGOULÊME RENOUE AVEC LA CHARENTE**
Entretien avec Pawel Lepkovski, directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de la Charente.

36 **LA ROCHELLE VIA LE TGV ET L'UNIVERSITÉ**
L'évolution urbaine expliquée par Alain Chenais, ancien directeur du service des études urbaines de la Communauté d'agglomération de La Rochelle.

38 **LA PASSION D'UN LECTEUR MONOGAME**
Grâce à Joseph Bollery, officier de la police judiciaire lettré, la médiathèque de La Rochelle conserve un exceptionnel fonds sur l'écrivain Léon Bloy (1846-1917). Par Alberto Manguel.

42 **CLASSES RELAIS CONTRE L'ABSENTÉISME**
L'expérience de quatre doctorantes en droit avec le centre d'action éducative de Poitiers et l'association Un enfant, Un cartable.

44 **FÊTE DE LA SCIENCE**
La Fête de la science est un moment privilégié de rencontre entre les chercheurs et les citoyens. Du 21 au 24 octobre 2010, des centaines d'intervenants sont mobilisés, dans les universités, les organismes de recherche, les établissements scolaires et culturels.

49 **CULTURE SCIENTIFIQUE**

édito

Passer de la découverte d'une forme de vie primitive, datant de plus de 2 milliards d'années, aux récits légendaires du Moyen Âge ou à la réflexion sur l'évolution de la ville, serait-ce la marque d'un quelconque éclectisme ? Pour ne pas prêter le flanc à la critique d'incohérence, il s'agit avant tout de conserver une ligne directrice. En donnant la parole aux producteurs de connaissance, *L'Actualité* éclaire sous un autre jour la parole des témoins, acteurs apparents de l'instant mais qui inscrivent leur projet dans un processus plus large et sur la longue durée. Concrètement cela se traduit, dans le dossier sur Aire 198, par le témoignage d'un théoricien de l'économie et de praticiens des questions urbaines. À travers les projets et les outils mis en œuvre, ils retracent vingt ans d'évolution des quatre agglomérations de la région.
Au fil des années et grâce à la palette des sujets proposés, *L'Actualité* est le creuset d'expressions, hors des formats habituels, qui génère une sorte de biodiversité des acteurs, et du paysage qu'ils constituent ainsi – sans le savoir.
Pour preuve, il suffit d'aller consulter la liste des collaborateurs de la revue depuis son origine sur le site d'archives, en accès libre[1]. Autre preuve, l'extraordinaire vitalité de la Fête de la science qui, cette année, propose plus de 200 manifestations accessibles à tous. Signe réconfortant, en ces temps de crise, d'un appétit de connaissances mais aussi de partage.

Didier Moreau

1. http://actualite-poitou-charentes.info

En couverture : Dessin de Juhyun Choi.

l'actualité POITOU-CHARENTES

L'Actualité scientifique, technique, économique Poitou-Charentes est éditée par l'Espace Mendès France avec le soutien du Conseil Régional de Poitou-Charentes et avec le concours du CNRS, de l'ENSMA, de l'Université de Poitiers, de la Ville de Poitiers, du CHU de Poitiers.

1, place de la Cathédrale 86000 Poitiers Tél. 05 49 50 33 00
Internet : http://actualite-poitou-charentes.info
E.mail : jl.terradillos@emf.ccsti.eu
Rédaction – Diffusion : 05 49 51 56 00 ■ Abonnements : voir p. 50 ■ Directeur de la publication : **Mario Cottron**
Directeur délégué : **Didier Moreau** ■ Rédacteur en chef : **Jean-Luc Terradillos** ■ *Fondateurs : Christian Brochet, Claude Fouchier, Jean-Pierre Michel*
CPPAP 1109 G 89186 ■ ISSN 1761-9971 ■ Dépôt légal 4e trimestre 2010
Conception – Réalisation : **Agence de presse AV Communication - Claude Fouchier**
Graphiste : Fred Briand - Poitiers ■ Imprimerie Sopan-Vieira - Angoulême.

ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE

Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé

S'il est établi que Clovis a vaincu Alaric II, roi des Wisigoths, à Vouillé en 507, aucune preuve matérielle n'a été mise au jour. Et ce ne fut pas faute de chercher. Au point que l'on pourrait douter que cette bataille, l'une des grandes dates de l'histoire de France, eût jamais lieu ! La présence même des Wisigoths au Ve siècle pourrait être mise en cause vu le peu d'objets trouvés dans le Centre-Ouest de la France.

L'Actualité (n° 76) a déjà abordé les questions soulevées par la célèbre bataille et la présence de ces envahisseurs venus de l'est (notamment de l'actuelle Roumanie), dans un dossier réalisé en prélude aux Journées internationales d'archéologie mérovingienne tenues à Vouillé et Poitiers en 2007. Les actes de ce colloque qui attira près de 250 chercheurs sont publiés dans un grand volume de 316 pages, *Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé (507)* (éd. Association française d'archéologie mérovingienne), sous la direction de Luc Bourgeois, maître de conférences à l'Université de Poitiers, membre du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale.

Dans la première partie de l'ouvrage, des articles de synthèse explicitent les principales questions soulevées par le colloque et proposent des hypothèses intéressantes. Ainsi, Michel Kazanski affirme que les Wisigoths ne forment pas une population homogène en Gaule, qu'il y a parmi eux des Goths, des Ostrogoths de Vidimer, des Galindes venus de la Baltique, mais aussi des Taïfales, «peuple allié» qui «se serait établi près de Poitiers», et probablement des Alains. Ce sont des militaires pas des artisans. Ils forment une armée errante plutôt qu'un peuple. Il ne faut donc pas s'attendre à trouver les restes d'une culture matérielle qui leur serait propre puisqu'ils vivent en guerriers migrateurs : ils ne construisent pas de maisons, ils les réquisitionnent, ils ne fabriquent rien, ils achètent aux artisans locaux. Ce qui expliquerait pourquoi les archéologues trouvent si peu d'objets wisigothiques.

Joan Pinar Gil, qui a étudié les tombes de femmes à fibules en tôle dans l'Ouest, émet une hypothèse séduisante : cet ornement si largement diffusé en Gaule serait la preuve d'une mode vestimentaire. «La raison du succès et l'expansion de cette mode, écrit-elle, serait la grande mobilité et perméabilité culturelle des aristocraties de l'Antiquité tardive, où se mêlent beaucoup de traditions culturelles différentes et où l'appartenance ethnique n'est pas décisive en matière de vêtement, de langue ou d'art militaire.»

Dans la seconde partie consacrée aux recherches récentes, Luc Bourgeois fait le bilan bibliographique de vingt ans de recherches sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France. Il constate que, malgré l'accroissement exponentiel des données archéologiques, le regard n'a guère changé sur l'espace et la société de cette période. Avec acuité, il pointe les problèmes des conditions dans lesquelles s'effectue la recherche archéologique, de sa diffusion et de sa vulgarisation, des relations entre archéologues et historiens… Citons in extenso sa conclusion : «Les archéologues semblent se satisfaire de monographies de sites et les historiens régionaux ne se sentent plus guère géographes. Il est sans doute temps que les archéologues mettent en série leurs résultats pour les rendre accessibles à une communauté plus large et qu'ils initient des programmes de recherche sur l'occupation du sol articulant tous les types de sources. Cela permettrait de replacer l'information éparse concernant le haut Moyen Âge dans des perspectives plus larges : enquêtes dans la longue durée invitant à réfléchir sur les mutations de l'habitat antique, sur les phénomènes de désertion ou d'habitat dispersé et sur la naissance du réseau villageois, confrontations permettant de discerner l'originalité et les influences subies par cette région à mi-chemin entre "Nord" et "Sud", histoire écologique d'espaces originaux mais cruciaux dans l'économie du haut Moyen Âge, comme les marais de la côte atlantique. L'état des lieux dressé en 1989 apparaît aujourd'hui largement dépassé mais il reste à réussir le passage de l'archéologie à l'histoire.» Un vrai programme !

Jean-Luc Terradillos

Plaque-boucle wisigothique du VIe siècle, découverte à Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente).

Marc Deneyer

LA POPELINIÈRE

Denise Turrel, professeur d'histoire moderne à l'Université de Poitiers, et Paul-Alexis Mellet, maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise, organisent les journées La Popelinière les 21 et 22 octobre à la médiathèque de Poitiers. Denise Turrel a dirigé l'édition du premier volume de l'édition critique de *L'Histoire de France* (Droz), œuvre de l'historien poitevin et protestant imprimée à La Rochelle en 1581.

CHEVALERIE ET RELIGIOSITÉ

Martin Aurell, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Poitiers, et Catalina Girbea, maître de conférences à l'Université de Bucarest, organisent un colloque international sur la chevalerie et la religiosité aux XIIe et XIIIe siècles, les 5 et 6 novembre au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale. Notons la présence de quatre membres de l'Institut : Philippe Contamine, Pierre Toubert, André Vauchez et John W. Baldwin.

LE DROIT DE PUNIR

Sous la responsabilité scientifique de Frédéric Chauvaud, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Poitiers, une journée d'étude pluridisciplinaire sur «le droit de punir, du siècle des Lumières à nos jours» réunit des historiens, des juristes et des psychologues, à l'Espace Mendès France le 21 octobre.

PATRIMOINE

Inventaire de l'estuaire de la Gironde

Long de plus de deux cents kilomètres, l'estuaire de la Gironde est l'un des plus grands estuaires d'Europe. Qu'il s'agisse de gestion de l'eau, de tourisme, de pêche et de cultures marines, de paysages et de biodiversité, cet espace à la fois riche et fragile revêt une identité particulière, y compris sur le plan patrimonial. Ces spécificités ont déjà été soulignées, notamment dans le cadre de l'élaboration de la *Charte paysagère et environnementale de l'estuaire de la Gironde*, et à travers les actions des nombreux acteurs locaux comme le Syndicat mixte pour le développement durable de l'estuaire (Smiddest), le Conservatoire de l'estuaire, etc.

L'histoire de cet espace témoigne d'interactions et d'interdépendances, sur le long terme, entre l'homme et son milieu. L'estuaire est à ce titre un excellent terrain d'étude pour l'histoire de l'environnement ou écohistoire. Née dans les années 1970, considérablement développée depuis une ou deux décennies, cette branche de l'historiographie met en évidence non seulement l'évolution de la faune, de la flore et des paysages, mais aussi celle des relations entre l'homme et son environnement, surtout lorsqu'il s'agit, comme ici, d'un milieu aussi particulier.

C'est forte de ces premiers constats que la Région Poitou-Charentes a décidé de lancer cette année un inventaire général du patrimoine culturel des seize communes riveraines de l'estuaire situées dans son ressort. Cette opération, prévue pour une durée d'environ trois à quatre ans, est menée en collaboration scientifique avec la Région Aquitaine qui conduit la même étude sur ses rives. L'inventaire a pour objectif de constituer un socle de connaissances sur le patrimoine de l'estuaire, préalable indispensable à l'application des différentes politiques locales (aménagement du territoire, développement économique, actions associatives, protection patrimoniale et naturelle, actions touristiques, développement durable). En remontant du sud vers le nord, commune par commune, parcelle après parcelle, l'enquête appréhende tout le patrimoine bâti antérieur aux années 1960, plus les édifices publics et les aménagements urbains postérieurs à cette période. Elle prend également en compte l'évolution des paysages et les éléments du patrimoine qui témoignent des interactions entre l'homme et son milieu (aménagements fonciers, portuaires, ouvrages hydrauliques, etc.). Les objets sont étudiés uniquement lorsqu'ils se trouvent dans des édifices publics, les églises notamment. L'enquête allie observations de terrain, réalisées à l'aide d'une grille de description de chaque édifice ou objet, prises de vue photographiques et recherches dans les fonds d'archives et les bibliothèques. Les communes de Saint-Sorlin-de-Conac et de Saint-Thomas-de-Conac ont déjà été étudiées.

Claude Pauquet

L'estuaire au port de Vitrezay.

Les résultats de l'inventaire pourront être portés à la connaissance de tous à travers, notamment, des publications et des conférences publiques. L'ensemble de la documentation produite sera consultable au centre régional de documentation du patrimoine, situé 102 Grand Rue, à Poitiers, et sur le site internet de l'Inventaire de la Région Poitou-Charentes : inventaire.poitou-charentes.fr.

Yannis Suire
Conservateur du patrimoine
Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel Région Poitou-Charentes

MARAIS POITEVIN

Eric Rousseaux, spécialiste de la faune et de la flore, et Benoît Perrotin, dessinateur agréé LPO, ont publié le *Guide de la nature dans le Marais poitevin* (Geste éditions, 290 p., 25 €). Ce guide complet présente 239 espèces.

LES LITTORAUX À L'HEURE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Géophysiciens, géologues, historiens, climatologues, biologistes marins présentent leurs travaux à la Corderie royale de Rochefort et à l'Université de La Rochelle, et vont sur le terrain, à Brouage, du 18 au 20 novembre.

L'ÉVÉNEMENT CLIMATIQUE ET SES REPRÉSENTATIONS

Journée d'études placée sous la responsabilité scientifique d'Anouchka Vasak-Chauvet, à l'Espace Mendès France le 10 novembre, avec la participation du laboratoire Forell de l'Université de Poitiers.

XYNTHIA, LE JOUR D'APRÈS

Les photographies de Benjamin Caillaud réalisées en Charente-Maritime au lendemain de la tempête (publiées dans *L'Actualité* n° 89 spécial Mer) sont exposées à la Médiathèque de Rochefort du 12 novembre au 31 janvier 2011.

AURÉLIEN BERNIER / MICHEL MARCHAND

Une écologie radicale

Deux ans après la parution de son livre *Le climat otage de la finance* (éd. Mille et une nuits), Aurélien Bernier, ancien membre d'Attac devenu secrétaire national du Mouvement politique d'éducation populaire (M'PEP), revient à l'attaque et poursuit sa dénonciation de l'hypocrisie écologiste, avec *Ne soyons pas des écologistes benêts,* coécrit avec Michel Marchand, spécialiste des pollutions chimiques marines à l'Ifremer. Le premier vit à Poitiers, le second à Nantes.

Dans cet ouvrage, concis et efficace, les deux auteurs, après avoir passé en revue les dommages sociaux et environnementaux causés par «la puissance destructrice du capitalisme néolibéral», s'en prennent aux partisans d'un «capitalisme vert», véritables corrupteurs de la cause écologique. En effet, pour Aurélien Bernier et Michel Marchand, ces adeptes de la solution individuelle (qu'ils surnomment très ironiquement, «la révolution du brossage de dents») ne cherchent qu'à berner les citoyens, en leur laissant croire que la crise écologique pourra se résorber grâce à de légers aménagements.

Or, pour ces deux militants, l'impératif aujourd'hui n'est autre que d'en finir avec le capitalisme néolibéral, sans quoi le mouvement écologique ne pourra dépasser le stade de la mystification. Un parti pris radical qu'ils assument, expliquant qu'il est indispensable, dans le contexte actuel, d'aller «à la racine des choses». Aussi proposent-ils, dans le dernier chapitre de ce livre, les solutions adéquates à cette réorganisation politique qui passe par «la sortie pure et simple du capitalisme néolibéral, qu'il faut remplacer sans hésiter par un socialisme écologique et républicain». Lucides, ils précisent que «cette sortie ne doit rien laisser au hasard» et en exposent les principales conditions : «Un protectionnisme écologique et social, la relocalisation des activités, le droit opposable à l'emploi, la Charte de La Havane, les mesures de solidarité internationale, la désobéissance européenne…» Avant de conclure, sans circonvolution : «C'est ce programme, dont chaque mesure donne de véritables cauchemars aux tenants de la mondialisation, que devra porter la grande force politique de gauche que nous voulons contribuer à construire.» Une lecture stimulante, qui fait la part belle aux alternatives.

Aline Chambras

Ne soyons pas des écologistes benêts, pour un protectionnisme écologique et social, d'Aurélien Bernier, Michel Marchand et le M'PEP, éd. Mille et une nuits, 196 p., 3,50 €

Selon Gilles Clément

Jusqu'en décembre, le Centre Pompidou donne une carte blanche à Gilles Clément, jardinier, paysagiste, écrivain, qui invite des personnalités de tous horizons (Thierry Fontaine, Bernard Bertrand, Philippe Descola, Susan George, Patrick Viveret…). Six rendez-vous avec des «inventeurs d'avenir» : «Je propose de considérer la "diversité" comme une condition heureuse de l'évolution et le "brassage planétaire" comme son mécanisme principal. Constatant l'attentisme politique et les atermoiements du projet écologique à venir, je suggère d'ouvrir un meilleur champ aux actions directes et concertées. Face au naufrage et à l'entêtement de l'économie dirigeante, reflet d'une pensée unique et simplificatrice, je cherche les rares propositions alternatives basées sur une vision systémique et complexe du monde. Enfin, je me tourne vers les inventeurs d'avenir, quel que soit le bien-fondé de leurs utopies, considérant que l'imaginaire des penseurs et des scientifiques rejoint, par le rêve, la puissance de l'art.»

Signalons que les entretiens avec Gilles Clément publiés par *L'Actualité* sont en accès libre sur le site d'archives http://pdf.actualite-poitou-charentes.info.

D'autre part, le pôle numérique de l'EMF a mis en ligne le film de l'interview de Gilles Clément par Jean-Luc Terradillos réalisé en 2000 sur http://vimeo.com/tag:lieumultiple.

SASKIA SASSEN DOCTEUR HONORIS CAUSA

Professeur de sociologie à l'Université Columbia, spécialiste de la globalisation, Saskia Sassen est distinguée par le titre de docteur honoris causa de l'Université de Poitiers, dont elle fut étudiante il y a une quarantaine d'années. Elle était venue suivre les cours de Jacques D'Hondt sur Hegel.

GUIDE DES ARBRES

Alain Persuy vient de publier chez Belin le *Guide des arbres et arbustes de France* (224 p., 16,90 €), ouvrage de format poche pratique à utiliser en randonnée qui s'adresse à tous les publics. Dans la même collection : *Guide des fruits sauvages. Fruits charnus*, de Gérard Guillot et Jean-Emmanuel Roché.

Marc Deneyer

PASSEURS DE MONDES

Sur le thème «Péninsules et Méditerranée(s)», le Centre du livre et de la lecture organise dans 24 communes du Poitou-Charentes, du 13 au 22 octobre, des rencontres avec des éditeurs, Rosie Pinhas-Delpuech (Bleu autour), Farouk Mardam-Bey (Sindbad - Actes Sud), Éric Hazan (La fabrique), et des écrivains, Hoda Barakat (Liban - France), Jeanne Benameur (France), Gastão Cruz (Portugal), David Dumortier (France), José Carlos Fernandes (Portugal), Golo (France - Égypte), Elias Khoury (Liban), Waciny Laredj (Algérie - France), José Luís Peixoto (Portugal), Leïla Sebbar (Algérie - France), Eyal Weizman (Israël - Grande-Bretagne). www.livre-poitoucharentes.org

MUSÉE DU PAPIER

Mémoire industrielle sur le fleuve Charente

Après six mois de rénovation, le Musée du papier d'Angoulême vient de rouvrir son premier niveau, situé en rez-de-Charente et accueillant son exposition permanente. «L'objectif était de rendre cet étage plus attractif en revoyant la scénographie et de l'ouvrir à de nouvelles thématiques», explique Denis Peaucelle, conservateur du musée depuis son ouverture en 1988.

Installé dans un des nombreux bâtiments qui composaient jusqu'en 1970 l'usine de papier à cigarette Joseph-Bardou «le Nil», le musée enjambe la Charente. Ce bâtiment-pont abritait les six roues à aubes procurant l'énergie nécessaire à la fabrication de la pâte à papier.

Aussi, le visiteur se déplace-t-il dans le bruit assourdissant de l'eau se déversant dans les coursiers. Les scénographes, Catherine Chabrol et Dominique Clergerie, ont réussi à redonner du peps aux vieilles pierres humides en jouant sur les éclairages qui mettent en scène les éléments architecturaux et techniques, en apportant des touches d'un rouge roboratif, en calibrant raisonnablement les textes et en laissant une part belle à l'iconographie (les photographies et les gravures plus ou moins anciennes montrent avec bonheur l'évolution de ces bords de Charente grouillants d'activité depuis le XVIe siècle).

Le contenu est riche sans être lourd et donne une vision globale des relations entre le fleuve et l'industrialisation d'une activité traditionnelle en Angoumois, la papeterie. L'essor des autres industries telles que les tanneries, les fonderies ou la poudrerie est abordé avec des éclairages sur l'histoire de la classe ouvrière et ses conditions de travail. L'exposition montre comment les dynasties papetières et industrielles (les Lacroix, les Weiller, les Laroche-Joubert…) ont façonné le paysage urbain d'aujourd'hui. L'ensemble compose une formidable grille de lecture globale (historique, sociale, technique et architecturale) du site et le tout en accès libre et gratuit. Le contenu a, en outre, été enrichi d'une approche de l'industrie qui redonne aujourd'hui vie aux lieux et à la Charente : l'image et les nouvelles technologies portées par le Pôle Image. En effet, la ville d'Angoulême puis le syndicat mixte ont réhabilité un certain nombre de friches industrielles : les bâtiments en cascade de la brasserie Champigneulles (fermée en 1969) ont été revisités en 1991 par l'architecte Roland Castro pour devenir le CNBDI, l'ancienne usine à papier Bardou «le Nil» (fermée en 1970) est devenue d'une part l'école des Beaux-Arts en 1987, d'autre part le Musée du papier en 1988. De l'autre côté de la Charente, les usines de la COFPA (fermée en 1995) installées dans d'anciens chais, accueillent le Musée de la bande dessinée. La maison alsacienne de Lazare Weiller abrite Poitou-Charentes Tournage. Et, depuis 2008, une passerelle relie les deux rives à l'île Marquet, composant un espace où la Charente a désormais toute sa place et conduisant de nouveaux visiteurs (20 % de plus) à explorer le Musée du papier. L'établissement a accueilli 10 000 personnes en 2009.

Anh-Gaëlle Truong

EXPOSITION ET ATELIERS

Le premier étage abrite les expositions temporaires : «Le papier d'hier et d'aujourd'hui» sera visible jusqu'au 31 mars 2011. Les visites-conférences permettent de développer des thématiques particulières telles que «la condition ouvrière au XIXe siècle dans les papeteries charentaises», «le Nil, histoire d'un site industriel», «la Charente, industries et transport fluvial». Les ateliers offrent l'occasion de mettre la main à la pâte… à papier : création de motifs marbrés, approche des écritures, sensibilisation au collage artistique, origamis, découverte des techniques de gravure et d'impression, de la chaîne du livre et du mobilier en carton.

MUSÉE DU NOUVEAU MONDE À LA ROCHELLE

Les Keskydees, les Français de la ruée vers l'or

C'est un pan peu connu de la relation française avec l'Amérique qui vient de faire son entrée au musée du Nouveau Monde, grâce à la donation effectuée par un couple franco-américain, Reine et Ken Salter. La fièvre de l'or, qui a attiré des prospecteurs du monde entier après la découverte d'un filon aurifère lors de la construction d'une scierie sur l'American River le 24 janvier 1848, n'a pas épargné les Français. En 1851, on estimait leur nombre à 20 000. Souvent regroupés dans des «French Camps», ils sont surnommés les *keskydees* par les anglophones, la plupart ne parlant pas anglais demandant souvent : «Qu'est-ce qu'il dit ?» Au fil des années, ceux qui renoncent à la quête de l'or s'installent à San Francisco où ils exercent toutes sortes de métiers, notamment dans la restauration et l'hôtellerie. Un véritable quartier français se développe, avec son église, ses écoles et ses journaux. Ken Salter, ancien professeur de rhétorique à l'Université de Berkeley, a pratiqué des fouilles dans un dépôt de déblais issus de l'ancien quartier français. «A chaque tremblement de terre, dit-il, on creusait des fosses pour enterrer les débris. Celle que j'ai fouillée remonte à 1852, ce qui permet de dater les objets que j'ai trouvés.» Pots de moutarde «de Maille», bouteilles de champagne, de cognac ou de vin de Bordeaux, flacons à parfums, pots de crème venant des parfumeurs Piver et Roger & Gallet, poupées et dînettes pour enfants, et même une boîte de sardines à l'huile portant la marque «Chabalin Jeune & Basset, La Rochelle», la moisson est riche. Ken Salter l'expose d'abord à son domicile de San Francisco, puis en 2004 au musée de Chantelle, dans l'Allier, d'où son épouse est originaire. «Le succès de cette exposition m'a décidé à lui chercher un foyer permanent en France. En 2007, nous avons visité le musée de La Rochelle, le seul en France consacré à l'émigration française vers le Nouveau Monde, et cette visite nous a tellement impressionnés que nous avons décidé de lui offrir notre collection.» Seule condition mise par les donateurs, qu'une salle soit consacrée à l'exposition permanente d'une partie de la collection.

Balance de chercheur d'or de Californie.

Jusqu'au 28 février 2011, c'est la totalité de la collection des époux Salter, 200 objets, qui est exposée : leurs trouvailles sont accompagnées de documents d'époque, journaux français de la métropole et de Californie, lettres, affiches, photos ou documents commerciaux comme ce chèque de la banque Lazard Frères. Les frères Lazard, qui avaient d'abord fondé une société commerciale à New Orleans, s'étaient installés à San Francisco dès 1848 où ils importaient des marchandises et exportaient des lingots d'or…

Jean Roquecave

Exposition au musée du Nouveau Monde, à La Rochelle, jusqu'au 28 février 2011.

Musée du Nouveau Monde

UNE COIFFE INDIENNE AU MUSÉE DU NOUVEAU MONDE

Le musée du Nouveau Monde de La Rochelle vient d'enrichir ses collections d'une authentique coiffe indienne provenant des tribus de la nation Blackfoot, peuple des grandes plaines qui vivent au Montana et en Alberta au Canada. Pour les amateurs de bande dessinée, c'est la tribu qu'affronte Tintin dans ses aventures américaines. Confectionnée à l'aide de plumes d'aigle royal fixées sur un bonnet en peau, cette coiffe était le symbole de prestige le plus important des guerriers Blackfoot, chaque plume symbolisant un fait d'armes de son porteur. «Cette coiffe peut être datée assez précisément de la fin du XIXe siècle, probablement vers 1890, commente la conservatrice du musée, Annick Notter. En particulier l'utilisation de *quills*, broderies en épines de porc-épic, qui étaient teintes et mâchées pour les assouplir. Et c'est ce qui fait sa rareté, car cette technique a été supplantée dès le XIXe siècle par les broderies en perles de verre introduites par les Blancs.»

La coiffe a été acquise auprès d'une galerie parisienne spécialisée dans les objets amérindiens, pour un prix largement inférieur aux 26 000 euros atteints en avril dernier à Drouot par une coiffe Cheyenne d'un style comparable. *J. R.*

ABBAYE DE LA COURONNE

Christian Ruhaut, un élan de couleurs

Période actuelle : abstraction figurative. Christian Ruhaut a depuis longtemps délaissé l'identifiable au profit de la vibration des couleurs, de la texture et du mouvement. Il est, dit-il, guidé par une inspiration intérieure, happé par un élan créatif qui ressort un peu au mystère.
«Lorsque je peins, tout doit aller extrêmement vite pour que la pensée n'agisse pas. Je suis dans l'instant présent, dans une totale liberté. Ce que je peins n'est ni vu, ni pensé, c'est un ressenti. Mes paysages n'existent que dans les yeux de ceux qui regardent. Chaque tableau renferme un potentiel émotionnel qui va se révéler différemment selon la personne qui observe et selon son histoire. C'est la raison pour laquelle mes tableaux n'ont pas de titre, je ne veux pas influencer...» L'artiste, originaire d'Amiens, aujourd'hui installé à Lizant dans la Vienne, fait l'objet d'une rétrospective en Charente. Quelque 150 œuvres représentatives de ses différentes périodes, de 1969 à 2010, sont exposées à l'abbaye de La Couronne.
Christian Ruhaut, qui voit en Nicolas de Staël l'un des plus grands peintres, a oublié l'âge de son dessin initial. Adolescent, il découvre, seul, la peinture. Reproduit – entre autres – les maîtres de l'impressionnisme «pour apprendre» puis glisse naturellement vers l'expression personnelle. Son activité professionnelle le fera tour à tour tailleur de pierre, sculpteur décoratif pour les Monuments historiques, dessinateur-concepteur en publicité et professeur de yoga. Depuis dix ans, son art, sa «principale passion», emplit son temps.
La première période, teintée de surréalisme et d'onirisme, livre des figures inquiétantes, personnages improbables placés dans des compositions étudiées. Avec des toiles expressionnistes dont l'une est intitulée *Chaos*, Christian Ruhaut témoigne encore de son ressenti face à la brutalité du monde. Puis, dans ce qu'il définit comme une «cassure», l'artiste s'oriente vers la gravure. Ses empreintes, comme il les nomme, sont de facture plus abstraite. Noirs et gris intenses, bichromies... Plus sobre est aussi le jeu des couleurs.
Elles rejaillissent dans la troisième et actuelle période, foisonnantes, sculptées au couteau et animées d'une profondeur captivante. Couleurs aux couleurs d'eau, d'air, de terre, de feu, travail des épaisseurs... L'artiste use d'une palette infinie et intuitive pour réinventer des univers. «Pourquoi ce jaune ? Une couleur en appelle une autre, je ne décide pas je le sens, une touche appelle une autre touche... J'essaie simplement d'organiser le hasard», affirme Christian Ruhaut, hostile à tout procédé.

Claude Pauquet

Il «a inventé de rendre les couleurs figuratives en les faisant participer à l'impression d'un paysage, et les voilà terreuses, neigeuses, aquatiques, rocheuses, célestes, nuageuses ou florissantes, mais toujours afin d'entraîner le regard à s'ouvrir et à contempler», estime l'essayiste, poète et critique d'art Bernard Noël dans son tout récent ouvrage consacré au peintre.
«Pour moi peindre est une forme de méditation active. J'ai besoin de paix et de sérénité et c'est sans doute pour cela que je peins ce que je peins», constate l'artiste, humblement responsable de l'émotion qui naît de l'apparition de ses lumières et de ses horizons mouvants. «L'œuvre de Christian Ruhaut est chargée d'une force qu'il qualifie "d'émotionnelle", écrit Bernard Noël. Ce qu'elle est de toute évidence tout en étant pensive et musicale. Ce qu'elle ne saurait être si elle n'était pas avant tout l'émanation – ou l'empreinte – de celui qui dépose en elle sa réflexion, sa pensée, sa vie.»

Astrid Deroost

Exposition jusqu'au 31 octobre, abbaye de La Couronne (agglomération d'Angoulême), tous les jours sauf le lundi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Christian Ruhaut, de Bernard Noël, éd. Cercle d'art, 88 p., 25 €

DAN GRAHAM À LA ROCHELLE

Une œuvre monumentale de l'artiste new-yorkais Dan Graham installée sur le parvis de la médiathèque Michel-Crépeau, face au port de La Rochelle, a été inaugurée le 2 octobre 2010 en présence de l'artiste. Il s'agit d'une commande publique dont le projet a démarré en 2004.
***Kaleidoscope/Doubled* est un pavillon en verre et en inox constitué d'un cylindre de 7,50 m de diamètre et de 2,50 m de hauteur, et d'une ouverture de 1,20 m. Le public est invité à entrer et à déambuler dans l'œuvre pour expérimenter les jeux sur la perception de l'espace (dehors-dedans, opaque-transparent, etc.) générés par les miroirs et les reflets de cette «machine optique». Le spectateur devient acteur.**

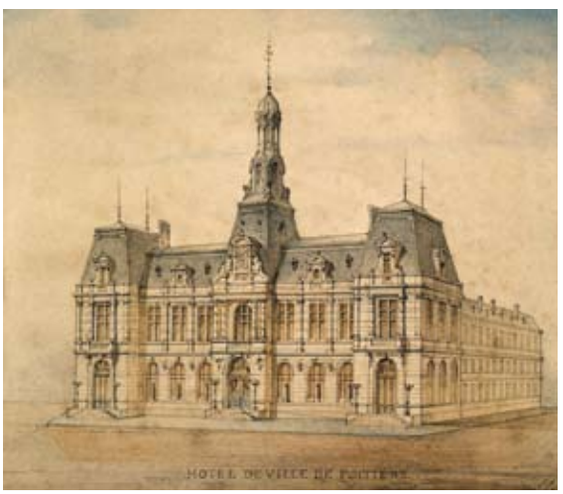
Dominique Truco

MUSÉE SAINTE-CROIX

Un Louvre pour Poitiers

Au moment où les Poitevins redécouvrent la «blancheur de marbre» de la façade de l'hôtel de ville grâce aux travaux de restauration, le musée Sainte-Croix consacre une exposition à la construction de cet édifice majeur et voulu comme tel par les élus du XIXe siècle. Le décor peint de l'escalier d'honneur avait été confié à Pierre Puvis de Chavannes. Le titre des peintures est explicite : *L'an 732, Charles Martel secourant la chrétienté par sa victoire sur les Sarrasins près de Poitiers*, et *Retirée au couvent de Sainte-Croix, Radegonde donne asile aux poètes et protège les lettres contre la barbarie du temps, VIIe siècle*.

Dessin de Gaëtan Guérinot, 1869.



Dessins et esquisses permettent de suivre le processus créatif du peintre, mais l'exposition va bien au-delà du décor. Comme le souligne Anne Benéteau Péan, directrice des musées de Poitiers, l'exposition s'est considérablement étoffée «grâce au travail d'investigation mené avec ténacité et persévérance par Grégory Vouhé». Ce dernier avait commencé en publiant deux articles dans *L'Actualité* (n° 83 et 86) où l'on découvrait des dessins en couleur de l'architecte Gaëtan Guérinot. Ainsi, de nombreux documents ont été mis au jour, plans, élévations, photographies, maquettes, factures, discours… pour retracer l'histoire d'un monument prestigieux, construit entre 1867 et 1875, à double fonction : hôtel de ville et musée.

Exposition jusqu'au 15 janvier. Conférence de Grégory Vouhé au musée Sainte-Croix le 26 octobre à 18h30.

Monsieur de Larnay

Les sœurs oblates de la sagesse sortent aujourd'hui de leur silence grâce à un livre rédigé par Jeanne Marie qui raconte l'histoire de *Ce bon Père, Monsieur de Larnay* ainsi que celle de sa congrégation et de ses sœurs.

Né à Larnay près de Poitiers en 1802 dans une famille aristocrate, Charles-Joseph Chaubier prend conscience de sa vocation lors de sa communion (1813). C'est une idée qui ne le quitte plus jusqu'à son ordination en 1827. Il est alors nommé directeur du grand séminaire de Poitiers et multiplie les œuvres. C'est en 1833 qu'il découvre l'hospice de Pont-Achard à Poitiers où les Filles de la Sagesse viennent d'ouvrir une pension pour enfants sourdes et muettes. Il apprend alors le langage des signes et vient régulièrement donner des offices. Touché par les conditions d'hébergement des fillettes, l'abbé donne et aménage le château de sa famille pour accueillir en 1847 l'Institution des sourdes, muettes et aveugles de Larnay qui existe toujours. Il fait notamment construire une chapelle et très vite certaines veulent fonder leur congrégation. Naît alors en 1859 la congrégation Notre-Dame des Sept Douleurs, renommée en 1909 congrégation des sœurs oblates de la sagesse de Larnay. L'auteur retient le nom de certaines élèves notamment Marthe Obrecht, Marie Heurtin et Anne-Marie Poyet, sorties de leur isolement (sourdes, muettes, aveugles) grâce aux méthodes de sœur Sainte Marguerite. Celle-ci fut en effet d'une pédagogie innovante : elle enseigne le langage en dessinant des signes dans les mains (dactylologie) ou en leur montrant le placement de la langue. L'abbé de Larnay est mort en 1962 dans son immeuble du 28 rue de la Cathédrale à Poitiers, qui abrite désormais l'auberge d'Emmaüs.

Ce livre vaut aussi pour l'approche du milieu ultraconservateur qui, au XIXe siècle, était sous la coupe de Mgr Pie, ce Poitiers de la légende noire si bien décrit par Hyppolite Taine et Jules Sandeau. ***C. C.***

Ce Bon Père, Monsieur de Larnay, de Jeanne Marie, aux éditions des sœurs oblates de la sagesse, 344 p., 15 €

■ Frac Poitou-Charentes, Angoulême. – «Animal politique», exposition collective jusqu'au 4 décembre.
A la bibliothèque municipale de Vouillé, «Défense d'afficher», exposition collective jusqu'au 24 novembre.
Au CRDP de Poitiers, «Leçon de choses», exposition collective jusqu'au 15 décembre.
■ CIBDI, Angoulême. – José Carlos Fernandes, la nouvelle bande dessinée portugaise, du 19 octobre au 2 janvier.
■ Musée de Cognac. – Géo Maresté (1875-1940), peintures, du 15 octobre au 15 janvier.
■ Carré Amelot, La Rochelle. – «Broken white», photographies de Nikhil Chopra, artiste invité Laurent Millet, du 8 octobre au 15 décembre. Photos de Xavier Lacombe à la galerie d'essai du 3 octobre au 14 novembre.
■ Rurart, Rouillé. – «Le meilleur des mondes» d'Olga Kisseleva, jusqu'au 19 décembre.
■ École d'arts plastiques, Châtellerault. – Portraits de Marc Desgrandchamps, jusqu'au 3 décembre.
■ Centre d'art la chapelle Jeanne d'Arc, Thouars. – «Figure imposée 9, Riviera» de Christine Laquet, du 13 novembre au 31 décembre.
■ Centre régional Résistance et Liberté, Thouars. – «Imprimeurs clandestins», photographies de Robert Doisneau, du 8 novembre au 26 février.
■ Galerie Louise-Michel, Poitiers. – Photographies de Sachiko Morita, du 5 décembre au 19 janvier.
■ Musée d'Angoulême. – «Kanak, portrait de groupe», photographies de Patrick Mesner, jusqu'au 9 janvier.

■ Thierry Girard. – «Jours tranquilles à Bègles», photographies au BT 20, Bègles, du 27 novembre au 12 décembre.

■ Claude Pauquet. – «Quelle couleur pour le Marais ?», photographies du Marais poitevin au théâtre Millandy de Luçon, jusqu'au 27 octobre.

FRANÇOIS AUGIÉRAS

L'ermite et le vagabond

André Gide fut le premier écrivain à remercier François Augiéras après avoir lu *Le Vieillard et l'enfant* (1949) signé par un mystérieux Abdallah Chaamba – pseudonyme qui servit pour le deuxième livre, *Le Voyage des morts* (1959). D'autres écrivains, et non des moindres, ont lu et lisent toujours François Augiéras (1925-1971). Des artistes ont vu sa peinture, comme Miquel Barcelo qui la collectionne et l'expose (à la biennale de Venise). Homme aux multiples facettes, qui aimait brouiller les pistes et qui, curieusement, n'a pas encore fait l'objet d'un travail universitaire d'envergure qui ferait le tri entre ce qui ressort de la biographie, de l'œuvre, de la correspondance et de la légende. Du romanesque s'y est agglutiné, de son vivant même. La méchante lettre de son oncle d'Algérie, le colonel Augiéras, envoyée aux éditions de Minuit en 1955, est, de ce point de vue, éclairante – publiée à Poitiers dans *François Augiéras ou le Théâtre des esprits* (éd. L'île verte, 1998), ouvrage collectif qui contient aussi un CD de petits films inédits réalisés en Dordogne par François Augiéras et Paul Placet, ainsi que des enregistrements de chants et de lectures de l'auteur dans les années 1950.

Mort dans un dénuement total – et surtout dans la solitude et l'indifférence –, après avoir cherché par ses propres moyens la voie qui permet d'être en relation directe avec les forces cosmiques de la nature, sorte de barbare mystique d'avant le monothéisme, ou poète halluciné, François Augiéras laisse une œuvre qui résiste au temps. Les livres sont aisément disponibles (Cahiers rouges Grasset, La Différence). On peut s'y plonger directement, en apnée.

François Augiéras dans la grotte, à Domme en Dordogne, à la fin de sa vie.

Ou bien faire appel à l'un de ces écrivains passeurs, tel Joël Vernet qui vient de publier *L'ermite et le vagabond*. *Pour saluer François Augiéras*, un exercice d'admiration très réussi puisqu'il donne envie de lire ou de relire l'œuvre. Même s'il est parfois à la limite de la paraphrase, Joël Vernet traduit parfaitement ce que l'on peut éprouver en lisant François Augiéras. En voici la preuve : «Qui vous comprendrait jamais ? Il vous fallait déposer les armes, contre votre gré. Mais vous n'avez jamais trahi, jamais. Vous êtes demeuré fidèle à cette fragile conviction : écrire, peindre, faire de votre vie une œuvre d'art. Vous rejoigniez le silence des grottes, la paix des bêtes, la pénombre de ces froids corridors serpentant dans les entrailles de la terre. Vous étiez la voix la plus basse de ce murmure immense, mais vous étiez déjà une voix immortelle dansant entre les arbres, courant dans les rivières, traversant les déserts, provoquant l'implosion de l'âme des lecteurs.»

Jean-Luc Terradillos

L'ermite et le vagabond, de Joël Vernet, L'Escampette éditions, 128 p., 15 €

À paraître à L'Escampette :
Les Cœurs fragiles de Catherine Ternaux, 144 p., 15 €
Comme seules savent aimer les femmes de Jean-Paul Chabrier, 128 p., 15 €

MARGUERITE BLOCH EN JUIN 1940

Beau texte de la femme de l'écrivain Jean-Richard Bloch, resté inédit jusqu'à ce jour et sur lequel nous reviendrons dans une prochaine édition. Marguerite Bloch (1886-1975) raconte son exode de Paris à Poitiers, soit 17 jours de marche en compagnie de sa fille Marianne, enceinte, de la jeune Allemande Mops Sternheim, du peintre Frans Masereel et de sa femme. L'édition est établie et annotée par Philippe Niogret et Claire Paulhan, avec une postface de Danielle Milhaud-Cappe, illustrée de dessins de Frans Masereel et de photographies. Servie par l'excellent travail de l'imprimerie Plein Chant à Bassac.
***Sur les routes avec le peuple de France 12 juin - 29 juin*,**
éd. Claire Paulhan, 192 p., 24 €

LE LYCÉE VICTOR-HUGO DE POITIERS

Pour marquer le centenaire du lycée Victor-Hugo créé à Poitiers en 1904, une équipe d'enseignants coordonnée par Alain Quella-Villéger a effectué des recherches pour écrire l'histoire de l'établissement qui fut d'abord un collège de jeunes filles.
Une nouvelle édition revue et augmentée vient de paraître (*Un lycée dans la ville, un lycée dans la vie*, 138 p., 20 €), où il est fait état, notamment, de l'inauguration du CDI Alberto Manguel en 2007 et de la salle Michel Brunet en 2010. Parmi les élèves du lycée, il y eut France Bloch, fille de l'écrivain, héroïne de la Résistance, militante communiste, arrêtée à Paris en mai 1942, décapitée à la prison de Hambourg en 1943.

IN MEMORIAM ARLETTE ALBERT-BIROT

Professeur à l'École normale supérieure, présidente de l'association Circé qui organise le Marché de la poésie, toujours attentive aux écritures contemporaines – un livre sur Serge Pey en 2006 –, Arlette Albert-Birot s'est éteinte le 2 juillet 2010, à l'âge de 80 ans. Avant tout, nous lui devons la redécouverte d'un électron libre des avant-gardes historiques, qu'elle épousa en 1962, Pierre Albert-Birot (1876-1967), dont l'œuvre est désormais disponible aux éditions Rougerie (à Mortemart en Haute-Vienne) et Jean-Michel Place. *L'Actualité* (n° 55, janvier 2002) a publié un entretien avec Arlette Albert-Birot, où elle évoque notamment les racines angoumoisines de PAB.

MAUDE GRATTON

La fraîcheur de l'inouï

Lorsqu'elle entre en scène, Maude Gratton se hâte rapidement vers son clavier, mais cette allure timide, presque effacée, cache une jeune femme savante, décidée, qui en peu de temps a su se faire non seulement une place de soliste invitée des plus grandes scènes et des festivals les plus prestigieux, mais aussi s'est imposée comme une continuiste appréciée des meilleurs ensembles européens, le Collegium Vocale de Gand, le Ricercar Consort...

Née en 1983 à Niort dans une famille où la musique est reine, Maude Gratton aurait souhaité jouer de la harpe, mais point de professeur, il y avait un piano et un clavecin à la maison, le clavecin l'emporta.

Elle étudia à Poitiers cet instrument ainsi que l'orgue avec Dominique Ferran, mais très vite elle élargit son horizon auprès de Pierre Hantaï pour le clavecin et Louis Robillard pour l'orgue.

Au cours de ses brillantes études au Conservatoire national à Paris elle travailla avec Olivier Baumont, Blandine Rannou, Kenneth Weiss, Michel Bouvard, Olivier Latry, Olivier Trachier, Jean-François Zygel.

Organiste, comme tous ses collègues qui ont une grande pratique du continuo, elle veille à ne pas surcharger le discours, elle laisse perceptibles les architectures en gardant le souffle lyrique. Pour s'en convaincre il suffit d'écouter l'enregistrement fait en 2005, à Saarbrüken, de *La Croix du Sud* de Jean-Louis Florentz.

Avec sa sœur la violoncelliste Claire Gratton et la violoniste Stéphanie Paulet, elle a fondé l'ensemble Il Convito Musicale.

Dans le livret qui accompagne le merveilleux CD, unanimement salué par la critique, qu'elle consacre à Wilhelm Friedemann Bach (Mirare), elle essaye de décrypter les intentions du compositeur et ce qu'elle en écrit pourrait tout aussi bien être un autoportrait, une description de son jeu : «Une farouche volonté d'indépendance. Peintre musicien jouant à la perfection sur les couleurs des tonalités choisies.» Ses interrogations d'interprète sont clairement énoncées : «Comment résoudre les étonnantes contradictions présentes dans les compositions ?

Faut-il chercher à clarifier le discours et à en recréer l'équilibre à tout prix, ou bien faut-il assumer ses ruptures et autres bizarreries ?»

Ses réponses, du clavicorde à l'orgue, en passant par le pianoforte ou le clavecin, sont empreintes d'une sensible souveraineté qui, tout en conduisant l'auditeur où elle le souhaite, sait ménager le suspens, laisser à la musique cette indispensable fraîcheur de l'inouï sans pour autant perdre le cap que donne une pensée aboutie de la ligne dans les méandres des partitions les plus sophistiquées.

Jacques Polvorinos

Maude Gratton donne un récital de clavecin (J.-S. Bach, Weckmann, Froberger) au Théâtre & Auditorium de Poitiers, le 18 novembre 2010 à 20h30.

Cuivres de Martin Matalon

Tout un concert avec des cuivres uniquement ! Tel était le défi confié par Ars Nova à Martin Matalon. Ce compositeur né à Buenos Aires en 1958, formé à New York, installé en France depuis 1993, a conçu un programme d'une grande intelligence en s'appuyant sur les célèbres compositions baroques de Giovanni Gabrieli qui portent l'écriture contemporaine : *Garden Rain* de Toru Takemitsu, *Metallics* de Yan Maresz (trompette solo et électronique), *Traces III* et *…de tiempo y de metal…* (création pour 12 cuivres) de Martin Matalon. Ce programme intitulé «Ondes pavillonnaires» a été donné pour la première fois l'été dernier à l'abbaye de Noirlac. Une splendeur ! Concert au TAP le dimanche 5 décembre à 17h.

PLAIN-CHANT BAROQUE

Manolo Gonzalez a «redécouvert» l'œuvre de François de la Feillée (v. 1700-v. 1763), musicien, ecclésiastique attaché à la cathédrale de Chartres puis à celle de Poitiers. Rendez-vous avec l'ensemble Absalon le 22 octobre à la cathédrale de Poitiers à 21h pour un programme de Motets pour solistes, chœur, serpent et orgue, et Messe du premier ton.

OPC AU FÉMININ

L'Orchestre Poitou-Charentes invite pour la première fois la jeune chef Claire Chevalier et la soprano Isabelle Cals dans un programme Cherubini, Gluck, Berlioz et Méhul (du 23 au 28 novembre à Poitiers, Châtellerault, Angoulême, Niort, Rochefort). En matinée les 24 et 25 novembre, l'OPC donne *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns et *L'apprenti sorcier* de Dukas dans la version pour deux pianos avec Marie-Josèphe Jude et Jean-François Heisser.

Vierges & alertes

On aurait voulu cacher l'évènement qu'on n'aurait pas agi autrement. Du moins si l'on s'en tient aux seules affichettes chargées d'en faire la publicité, d'un format si réduit et d'un fond si sombre que les lettres du message s'y noyaient, les rendant illisibles.
Par contre, la semaine précédente, le quotidien régional dans son édition du samedi en avait fait le gros titre d'une page intérieure : *La statue de la Vierge fête ses cent ans*. Suivaient trois précisions d'importance : «Réplique de celle de Lourdes, la vierge de Saint-Rémy a été inaugurée en 1910. Elle sera fêtée le 29 août.»

BIGRE ! On comprenait mieux ce souci de discrétion en pensant au tintamarre qu'avaient produit les médias le dimanche précédant la parution de l'article. Justement celui du 15 août, le week-end de l'Assomption. Et pas en n'importe quel lieu, ce vacarme ! Celui du sanctuaire de l'originale vierge, celle de Lourdes. Pour cause d'alerte à la bombe. Vers midi, le commissariat de la ville où affluent les fidèles, recevait un appel anonyme signalant la présence de quatre bombes dans le sanctuaire. Leur explosion était prévue pour quinze heures. Aussitôt les 30 000 pèlerins présents pour la fête de l'Assomption étaient évacués dans le calme, l'alerte ayant été levée à seize heures trente, ces derniers pouvaient reprendre leurs dévotions, rassurés.

AINSI, POUR ÉVITER UNE RÉPLIQUE – comme on parle de réplique dans le cas de séismes – de cette alerte à la bombe pour la fête de la modeste copie de Saint-Rémy-sur-Creuse, les autorités ont pensé plus sage d'adopter une publicité moins flamboyante que celle qu'on aurait pu attendre pour un événement ayant lieu une fois par siècle.
S'il faut en croire l'article, les grottes de Saint-Rémy auraient inspiré Léopold Bonnet, dernier curé de la paroisse, qui voyait bien l'une d'elles abriter une vierge, une copie à l'identique de celle de Lourdes réalisée par un certain Giscard de Toulouse. Aussi, le 4 septembre 1910, portée par trois couples de bœufs, la statue gagnait son poste dans la falaise dominant le village. Elle allait être honorée de processions chaque dimanche de Pentecôte du XXe siècle jusque dans les années soixante, avant d'être oubliée jusqu'à ce dernier dimanche d'août 2010.
La place de Saint-Rémy en milieu de matinée gardait son calme habituel malgré d'évidents changements. Deux tentes bleues de bonne taille y avaient été dressées la veille ou l'avant-veille. Elles toisaient la salle des fêtes et la mairie du village. L'accès à la place était interdit par des barrières métalliques et de probables bénévoles s'affairaient sous les tentes pour disposer les sièges, mettre en place une buvette. La journée était chargée. Diaporama, exposition de cartes postales, de photographies et objets anciens en matinée. L'après-midi, chorale, puis procession de l'église à la grotte, et bénédiction par le prêtre de la paroisse.
Dans l'église comble, une petite église romane, flanquée sur le côté d'un «caquetoire» où, dans des temps anciens, les hommes attendaient en bavardant leurs femmes, la chorale *Entre Vienne et Creuse* se produisait, coupant les chants de quelques prières. Beaucoup n'y ayant pas trouvé place s'entretenaient à l'extérieur. Deux grosses centaines de personnes partaient ensuite en procession, longeant le cimetière, pour gagner la grotte. Descente par groupes bavards et occasion de retrouvailles. Un vieil homme avait quitté la région trente-cinq ans pour usiner des Peugeot à Sochaux ; aujourd'hui retraité à Descartes, il confiait à de vieilles connaissances qu'il avait fait sa communion solennelle en l'église de Saint-Rémy.
En contrebas, des gens étaient attablés pour une tardive fin de déjeuner sous un auvent, ignorants de l'agitation au-dessus d'eux. L'assistance se dispersait petit à petit ; certains groupes espéraient à haute voix : resterait-il un coup à boire à la buvette ?

Par **Pierre D'Ovidio** Photo **Claude Pauquet**

Pierre D'Ovidio a publié, en 2009, *Nationale 7. Carnet de voyage à Madagascar*, aux éditions Le temps qu'il fait, à Cognac.

À paraître en janvier 2011 : *L'Ingratitude des fils*, coll. «Grands détectives», éditions 10/18.

Le cul de mulet

Par **Denis Montebello** Photo **Marc Deneyer**

C'était au bord de l'eau, ça n'allait pas en mer, ça se découvrait et se recouvrait avec l'estran, ça lui revient, avec le printemps, pour elle c'est lié au printemps.
Au printemps, l'été, ils allaient manger à la côte. Tout Laleu, tous les Beulous allaient à la Repentie. Ils se retrouvaient là-bas, en haut de la falaise. Ils mettaient des vieux draps sur l'herbe. Les drôles se jetaient du môle. C'est là qu'ils apprenaient à nager. C'est là que ça vivait. Sur la banche.
L'odeur de banche. Elle ne la retrouve que là, à la Repentie. Au pied du pont, le long de la digue de l'ancien port, c'est là qu'elle est la plus prononcée. Dans ce creux, le long du petit môle écroulé.

MA SOPHRO, ELLE DIT, C'EST LA REPENTIE. Entre la Repentie et Pampin, à la Maréchale, il y a un endroit en mer qui ne se voit qu'à grandes marées. La Table Ronde. Parce que la roche est plate. La nature a travaillé comme ça. Quand on pêche des crevettes, les meuils, c'est par là. Les meuils : les mulets.
Ou à gauche de la Repentie, au Creux-du-Moulin. Avant le môle d'escale. Entre la Repentie et le viaduc du môle d'escale. Le Creux-du-Moulin. Il y avait un moulin. Ses arrière-arrière-grands-parents. Venus de Vendée. Les derniers meuniers.
La famille habitait Laleu. Dans le vieux Laleu. Près de la vieille église, elle a été bombardée pendant la guerre. Les voisins étaient dockers ou travaillaient aux chantiers de construction navale Delmas-Vieljeux. On savait les bateaux. Son père allait comme docker occasionnel. Charpentier de navire à 14 ans. Le grand-père cap-hornier. Avec certificat de bon cabotage. Son mari, son grand-père allait à la courtine avec son pousse-pied sur la vase. La vase de Fouras.

Les textes et photographies de cette chronique parus depuis 1998 sont réunis en deux volumes aux éditions Le temps qu'il fait : *Fouaces et autres viandes célestes* (2004), *Le diable, l'assaisonnement* (2007).

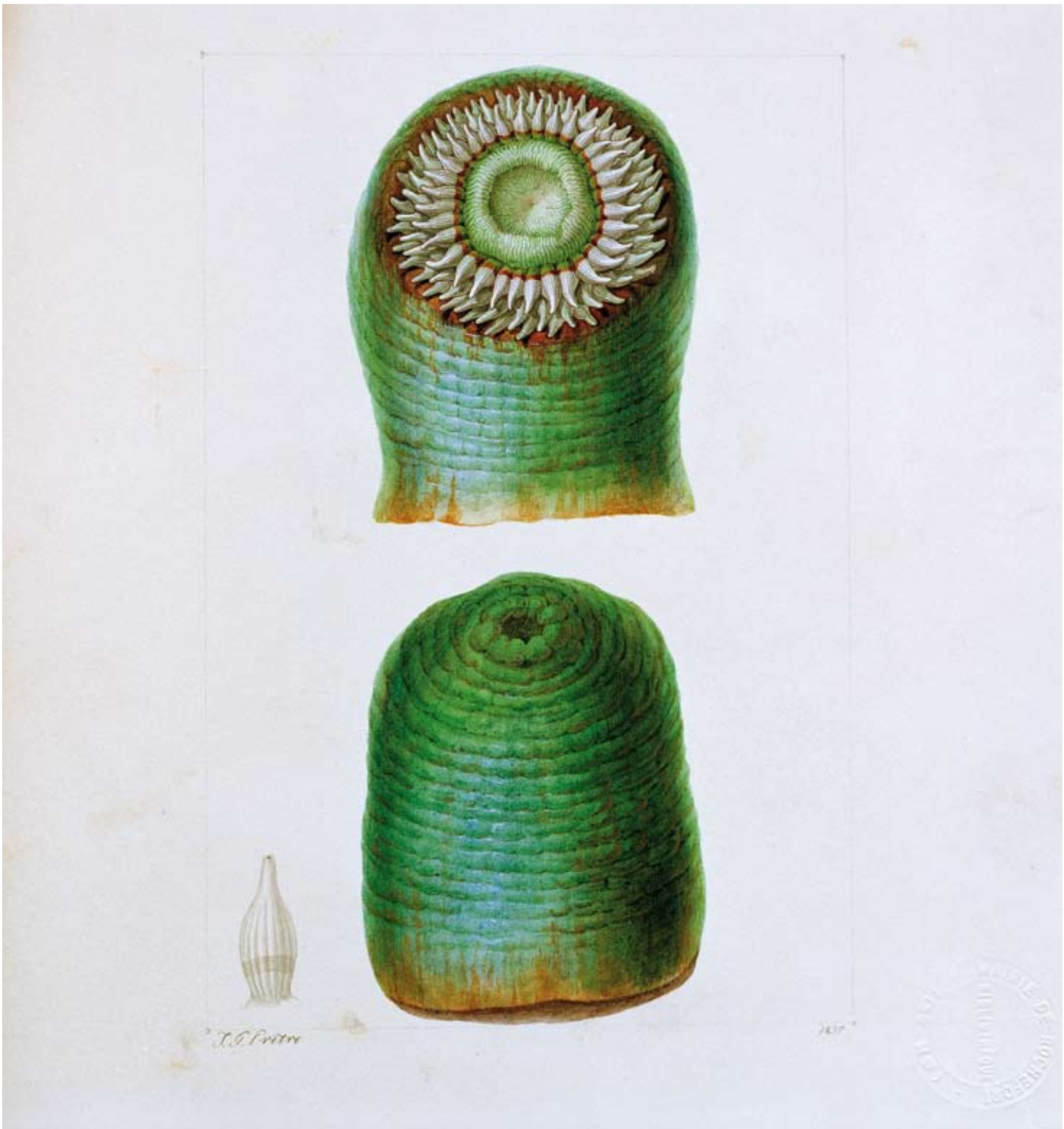
À paraître en janvier 2011 : *Mon secret de Pétrarque*, de Denis Montebello, aux éditions du Cerf.

La courtine était un petit bateau à fond plat qui naviguait sur très peu d'eau, qui suivait la marée. Il avançait par son genou, par sa botte et son genou. Le bateau était activé par son pied.
La famille, les voisins, tous étaient attirés par la mer. Axés sur la mer, comme elle dit. Elle dit qu'à ces familles pauvres, d'ouvriers, la mer donnait autant à manger que la terre. La mer était leur jardin. Ils y allaient à la pêche, aux huîtres, aux moules, comme on va à la plage. Aux palourdes et aux pétoncles.

LES PÉTONCLES, ELLE LES REVOIT CUISANT sur le dessus de la cuisinière à bois ou à charbon. Avec cette odeur que rappelle la plancha. Elle revoit le journal avec lequel on nettoyait après. Le journal et l'acier Paul.
Ils allaient aux lavagnons, aux jambes. Ce sont les patelles ou chapeaux chinois. Crues avec du vinaigre, les jambes. Sa mère prétendait que c'était très bon pour la gorge. Il fallait y croire.
Il y avait aussi les crabes verts. D'un vert lisse, elle précise, pas d'effet moquette. Cuits, ils sont rouges. Son père les écrasait avec ses bottes. Avec cette phrase : ça donnera à manger aux crevettes. Les crabes verts servaient en effet d'appâts pour les meuils, les crevettes. Pour mettre les balances.
Les crevettes, ils y allaient le jour, la nuit, surtout la nuit, ça pêche mieux la nuit, avec lampe à pétrole.
Le grand-père travaillait à l'Air Liquide, alors il avait du pétrole. Et du vin de Mareuil, qu'il allait chercher à Mareuil, en vélo. Du troc.

ILS ALLAIENT PÊCHER LES CREVETTES. Les boucs : des crevettes grises. Les boucs, les yeux brillaient plus que les crevettes ; ça n'avait pas la même brillance dans l'eau; on savait à l'avance si c'étaient des boucs ou des crevettes.
Ils allaient à la Repentie ; à la R'pentie, elle dit. Où j'entends qu'elle l'a arpenté, ce lieu. Qu'elle l'arpente toujours. Elle fait visiter le port. Elle montre les carcasses de bateaux, des bateaux qui ont été brisés. Des carcasses de coureauleurs.
On y pêche la crevette, les jambes, des guignettes qui sont ici des petites choses de peu de valeur : des escargots noirs, des bigorneaux. Dans la banche, dans les creux, on pêche aussi les dails. Elle en a entendu parler, mais elle n'en a pas mangé. Celui qui en parle, qui pourrait en parler des heures, c'était le meilleur soudeur. De la SCAN. Capable de tout souder, tout ce que les autres ne pouvaient pas souder. L'inox. Quelqu'un qui avait travaillé sur le *Reina del Mar*, sur le *Reina del Pacifico*. Rien ne lui résistait. Les dails pas plus que l'inox.
Il y avait là, à la Repentie, des barques. Des barquettes. Le principal c'était que ça flotte. Des casiers en osier, ils étaient tous en osier, on les appelait des mannes.
Les mannes, on avait ça de famille. On mettait les crabes verts écrasés dedans et on pêchait la seiche. Ou des têtes de poissons. On lestait les mannes avec un galet ou une ancre.

COMME C'ÉTAIT DE LA BANCHE, IL Y AVAIT SUR LES GROSSES PIERRES DES HUÎTRES. Des ostréiculteurs. Une Chinoise, elle avait onze enfants. Elle écalait les huîtres. Les femmes écalaient les huîtres. Cela faisait des buttes, des dunes de coquilles. Et une odeur qui la ramène toujours là, à la Repentie ; à la banche.
C'était collé sur la banche. Sur la pierre. Une bouche qui faisait ventouse. Faisait comme une jambe. Mais c'était plus fort qu'une jambe, ça agrippait la pierre. Il fallait pas la rater. La bouche, quand on l'avait, elle se refermait. Comme une anémone, mais ce n'était pas une anémone. Une demi-loche, elle dirait, en plus musclé. Ressemblait à un bon morceau de viande. Du veau.
Pour un qui allait comme elle à la Repentie, au Creux-du-Moulin, dans les rochers cueillir avec son couteau le cul de mulet, ça ressemblait à une grosse fraise, c'était beige rosé, et rond, elle est d'accord, mais pas rond rond, pas comme une orange, plutôt comme une clémentine, et sans tentacules, surtout pas, ce n'est pas une anémone (elle prononce comme aumône), c'est un mollusque avec sa peau couverte de graves, de brisures, assimilé oursin. Des gravillons, des brisures de coquillages, d'huîtres surtout, c'était fixé dessus la peau extérieurement. Sa mère raclait la peau. Elle l'enlevait. Elle retournait ça. Comme un gant. Elle ôtait l'intestin. Elle coupait en petits morceaux. Les faisait frire à l'ail et au persil, comme les anguilles. Ce qui explique le goût d'anguille que certains ont gardé. Alors



***Illustrations de zoologie*, de René-Primevère Lesson, dessin J.-G. Prêtre, 1843, coll. médiathèque de Rochefort.**

que pour elle avec l'aillet, le persil tendre du jardin, le cul de mulet tout frais ressemblait une fois cuit à la noix de veau. Au quasi.
Et c'est toujours pour elle lié à l'ail nouveau. Au printemps. C'est le printemps qui vient avec, qui revient.
Ou qui ne revient pas. Car le cul de mulet a disparu. On n'en trouve plus. Tout ça a crevé depuis qu'ils ont fait la propreté. Depuis les bateaux à moteur. Les bulles d'huile les ont fait crever.

«Mémoire de Mireille Moreau, épouse Riffaud»

L'ACTINIE CORIACE

Le voyageur naturaliste René-Primevère Lesson (Rochefort 1794-1849) affirme que l'Actinie coriace (*Actinia coriacea*) est nommée «vulgairement *Cul de mulet* sur les côtes de l'Aunis» (*Zoophytes*, 1833).
À la fin de sa notice de deux pages rédigées en 1833, il précise : «Cette Actinie paraît en grande quantité sur le marché de Rochefort, dans les mois de janvier, février et mars. Elle est estimée de quelques personnes, et des marins principalement, par la délicatesse de sa chair, que l'on dit être savoureuse. Elle vit sur les rochers qui découvrent à mer basse, soit à l'île d'Aix, à Enette, sur les côtes de Fourras et de plusieurs autres points de l'Aunis ou ancienne Saintonge maritime.»
Aujourd'hui, le nom d'*Actinia coriacea* n'est plus utilisé. La classification a été revue.
Selon Jacques Pigeot, biologiste qui connaît bien l'écosystème de l'estran, président de l'association Iodde (île d'Oléron développement durable environnement), le cul de mulet est une *Urticina felina*.

Après *La Mère Machine*, Sergio Aquindo, inventeur d'histoires, dessinateur, graveur et illustrateur, prépare deux nouveaux ouvrages.

Par **Astrid Deroost**

Sergio Aquindo Dessinateur d'invention

Sergio Aquindo est-il un inventeur ? En référence muette, l'Argentine du début du XXe siècle, prospère, terrain d'action de découvreurs exaltés. Un ingénieux précurseur s'essaie à la création de mécaniques humaines, planches techniques, anatomiques et aquarellées à l'appui. Son catalogue de mères-machines convaincra-t-il ? Ses Robusta, Practica et autres Auxilia, douées de vertus prometteuses et évolutives, passeront-elles le stade de l'utopique prototype ? Le lecteur y croit. Presque.

«J'aime travailler sur cette ligne-là. Quelque chose dans le dessin montre que ni les machines (!), ni le monde de cette époque ne pouvaient marcher... Je ne suis pas quelqu'un de rationnel mais le fait de rationnaliser me fait rire.» Dans *La Mère Machine* (Rackham, 2009), comme dans son précédent opus, *Les Jouets perdus de Romilio Roil* (R de Réel), Sergio Aquindo, dessinateur virtuose, graveur, illustrateur, auteur, joue de sa fascination pour la figure de l'inventeur et l'esthétique proto-industrielle. Un temps de science, de technique et d'histoire incertain dans lequel l'artiste glisse ses docu-fictions aussi précises qu'imaginaires.

«Tout n'était pas aussi carré, établi qu'aujourd'hui. Artistiquement, ce flou-là m'intéresse», explique-t-il. L'Argentin de 36 ans, installé en France depuis dix ans, a commencé par dessiner dans la presse de sa province de Mendoza, à grands pas frontalière du Chili. Il exerce aujourd'hui son talent d'illustrateur dans les colonnes du journal *Le Monde*, du *Magazine littéraire*, fréquente les revues *XXI*, *Le Tigre* ou *Tango*, dans laquelle son trait croise le fantôme de Cortázar.

Sergio Aquindo s'amuse, en passant, des clichés tango et pampa qui souvent l'environnent. *«Quand j'ai quitté Mendoza, je partais soit pour Buenos Aires, soit pour l'Europe.»* Après avoir parcouru les capitales, de Londres à Lisbonne, l'artiste a finalement élu Paris, juste synthèse entre chaleur humaine et effervescence urbaine. Et où le fait d'écrire, de dessiner ou de bayer à la terrasse d'un café, est un gage de normalité.

Initialement formé au graphisme technique, puis un peu au cinéma, Sergio Aquindo le concède volontiers : *«Un plan me fait beaucoup plus rêver qu'une peinture. Il y a un peu de raideur technique dans mes dessins et cela me plaît.»* Il a ensuite mené sa recherche artistique en autodidacte, notamment dans la proximité (intellectuelle) de Roberto Arlt – initiateur de la littérature urbaine argentine, journaliste et inventeur raté – et d'Alberto Breccia, maître du clair-obscur.

«C'est lui qui m'a donné envie de dessiner. Et dessiner et raconter des histoires, cela va ensemble», reconnaît l'artiste, sensible aussi, dans le domaine du 9e art, aux travaux de Carlos Nine, José Muñoz et de Lorenzo Mattotti. Intéressé par les auteurs (français) qui, tel Olivier Bramanti, allient recherche plastique et narrative. Sergio Aquindo cite encore Horst Janssen et d'autres artistes allemands dont l'œuvre fait écho à la composante expressionniste du dessin argentin. Mais ni ses affinités graphiques, ni ses courtes incursions dans la bande dessinée (avec notamment une adaptation de Robert Musil) ne le détournent de ses propres constructions.

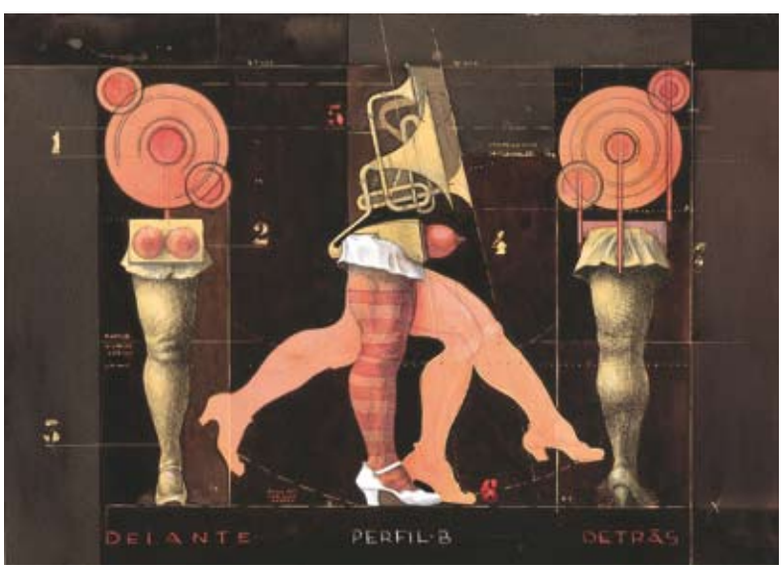
«Je joue avec le texte et les images, le récit est là pour donner une ambiance, une espèce de décor et les illustrations donnent un autre point de vue. Je crée un univers comme on le ferait pour un film… dans lequel on peut entrer», explique l'Argentin dont la production livresque déborde le thème de l'invention.

Venu trois mois en résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême, l'artiste a œuvré à deux projets. L'un est la transposition graphique d'une Tentative d'épuisement, à la Perec, d'un lieu parisien. D'un café situé place Stalingrad, Sergio Aquindo a décortiqué le visible sous tous les angles, presqu'à l'infini. *«J'aime*, dit-il, *l'idée de m'épuiser à chercher en dessinant à chaque fois quelque chose de différent, fuir l'aspect définitif de l'image…»* Le même exercice l'a attiré, en maître de stage, dans les rues de la capitale charentaise.

L'autre ouvrage, à paraître aux éditions Rackham, intitulé *Harry and the helpless children*, est inspiré de la vie d'un tueur en série américain des années 1930. Sergio Aquindo fouille l'histoire, sa substance à rêves, pour écrire une fiction. Auprès de photos anciennes coloriées à l'aquarelle et d'images à l'encre de chine, l'eau-forte, que l'auteur a découverte en 2006 à travers Francisco Goya, tient une place majeure dans cette nouvelle création. *«Ce qui est intéressant dans la gravure, c'est qu'on touche la matière. J'aime avoir les mains dans l'encre*, assure l'artiste. *L'ordinateur est un objet complètement muet. Les machines font travailler l'imagination.»* ■

The lifetime map of Harry Powers **(de la série *Harry and the helpless children*). Eau forte sur zinc.**

Mère Machine Practica **(*La Mère Machine*, éditions Rackham). Encre de chine, aquarelle et crayon.**



Sergio Aquindo. *La Mère Machine*, éditions Rackham, 2009, textes et illustrations. *Les Jouets perdus de Romilio Roil*, éditions R de réel, 2001, textes et illustrations. *Lexique Érotique* d'Alfred Delvau, L'Archange Minotaure, 2005, illustrations. *Les Rougets*, éditions Fata Morgana, 2005, série de 15 livres d'artistes sur le texte d'André Pieyre de Mandiargues. Extraits et travaux divers sur sergioaquindo.blogspot.com.

Fabrique de légendes

Les vies des saints, les livres de miracles et les translations de reliques sont des récits parfois dignes de romans d'aventure. Entretien avec Edina Bozoky, qui vient de publier *Le Moyen Âge miraculeux*.

Entretien **Jean-Luc Terradillos**

Au Moyen Âge, époque où le réel est cousu de récits merveilleux, le pouvoir attribué aux reliques des saints est immense. Dès le IVe siècle, un culte des reliques se répand dans toute la chrétienté, car on croit que les restes des corps saints et des objets qui ont été en contact avec eux possèdent une force (*virtus*) miraculeuse. Une force qui guérit… qui punit aussi. Détenir une relique assure puissance et prestige. Grandes abbayes, églises, princes et monarques se livrent alors à une rude concurrence. Se développe ainsi un commerce international des reliques, servi par une littérature abondante sur laquelle travaille Edina Bozoky. D'origine hongroise, elle vit à Poitiers depuis 1972 (avec un intermède canadien de onze ans) où elle enseigne l'histoire médiévale à l'université et mène des recherches au sein du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale. Après *La Politique des reliques de Constantin à saint Louis. Protection collective et légitimation du pouvoir* (Beauchesne, 2006) et *Le Livre secret des Cathares* (Beauchesne, nlle édition 2009), elle vient de publier *Le Moyen Âge miraculeux* (Riveneuve), recueil d'articles organisé en quatre parties : les saints, leurs sanctuaires et leurs miracles ; le pouvoir des reliques ; la protection surnaturelle ; l'imaginaire du roman breton. Dans sa préface, André Vauchez souligne : […] «eu égard aux interprétations souvent originales et suggestives qu'il présente de ces phénomènes, ce livre constitue une précieuse contribution à la compréhension de ce que Georges Duby appelait "la part de l'imaginaire dans l'histoire des sociétés humaines".»

Edina Bozoky est maître de conférences à l'Université de Poitiers, membre du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (UMR CNRS 6223). Elle dirige la collection «Culture et société médiévales» aux éditions Brepols.

Sébastien Laval

L'Actualité. – Le culte des saints était souvent utilisé à des fins politiques. N'est-ce pas le cas de saint Martial, protecteur et pacificateur de l'Aquitaine ?

Edina Bozoky. – Le prestige de saint Martial prend une ampleur considérable après l'épidémie du «mal des ardents» qui décime les populations limousines en 994 (dû en fait à la contamination du pain par l'ergot de seigle). Le peuple s'en remet à Martial. Les évêques d'Aquitaine se réunissent à Limoges. En procession, les reliques du saint sont portées sur une colline de la ville, le mont Jovis. Un jeûne est prescrit et l'épidémie cesse. S'ensuit un pacte de paix et de justice entre les évêques, le duc et les seigneurs d'Aquitaine. Saint Martial est alors considéré comme le protecteur et le pacificateur de l'Aquitaine. Son «utilisation» politique est clairement attestée. Par exemple, vers 1120, deux seigneurs en hostilité permanente viennent solennellement se réconcilier sur le tombeau de Martial. Ademar de Chabannes, moine de Saint-Cybard d'Angoulême († 1034), a contribué à amplifier sa légende en essayant de faire admettre l'apostolicité de saint Martial. A cette époque, d'autres saints ont ainsi été «vieillis» afin d'augmenter leur prestige – et, en conséquence, de développer leur culte – en faisant d'eux des saints apostoliques au sens strict, c'est-à-dire des contemporains de saint Pierre, voire des parents de Jésus.

Page de droite, sainte Apolline, martyre légendaire, est devenue la sainte protectrice qu'on évoquait pour le mal de dents, comme ici la prière en latin dans un livre d'heures à l'usage de Poitiers, fin XVe siècle. Coll. Médiathèque de Poitiers, ms 1097, fol. 68

crucis uri per veram penitenciam et
puram confessionem perficere mereamur. Qui cum patre. De sancta apolo.

Beata apollonia quia
tormentum pro domino
sustinuit. primo tirannus
extraxit dentes eius et ma
malleis ferreis fregerunt
Et dum esset in illo tormento
orauit ad dominum ut quicum
que nomen suum portaret et
se. malum in dentibus
non sentiret. ℣ Ora pro nobis beata apolo.
Ut digni efficiamur. Oremus colla

Omnipotens sempiterne deus
qui beatam apolloniam virgi
nem et martirem tuam de manibus
infidelium suorum liberasti et eius o
rationem audisti te oro per intercessionem
eius et bi laurencii martiris tui simul
que omnium sororum ut dolorem a dentibus
meis expellas sanum et incolumem me
ipsum facias ut tibi gratias actiones reddere
valeam in eternum. Per dominum
nostrum.

Olivier Neuillé - Médiathèque de Poitiers

Les Plantagenêt ont fait une utilisation intensive des saints, notamment en sollicitant des canonisations, en revendiquant une filiation avec saint Édouard.

Beaucoup d'autres rois font de même. Quand ils exaltent le culte ou les reliques de tel ou tel saint, c'est pour montrer que, malgré leur état de laïcs, ils entretiennent des rapports privilégiés avec les saints. Déjà, les Carolingiens mettent en valeur des saints dans leur généalogie, notamment saint Arnoul, évêque de Metz.

Quand Henri II Plantagenêt appuie, avec l'Église d'Angleterre, la demande de canonisation d'Edouard, le dernier roi anglo-saxon († 1066), et qu'il revendique une parenté avec celui-ci, c'est un moyen de légitimer sa dynastie et de lui donner des fondements spirituels.

Plus étonnant, après le meurtre de Thomas Becket en 1170 auquel il n'est pas étranger, Henri II place le pouvoir royal sous sa protection, après avoir fait pénitence. Ce nouveau culte diffusa massivement et rapidement. Soulignons que le meurtre de Thomas Becket est représenté sur de nombreuses châsses en émaux limousins. Il favorise également le culte d'Étienne Muret, fondateur de Grandmont († 1124).

Quand il est gravement malade en 1170, il va à Rocamadour en pèlerin sûrement, mais aussi en monarque soucieux de marquer son territoire dans ce Quercy situé aux confins du royaume.

Quand Richard Cœur de Lion reçoit l'anneau de sainte Valérie, n'est-ce pas une forme d'union céleste ?

La Chronique de Geoffroy de Vigeois nous apprend que Richard est venu en 1172 à Limoges pour son investiture ducale et qu'il a reçu à son doigt l'anneau – donc une relique – de sainte Valérie. Ces épousailles symboliques confèrent une légitimation sacrale à son investiture mais aussi politique puisque Valérie serait une descendante du gouverneur des Gaules, premier duc de la région, donc ancêtre des ducs d'Aquitaine. C'est un apparentement fantaisiste, de même que le récit de la cérémonie, celle-ci n'étant relatée que dans un texte écrit en 1218.

En outre, Valérie est probablement une sainte inventée. Selon la légende, cette jeune fille convertie par Martial est fiancée à un païen qu'elle refuse d'épouser. Courroucé, il lui tranche la tête et… se convertit au christianisme ! C'est un motif assez fréquent dans les légendes des saints. Valérie augmente le prestige de Martial car si celui-ci n'est pas un martyr, une personne de son entourage, Valérie en l'occurence, a subi le martyre.

Vous citez souvent Grégoire de Tours qui a recensé 800 miracles. En invente-t-il ?

Il n'invente pas. Il entend le récit de miracles et, peut-être, ceux qui les lui transmettent inventent certaines choses. En tout cas, ses informations donnent des renseignements précieux sur l'état des sanctuaires en Gaule au VIe siècle.

Sur ces 800 miracles il y a 400 guérisons, 100 punitions, et pour le reste il s'agit de sauvetages, extinctions d'incendies, toutes sortes de bienfaits…

Les miracles de châtiment manifestent la vengeance divine quand il y a péché ou agression contre le sacré – relique, espace sacré, culte, observation de fête, etc. –, et contre les personnes et biens liés au sacré. Maladie, accident, mort subite, telles sont les punitions infligées, auxquelles on attribue une origine surnaturelle. L'Église a mis au point des pratiques pour provoquer le châtiment divin, notamment des formules d'excommunication et d'anathème.

À quand remonte le genre hagiographique ?

L'hagiographie est un genre qui apparaît au IVe siècle. Cela donnera une littérature abondante. Les premières Vies (*Vitae*) de saints célèbres sont celles des fondateurs de l'érémitisme, comme saint Antoine du Désert (vers 250-356), ermite en Égypte, dont la Vie (*Vita*) est écrite juste après sa mort. Dans notre région, saint Martin meurt en 397 et Sulpice Sévère, qui l'a connu, écrit aussitôt sa Vie.

Ce genre ne ressemble pas aux biographies des rois et princes laïcs. Il y a peu de détails strictement biographiques mais plutôt des généralités, des clichés. On cherche à mettre en valeur la singularité religieuse du saint et à faire passer un message. À l'époque carolingienne, sans doute parce que l'on considère le latin des mérovingiens trop lourd ou maladroit, on se met à réécrire les Vies des saints. On embellit le style, mais le plus souvent on amplifie les détails, on en ajoute aussi, dans le but de développer le culte.

J'étudie aussi deux autres genres hagiographiques, les recueils de miracles et les translations de reliques. Le premier recueil de miracles apparaît dans la *Cité de Dieu* de saint Augustin († 430). Ce genre se développe de façon autonome. Des recueils sont

Ci-dessus, le culte de saint Sébastien, martyr légendaire, connaît une popularité surtout à la fin du Moyen Âge. Page de gauche, saint Étienne, considéré comme le premier martyr, a été lapidé à Jérusalem (33) en raison de ses idées. Coll. Médiathèque de Poitiers, ms 1097, fol. 64 et 63. Photos Olivier Neuillé.

rédigés dans les sanctuaires indépendamment des Vies de saints. Chaque récit de miracle est bref mais les recueils peuvent être abondants. Il y a par exemple quatre livres des miracles de sainte Foy de Conques. Les récits de translations racontent l'itinéraire des reliques de Jérusalem à Constantinople, de Constantinople à Rome, de Rome à Paris, etc., l'accueil qui leur est fait et leur déposition. Les routes n'étant pas sûres et les reliques très convoitées, ces récits sont parfois dignes de romans d'aventures.

Quels sont les clichés utilisés dans les Vies des saints ?

Jusqu'au XIIe siècle, la majorité des saints ont une origine noble, des parents très pieux, une éducation excellente. Leur sainteté se révèle très tôt. À l'heure de leur mort, qu'ils sentent venir et à laquelle ils se préparent, un signe vient démontrer leur sainteté, par exemple le défunt est nimbé de lumière ou son visage est transfiguré.

Et ceux qui subissent le martyre ?

Les martyrs sont les saints les plus importants. Ils sont morts pour ne pas renier leur foi.

D'autres sont assassinés par pure malveillance et non par persécution religieuse. Je les appelle «martyrs de faits divers». Ce sont des voyageurs ou des pèlerins, parfois ermites, souvent étrangers au pays ou à la région, tués par cupidité et par convoitise. Quelques-uns sont victimes de fausses accusations ou de conflits familiaux. L'apparition et la diffusion du culte de ces «victimes innocentes» se développent entre le IXe et le XIIe siècle. Généralement ce sont des saints locaux, reconnus comme tels d'abord par le peuple. Les récits sont souvent postérieurs aux faits relatés (150 à 500 ans après) et doivent beaucoup à la fiction. Parfois l'hagiographe développe son récit sur le modèle des «passions épiques» ; il fournit des détails pittoresques et invente des dialogues. C'est le cas de la légende de Sauve, rédigée vers 800. Originaire d'Aquitaine, Sauve est une sorte d'évêque itinérant qui va prêcher dans le Hainaut. Il est assassiné avec son compagnon de route, près de Valenciennes, après avoir été accueilli chez l'administrateur du fisc. Voyant les objets liturgiques et les vêtements richement ornés d'or et de pierres précieuses que le pèlerin transporte avec lui, le fils de la maison est saisi de cupidité : il ordonne à ses serviteurs de capturer Sauve et son disciple, de les dépouiller de tout ce qu'ils possèdent, de les emprisonner puis de les tuer. Leurs corps sont ensevelis dans une étable et oubliés pendant trois ans.

Mais la mort injuste ne suffit pas pour faire un saint, il faut que des signes miraculeux se manifestent aux vivants. En fait, un taureau veille sur les corps cachés de Sauve et de son compagnon afin qu'aucune autre bête ne vienne marcher à l'endroit où ils sont enterrés. En pleine nuit, une femme aperçoit une lumière dans l'étable, elle s'approche et voit deux lampes allumées aux cornes du taureau. Tout le monde vient constater le prodige pendant trois nuits, puis les prêtres sont informés. En même temps, une voix angélique ordonne à Charles Martel, à trois reprises, de faire rechercher le lieu où les deux pèlerins sont ensevelis.

Ce motif apparaît ensuite dans bien d'autres Vies de martyrs. Par exemple, le même scénario se joue avec deux autres pèlerins aquitains en route pour Rome, le prêtre Bertaire et son neveu Atalène. Un brigand les assassine pour un calice d'étain qu'il croyait en argent… Le signe miraculeux est un poteau (ou une verge) fiché en terre par Atalène lors de l'agression, qui deviendra un bel arbre dont les feuilles guérissent les maux de tête et de dents.

Parmi ces «martyrs de faits divers», citez-nous un cas de vengeance.

Prenons un saint originaire de Poitiers, Emmeran († entre 685 et 690), parti évangéliser la Bavière où il est devenu évêque de Ratisbonne. Ota, fille du duc Théodon, lui confie qu'elle est enceinte d'un fils de juge. Touché de compassion, Emmeran prend sur lui la faute et part en pèlerinage à Rome. Mais Ota le dénonce et, afin de venger l'honneur de la famille, son frère se lance à la poursuite du pèlerin. Peu importe que l'évêque nie les faits, il est condamné à une mort atroce : on lui coupe les pieds, puis les parties génitales, on lui arrache la langue et on l'abandonne encore vivant dans une mare de sang. Les gens des environs ensevelissent ses membres. Il leur demande de le transporter à Ratisbonne. Il rend l'âme dans une prairie et, à cet endroit même, le sol n'est jamais recouvert par la neige. Au contraire, sur cette petite parcelle de terre, c'est toujours le printemps. ■

Le Moyen Âge miraculeux, d'Edina Bozoky, éd. Riveneuve, 372 p., 28 €
À paraître : *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, dir. Edina Bozoky, Presses universitaires de Rennes.
Saint-Martial de Limoges. Ambition politique et production culturelle (Xe-XIIIe siècles), dir. Claude Andrault-Schmitt, Pulim, 2006.

De la vie, il y a 2,1 milliards d'années

Des formes de vie complexe datant de 2,1 milliards d'années : une découverte extraordinaire de chercheurs de l'Université de Poitiers dans le bassin de Franceville au Gabon. Entretien avec Abderrazak El Albani.

Entretien **Jean-Luc Terradillos**

Sébastien Laval

« Pour aller à Franceville, vous avez le choix entre deux compagnies d'aviation, toutes deux sur liste noire, prévient Abderrazak El Albani. Il n'y a pas de route, ou alors il faut passer par la forêt ; comptez trois ou quatre jours.» Franceville, chef-lieu de la province sud-est du Gabon, est située à plus de 500 km de Libreville, la capitale. Les géologues de l'Université de Poitiers préfèrent le ciel à la forêt, même dans un avion «blacklisté». C'est dans ce bassin, connu et exploité depuis longtemps pour ses ressources minières d'uranium et de manganèse, qu'ils ont découvert, en janvier 2008, des formes de vie complexe et pluricellulaire datant de plus de 2,1 milliards d'années. Découverte incroyable puisque jusqu'alors il était établi que la première trace d'organismes complexes datait de 600 millions d'années, soit au moment de l'explosion de la diversité biologique du Cambrien. «Cette découverte a déplacé le curseur de 1,5 milliard d'années», affirme Abderrazak El Albani, maître de conférences au laboratoire Hydrasa de l'Université de Poitiers et du CNRS (Hydrologie, argiles, sols et altérations), qui coordonne une équipe internationale et pluridisciplinaire d'une vingtaine de chercheurs appartenant à seize institutions.

C'est *Nature*, la revue de référence en ce domaine, qui a publié la découverte, dans son édition du 1er juillet 2010, lui offrant même la couverture !

Dans l'édition estivale consacrée à la mer (n° 89, juillet 2010), *L'Actualité* a consacré une page à la découverte des fossiles de ces organismes pluricellulaires, dont la taille peu atteindre 12 cm, au corps mou, sans coquille, qui vivaient dans des eaux marines peu profondes. Nous revenons sur les circonstances et la portée de cette découverte majeure dans un entretien avec Abderrazak El Albani.

L'Actualité. – Pourquoi alliez-vous faire des recherches au Gabon ?

Abderrazak El Albani. – Tout a commencé dans le cadre de la thèse de mon étudiant Frantz Ossa Ossa qu'il soutiendra en décembre 2010. Avec mon équipe on est allé faire un travail de terrain dans le bassin de Franceville : cartographier, décrire, échantillonner des coupes géologiques dans une carrière de 25 mètres

de profondeur, avec des roches dures à la base et des grès, les argilites noires (ou black shales) riches en matière organiques. Ces roches sont en excellent état de conservation – ce qui est rare –, c'est donc le lieu idéal pour étudier l'histoire géologique et environnementale de la planète à peu près à la moitié de son parcours, à 2,1 milliards d'années.

Ce bassin est bien connu pour ses gisements d'uranium. Il y a là des réacteurs nucléaires naturels qui ont attiré les géologues français depuis une cinquantaine d'années. Le milieu est riche aussi de substances utiles comme le manganèse. Donc, si nous allons dans le bassin de Franceville au Gabon c'est pour conduire un travail de recherche fondamentale dans un site géologique exceptionnel mais en aucun cas pour y chercher la vie. Cela ne nous a pas traversé l'esprit une seconde car ce n'était pas possible.

J.-L. T.

Qu'est-ce qu'un réacteur nucléaire naturel ?

Tout simplement, c'est de l'uranium qui a migré dans ce bassin il y a environ 2 milliards d'années et s'est concentré sous forme de «poche» ou d'amas. Quand le milieu s'appauvrit en oxygène parce que les argiles noires arrivent et coupent l'oxygène. Ainsi confiné, l'uranium précipite, minéralise et commence à dégager sa radioactivité.

Dans le bassin de Franceville, il y a seize réacteurs nucléaires naturels mais il n'en reste plus qu'un, tous les autres gisements d'uranium ont été exploités depuis le début des années 1960 par la Comuf (Compagnie des mines d'uranium de Franceville), ancêtre d'Areva.

Vous n'êtes donc pas les premiers à avoir étudié le site ?

Nous ne sommes pas les premiers, la carrière est exploitée depuis une trentaine d'années. Beaucoup de géologues et d'ingénieurs du BRGM, de la Comuf et d'autres sociétés sont donc passés là plusieurs fois. Certains ont vu des choses mais sans y accorder vraiment d'attention. Qu'on le veuille ou non, nous sommes formatés par le dogme. Alors pourquoi voudriez-vous trouver des formes de vie complexe dans ces roches si anciennes ?

Nous avons pris le risque ! Mon background de sédimentologue m'a aidé car je sais faire parler une roche

Fossile multicellulaire complexe et organisé trouvé au Gabon.

Reconstruction virtuelle, par microtomographie, de la morphologie externe (à gauche) et interne (à droite) d'un spécimen fossile du site gabonais.

CNRS / A. El Albani & A. Mazurier

sédimentaire. Quand j'ai vu ces restes fossiles, je me suis dit qu'il ne pouvait pas s'agir d'artefacts. En effet, un artefact présente une structure accidentelle que la nature a fabriquée bizarrement ; on en trouve un ou deux et c'est tout. Ici c'était différent car les formes semblaient très bien organisées, elles étaient nombreuses, avec une variabilité de formes et tailles, et présentes dans plusieurs niveaux géologiques.

De retour en France, j'ai montré des spécimens à un collègue qui m'a affirmé : 670 millions d'années ! 2,1 milliards d'années ? Impossible !

J'ai compris qu'il fallait repartir sur le terrain. Ce que nous avons fait deux mois après avec ma petite équipe. Nous avons ramené 200 kg d'échantillons et plus de 250 spécimens, collectés dans 18 niveaux, situés dans une couche de 5 m d'épaisseur. Dans chaque niveau, il y a plusieurs formes même si certaines dominent. Et les mêmes formes peuvent se retrouver dans plusieurs niveaux.

Le 21 octobre à 19h à l'Espace Mendès France, le lancement de la Fête de la science sera suivi de la présentation des travaux Abderrazak El Albani.

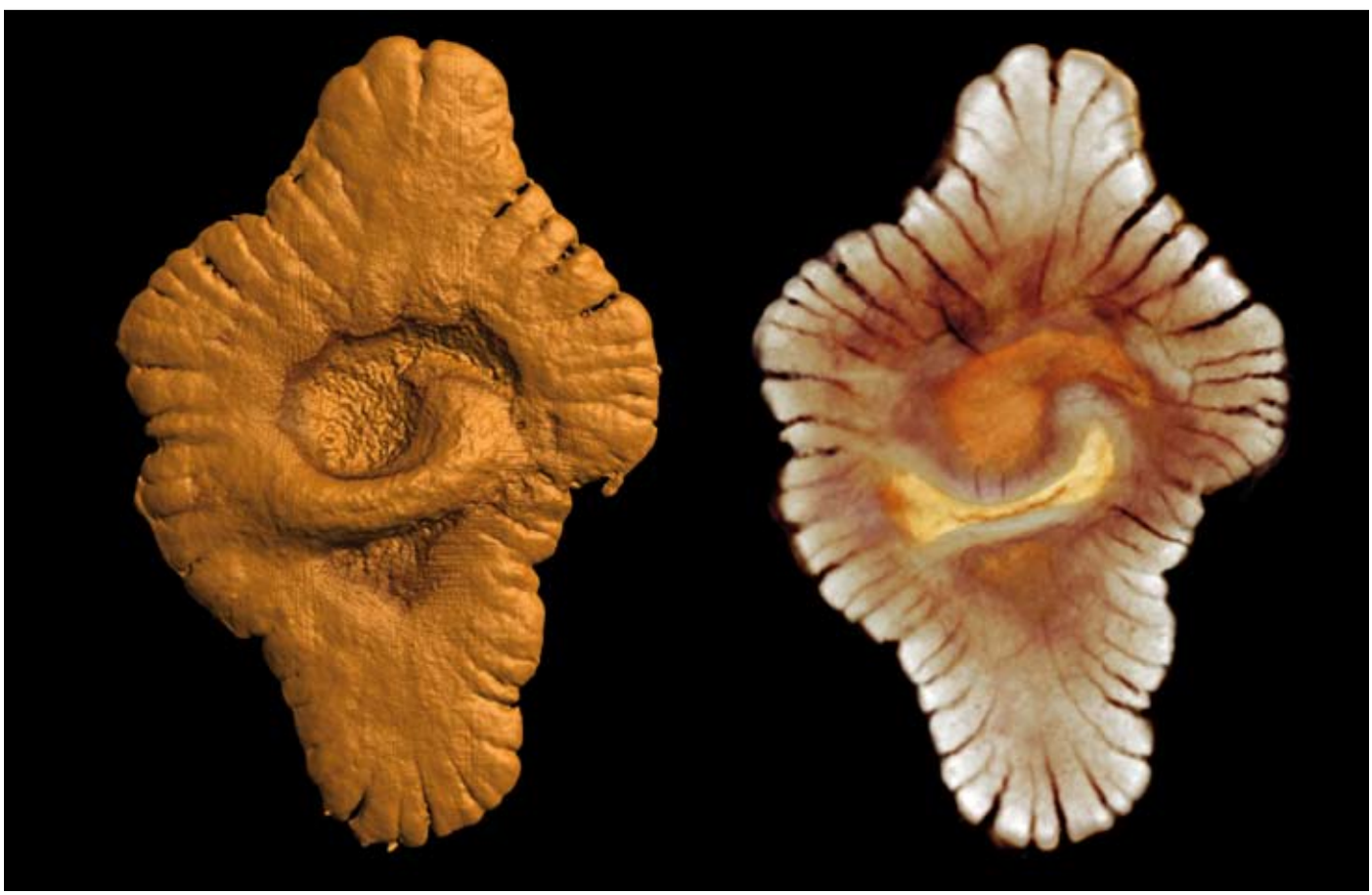
Aucun problème de datation ?

C'est le bassin le plus daté au monde. Nous remercions vivement nos collègues du laboratoire d'hydrologie et de géochimie de l'Université de Strasbourg car ils nous ont confié la carothèque du bassin de Franceville qu'ils ont constituée depuis de longues années. Francis Weber a travaillé cinquante ans dans cette région du Gabon, son collègue François Gauthier-Lafaye, ancien directeur du laboratoire, y travaille depuis une trentaine d'années. Ils ont fait toutes sortes de datations : uranium-plomb, potassium-argon, etc. Des chercheurs d'autres universités ont également fait des datations géochronologiques. Notons que nos collègues de Strasbourg avaient trouvé ces formes inconnues. Ils ont pensé qu'il pouvait s'agir de formes de vie mais personne ne les a crus. Alors ils ont continué à travailler sur leurs thèmes de recherche, notamment la géochimie des réacteurs nucléaires naturels.

Pourquoi y a-t-il de l'oxygène dans ces couches ?

Vers 2,4 milliards d'années, la concentration en oxygène dans l'atmosphère se met à augmenter pour atteindre un pic vers 2,1 milliards d'années. Ce taux de concentration est très inférieur à celui que nous connaissons

La couverture de *Nature* qui annonce la découverte dans son édition du 1er juillet 2010. Reconstruction virtuelle, par microtomographie, de la morphologie externe (à gauche) et interne (à droite) d'un spécimen fossile du site gabonais.



CNRS / A. El Albani & A. Mazurier

aujourd'hui mais il est suffisant pour que l'oxygène se diffuse dans l'hydrosphère, jusqu'à 30 à 40 m de profondeur. Puis l'oxygène va brusquement chuter vers 1,9 milliard d'années, jusque vers environ 700 à 800 millions d'années. C'est une « période noire » en termes de registres fossiles pour les paléontologues. Viendra ensuite l'explosion des formes de vie au Cambrien.
Il est possible que vers 2,4 milliards d'années, la Terre ait connu une réduction du volcanisme et des émanations de gaz toxiques, permettant ainsi à l'oxygène de s'exprimer dans l'atmosphère et d'augmenter grâce à la photosynthèse. Ainsi, une vie primitive a pu s'organiser pendant 300 millions d'années, jusqu'à ce que la Terre entre dans une nouvelle phase de mouvements tectoniques et de volcanisme. C'est une hypothèse.

Comment mesurez-vous l'oxygène dans les roches ?

Le fer est un excellent marqueur car il est très sensible aux conditions d'oxydation. Des collègues danois ont étudié la spéciation du fer, technique qui permet de caractériser le fer. Quand il y a de l'oxygène dans le milieu, le fer est 3+, quand il n'y en a pas il est 2+. C'est pourquoi nous sommes sûrs qu'il y avait de l'oxygène dans l'environnement où vivaient ces fossiles.

Sur le site gabonais où les fossiles ont été découverts, de gauche à droite : Frantz Ossa Ossa, Abderrazak El Albani, Emma Hammarlund (doctorante danoise) et Alain Mazurier (ingénieur ERM).

Avec quelles techniques peut-on prouver qu'il s'agit d'organismes vivants ?

Les fossiles sont composés de pyrite, minéral constitué de fer et de soufre qui peut se former soit par un processus purement naturel ou soit par un processus organique. Pour le savoir, il faut utiliser des outils géochimiques très puissants comme la sonde ionique qui permet de doser les isotopes de soufre. La signature du soufre permet de faire la distinction et de prouver que la pyrite est bien d'origine biogénique car elle a été formée par sulfato-réduction.
Ce processus est simple à comprendre : la matière organique est transformée en minéral. L'organisme meurt, il tombe sur le fond océanique, de l'argile se dépose sur le corps et le protège de l'oxygénation. Bientôt des bactéries arrivent, forment un voile et commencent à utiliser le carbone de l'organisme pour se nourrir ; le soufre qui reste prend la place du carbone et va se transformer en pyrite. Cela se passe en 80 jours.
En ce qui concerne la morphologie, nous avons pu reconstituer une centaine d'échantillons en trois dimensions grâce à la microtomographie à rayons X, d'abord à Poitiers qui a une résolution de 5 μ, puis au synchrotron suisse dont la résolution est de 0,5 μ.
Cette méthode non invasive nous a permis d'apprécier la morphostructure de ces organismes, sans en compromettre l'intégrité. Le degré d'organisation interne est assez complexe, ce n'est pas quelque chose d'homogène ni de simple, en tout cas trop complexe pour être des bactéries. De même que la taille est trop grande pour qu'il s'agisse de cellules procaryotes (privées de noyau) ou eucaryotes unicellulaires. En effet, la taille de ces organismes varie de 1 à 12 cm. Ce sont donc les eucaryotes pluricellulaires les plus anciens jamais décrits.

Que peut-on dire aujourd'hui de ces formes de vie complexe dans leur milieu ?

Ce sont des corps mous et gélatineux. Des organismes vivant dans un milieu marin peu profond, de 20 à 30 m, soumis à un régime de marées, type estuaire ou delta. Ils forment parfois comme des colonies puisqu'on a récolté à certains endroits plus de 40 spécimens sur 50 m^2. Vivent-ils sur le fond ou en flottant ? Pas de réponse pour l'instant. De même que nous ne savons pas encore à quoi servent ces fabriques radiales que l'on voit sur les bords de l'espèce décrite dans *Nature*. Nous l'avons observé sur d'autres spécimens. Je pense que cela a une fonctionnalité. L'étude est en cours. Nous sommes face à quelque chose d'inédit, qui ne ressemble à rien de connu. ■

FINANCER LES RECHERCHES

«Beaucoup de promesses, souligne Abderrazak El Albani, alors que nous avons besoin de moyens humains et financiers supplémentaires pour mener le programme de recherche. Pour avoir un financement de l'Agence nationale de la recherche, nous devons attendre fin 2011, c'est trop long. L'Université de Poitiers nous offre le maximum mais c'est pour l'instant notre seul soutien.»
Le chercheur note que le programme lié à cette découverte fournit une occasion à la recherche française de combler une partie de son retard en ce domaine vis-à-vis de la recherche anglo-saxonne.
Par ailleurs il n'oublie pas de remercier l'ambassade de France au Gabon qui a financé le travail de Frantz Ossa Ossa, et la présidence de la République du Gabon dont l'intervention a permis de protéger la carrière – et d'envisager la création d'un musée dans les dix années à venir.
L'Unesco a sollicité le Gabon pour que le site soit proposé au classement de patrimoine mondial.
Le 21 septembre 2010, Abderrazak El Albani a été invité par le président du Gabon à présenter ses travaux à l'ONU.

PULAIRE

Entretien avec Dominique Royoux, délégué général d'Aire 198, le réseau des agglomérations du Poitou-Charentes.

Entretien **Jean-Luc Terradillos**

Photos **Claude Pauquet** Dessin **Juhyun Choi**

Aire 198 Autonomes en réseau

Le 4 septembre 1989, sur le bateau France 1 dans le vieux port des chalutiers de La Rochelle, les maires des quatre villes chefs-lieux du Poitou-Charentes signaient la création de l'association Aire 198 afin de constituer une alliance et de peser sur les décisions nationales et régionales en matière d'aménagement du territoire.

Il y a vingt ans, trois défis étaient assignés à Aire 198 : défi économique, en cherchant à transformer en atout ce qui était source de concurrence ; défi urbain-rural, pour une meilleure relation entre les grandes villes et l'espace rural ; défi à l'aménagement du territoire, en tissant des liens et en favorisant des complémentarités qui permettent l'émergence d'une «métropole multicéphale».

Dominique Royoux, directeur du service prospective et coopérations territoriales de l'agglomération de Poitiers, et délégué général d'Aire 198, était aux côtés des fondateurs.

L'Actualité. – Les trois défis des fondateurs sont-ils toujours d'actualité ?

Dominique Royoux. – Ces trois défis ont évolué mais ils sont toujours d'actualité. Certains ont changé de nature ou se sont affaiblis, d'autres se sont confirmés.

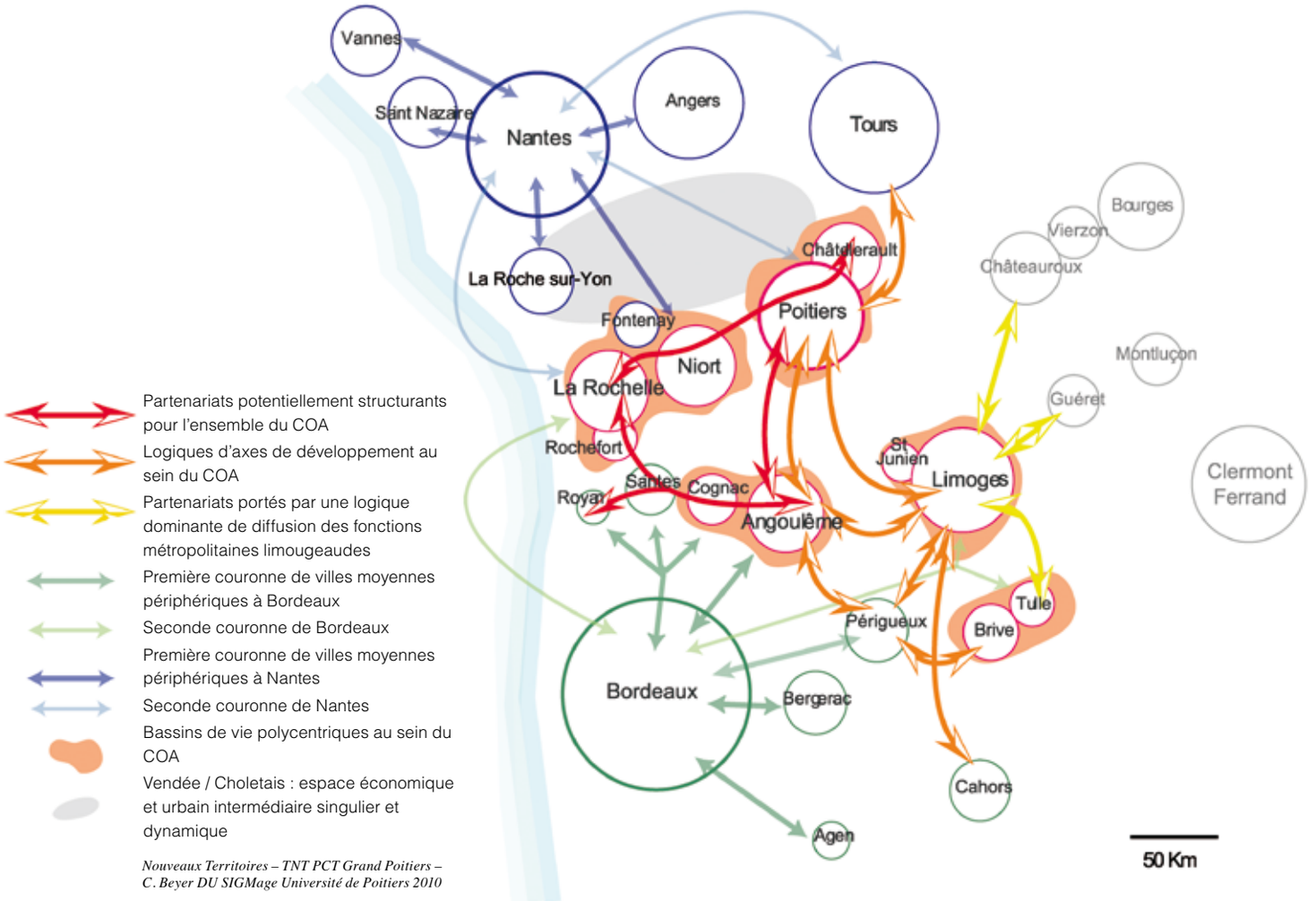
Le défi de la liaison urbain-rural consistait à faire entendre la voix des villes dans le contrat de plan État-Région. La contractualisation était encore quelque chose de neuf en France puisqu'elle a été inventée en 1984 par Michel Rocard, alors secrétaire d'État au Plan. Le risque était de concevoir des logiques de financement de grands équipements entre l'État et les Régions – qui, à cette époque, avaient besoin de se consolider – en passant par dessus les villes. L'objectif était donc de se poser, à côté de la Région, en interlocuteur institutionnel. Objectif largement atteint. C'est ce qui fait l'originalité d'Aire 198, et parfois sa limite : sans être une institution, elle en joue le rôle puisqu'elle est considérée comme la septième institution qui compte, après l'État, la Région et les quatre Départements. Désormais, plus aucun des grands projets d'aménagement n'est évoqué sans l'avis des maires ou présidents d'agglomération.

L'autre volet de ce défi visait à inciter les agglomérations à penser une autre façon de s'organiser avec leurs périphéries. En effet, le recensement de 1982 avait mis en évidence, notamment en Poitou-Charentes, la montée en force des communes périphériques. Cet objectif urbain-rural était donc une interpellation de l'État et de la Région mais aussi une auto-interpellation des agglomérations, une incitation à travailler autrement. Ce fut très long à venir. C'est dans les années 2000, avec les Scot (schémas de cohérence territoriale) que l'on commence vraiment à construire des politiques partagées entre les villes centres et les périphéries. De ce point de vue, le milieu rural avance très vite en cherchant à mettre en place des circuits courts, et ainsi à développer une nouvelle relation entre producteurs et consommateurs.

Demain, le défi urbain-rural passera par trois grands chantiers : les circuits courts ; les déplacements collectifs (on ne peut plus laisser à l'écart des transports collectifs une population jeune et familiale qui vit en périphérie) ; l'offre de services, notamment l'offre de santé de première nécessité qui doit être moins dépendante des villes centres.

De gauche à droite et de haut en bas : Niort, bd de l'Atlantique ; Angoulême, Champ de Mars ; La Rochelle, Lagord ; Niort, rue Laurent Bonnevay ; Poitiers, Saint-Eloi ; Angoulême, rocade nord.

LES LOGIQUES TERRITORIALES AU SEIN DU CENTRE-OUEST ATLANTIQUE



Nouveaux Territoires – TNT PCT Grand Poitiers – C. Beyer DU SIGMage Université de Poitiers 2010

Qu'en est-il du défi à l'aménagement du territoire ?

C'est devenu l'objectif principal : constituer un réseau d'offres de services. En 2010, notre étude sur la complémentarité des fonctions métropolitaines dans le Centre-Ouest atlantique confirme l'objectif annoncé en 1989 : entre Nantes, Bordeaux et l'Île-de-France, il n'y a pas d'autre façon de se développer qu'en réseaux complémentaires de services qualifiés. Poitiers, Niort, La Rochelle, Angoulême, Limoges et peut-être Tours ne seront jamais des métropoles complètes de services qualifiés. Donc il faut travailler intelligemment. Le contexte le permet car les agglomérations sont sensiblement du même poids. Cette configuration urbaine si particulière est donc favorable. C'est sans doute pourquoi Aire 198 reste l'un des derniers réseaux de villes en activité.

L'offre de santé de haut niveau et les services d'appui à l'innovation sont les deux grandes thématiques à travailler. On ne peut le faire qu'en réseau pour être efficace, sinon on accepte d'être dépendants de l'Île-de-France, de Nantes ou Bordeaux. On a des raisons de vouloir être autonomes mais pas seuls. Autonomes en réseau, telle pourrait être la devise d'Aire 198 depuis vingt ans.

Aire 198 est composée d'Emmanuelle Redien, chargée de mission et d'animation du réseau, de Nathalie Moreau, secrétaire, et, à titre bénévole, de Dominique Royoux, délégué général.
www.aire198.org

Et le défi économique ?

L'objectif du développement économique reste d'actualité même s'il n'est pas facile à mettre en œuvre. C'est la complémentarité des filières. On peut dire que les partenaires du secteur numérique de Poitiers-Châtellerault connaissent mieux ceux du design nautique de La Rochelle, qui eux-mêmes connaissent mieux les partenaires du club image d'Angoulême, et que tout le monde a besoin de l'expertise juridique de prévention de Niort avec le Centre européen de prévention des risques.

Cette façon de s'organiser en réseau, de faire partager les ressources communes, s'est aussi affirmée dans le domaine culturel. Ainsi, Aire 198 a porté la constitution de l'École supérieure d'arts de Poitiers-Angoulême, et lancé des résidences d'artistes dans des quartiers en difficulté avec le festival Musiques métisses.

Donc si l'objectif a évolué, il est toujours sous-tendu par la recherche du meilleur compromis : développer les services qualifiés tout en offrant un cadre de vie non dégradé et convivial.

Qu'est-ce qui a changé dans votre carte des logiques territoriales du Centre-Ouest atlantique ?

Il y a trois nouveautés. Limoges est présente parce que la perspective de la LGV va la rapprocher de Poitiers.

C'est un pôle industriel important pour les matériaux composites céramiques et pour l'électroménager avec Legrand. D'autre part, le réseau des agglomérations fonctionnera bien si d'autres réseaux fonctionnent bien : Angoulême-Cognac, La Rochelle-Rochefort, Poitiers-Châtellerault, etc. Une mobilité professionnelle et résidentielle est en train de s'y développer. Il faut l'intégrer. Par exemple, il est fort possible que dans vingt ans La Rochelle et Niort seront beaucoup plus intégrées en termes de transports en commun.

Enfin, il y a l'adossement éventuel à Nantes et à Bordeaux. C'est une piste de réflexion. Nantes veut rejoindre Bordeaux via la LGV Sud Europe Atlantique et s'intéresse de fait au rapprochement avec les villes du Poitou-Charentes. Bordeaux, qui sera à 35 mn d'Angoulême, pourrait avoir intérêt à maîtriser une deuxième couronne. Si beaucoup de salariés de Bordeaux venaient habiter Angoulême pour des raisons foncières, cela risquerait de poser des problèmes aux entreprises, d'absentéisme par exemple. Il y aurait donc intérêt à instaurer des complémentarités de services.

Comment émergent les idées ?

Nous avons constitué des groupes de techniciens – des chefs de service et des chargés d'études des agglomérations – qui s'échangent des bonnes pratiques. Par exemple, de multiples rencontres ont eu lieu sur les Plie (plans locaux d'insertion par l'économie), les politiques de solidarité urbaine, les politiques d'habitat. Cela a parfois donné des outils importants, tel l'Établissement public foncier.

Les principales politiques publiques sont passées au crible d'Aire 198. C'est vraiment un lieu de débat et d'échanges, à la fois pratiques et intellectuels. ■

Aire signifie Aménagement du territoire Initiatives locales et régionales Recherche sur l'Espace en Poitou-Charentes. 198 est la somme des quatre départements : 16 + 17 + 79 + 86

Le niveau de vie prime sur la compétition

Olivier Bouba-Olga est maître de conférences à la faculté de sciences économiques de l'Université de Poitiers et chargé d'enseignement à Sciences Po Paris. Il est aussi chercheur au Centre de recherche en intégration économique et financière (Crief).

L'Actualité. – Entre l'Aquitaine de Bordeaux et les Pays de la Loire de Nantes, Poitou-Charentes n'est-elle pas handicapée par l'absence d'une métropole ?

Olivier Bouba-Olga. – Les gens sont obsédés par la grande taille des entreprises, des régions, des universités et aussi des villes. L'idée reste ancrée qu'il faut être grand pour pouvoir s'aligner dans la compétition mondiale. Mais cette idée est contestée. L'absence de métropole n'est pas nécessairement handicapante. Évidemment, certains investisseurs ne viendront jamais mais l'absence de métropole évite aussi la congestion des transports, la pollution, certains problèmes sociaux.

De toute façon, c'est injouable de créer une métropole sur un claquement de doigt.

Poitou-Charentes est une petite région, que ce soit en termes économiques, de population, de recherche, etc. Mais ce qui compte, c'est le niveau de vie. Si en Poitou-Charentes le revenu par habitant est inférieur à la moyenne nationale, il convient de préciser que les inégalités sont également moins fortes qu'ailleurs. C'est un critère important. Il faut hiérarchiser les priorités : viser un niveau de vie élevé avec le moins d'inégalités possible plutôt que le rayonnement mondial.

Un réseau de villes peut-il soutenir le développement économique régional ?

Economiquement, aucune région n'est forte dans tous les domaines. Pour l'analyser, il faut donc repérer les secteurs-clés qui pèsent en terme d'emploi et plus particulièrement ceux qui pèsent plus sur un territoire qu'ailleurs, en Poitou-Charentes et en France. Ainsi, dans notre région, émergent la production de cognac, la construction de bateaux de plaisance (La Rochelle), les moteurs et les génératrices de Leroy Somer (Angoulême), le secteur de l'assurance et dommage à Niort, les centres d'appel du Futuroscope. D'une manière plus diffuse apparaissent aussi la production de viande de volaille des Deux-Sèvres et la fabrication d'équipements d'aide à la navigation à Poitiers et Châtellerault. L'agriculture et le tourisme sont également essentiels.

L'enjeu, pour le développement de ces secteurs, est de voir à quelles dynamiques ils sont soumis et de se demander comment les valoriser. Or, au vu de leur ancrage dans leurs territoires respectifs, je ne vois pas de complémentarités évidentes justifiant l'action du réseau de villes sauf peut-être sur des secteurs comme le tourisme.

La stratégie de mise en réseaux est bonne mais elle doit s'appuyer sur de l'existant. Par exemple, les universités se sont retrouvées, un peu forcées, dans un réseau PRES (Pôle de recherche et d'enseignement supérieur) regroupant Limousin et Poitou-Charentes alors que Poitiers et La Rochelle entretiennent très peu de liens entre elles, tout en ayant des relations privilégiées la première avec Tours et la seconde avec Nantes. Stratégiquement, l'Université de Poitiers a plutôt intérêt à approfondir ses liens déjà forts et enrichissants avec Tours. Ce qui ne veut pas dire que Poitiers et La Rochelle ne gagneront pas à développer leurs relations et à mieux se coordonner.

Enfin, on pense qu'il y a un territoire pertinent pour tous les domaines. Selon moi, certains territoires sont pertinents pour des problématiques particulières et ne le sont plus pour d'autres. Il faut donc arrêter de chercher le zonage idéal et créer plutôt des réseaux à géométrie variable. Mais ceci suppose d'une part des analyses fines pour les repérer et d'autre part des efforts de coordination importants entre les collectivités impliquées…

Recueilli par Anh-Gaëlle Truong

La zone commerciale de Chasseneuil-du-Poitou.

Marc Deneyer

Poitiers
donne l'envie de la ville

Entretien avec Pascal Duballet, directeur du service urbanisme du Grand Poitiers.

Entretien **Anh-Gaëlle Truong**

Aujourd'hui, Poitiers ne peut plus se développer en se dilatant. La ville doit inéluctablement se densifier. Pascal Duballet, directeur du service urbanisme du Grand Poitiers, nous explique comment la capitale du Poitou-Charentes doit se transformer pour séduire. Il pointe aussi quelques axes stratégiques de vigilance.

L'Actualité. – Il n'y a plus d'espaces libres à Poitiers. Comment la ville peut-elle se développer ?
Pascal Duballet. – La plupart des villes d'aujourd'hui doivent se développer sans consommer de nouveaux espaces agricoles, donc grandir en renouvelant des espaces déjà urbanisés. En outre, dans un contexte de réduction des finances publiques, nous ne pourrons pas à la fois créer de nouveaux quartiers et rénover les équipements des quartiers déjà existants qui ont absolument besoin de travaux. Le Plan local d'urbanisme (PLU) a été révisé pour privilégier le développement par le renouvellement du tissu urbain mais cela soulève évidemment des questions. Comment rendre ces terrains disponibles ? Comment convaincre les habitants qu'il faut densifier ? Comment gérer des quartiers en travaux ?

Mais la plupart des gens ne sont pas encore acquis à un habitat plus dense.
Aujourd'hui, la périurbanisation est galopante, le développement est plus dynamique autour de l'agglomération qu'en son sein. Les gens invoquent le plus souvent des raisons financières à leur choix de s'installer plus loin. Mais ils ne calculent pas bien et, surtout, on ressent à la fois un rejet de la ville et un attrait pour le pavillon avec jardin. Comment créer l'envie chez les ménages d'habiter en ville ? Nous devons relever le défi de créativité. Nous avons des pistes que les habitants nous ont données ; ils veulent trois types d'espaces extérieurs : un espace privé, une terrasse ou un petit jardin, un espace collectif à proximité immédiate avec quelques jeux pour les enfants et un grand espace vert connecté au parc naturel urbain qui, à Poitiers, existe sous la forme de vallées humides ou sèches. Nos projets de renouvellement urbain intègrent ces connections vertes. Comme il n'y a pas de problème d'argent ni de volonté, ils se concrétiseront.

La qualité environnementale est une demande pressante de tous les habitants des villes. Comment Poitiers y répond-elle ?
À la biodiversité s'ajoutent d'autres éléments inhérents à la qualité environnementale, cruciale pour créer cette envie de la ville. Comment faire pour rejeter moins de gaz à effet de serre, consommer moins de ressources fossiles… ? Nous travaillons à améliorer l'efficacité énergétique des bâtiments tout en diminuant les coûts. Le renouvellement des logements sociaux va se faire assez vite pour les adapter à la demande et aux normes. Quant à la construction neuve, nous investissons dans l'intelligence : accompagnement de la maîtrise d'œuvre et nouveaux modes de conception basés sur la transversalité. En effet, plus les projets sont pensés en amont en coopération, moins il y a d'écarts entre le projet et le résultat mesuré. En travaillant ainsi, le cluster éco-habitat Poitou-Charentes a permis le passage de la norme THPE (très haute performance énergétique) à la BBC (bâtiment basse consommation) en diminuant les prix.
Quant au renouvellement du parc ancien, nous en avons fait une spécialité de Poitiers. Comment rénover quand on ne peut pas isoler par l'extérieur, ni changer

de fenêtres, quand on doit atteindre les 80 kWh par m² et par an selon les normes BBC pour l'ancien ? Nous y sommes arrivés, voire allés au-delà grâce aux travaux sur les chaudières, l'isolation des combles et des caves ou l'utilisation d'enduits mélangeant chaux et chanvre par exemple.

Les solutions de transport constituent le deuxième axe principal pour la qualité environnementale. L'action est à plusieurs niveaux. En terme d'organisation territoriale, le PLU favorise la conception des projets autour des pôles de proximité des quartiers (écoles, commerces) pour que les nouveaux arrivants aient la possibilité de ne pas prendre leur voiture.

Et le grand enjeu du Plan de déplacement urbain (PDU) est l'intermodalité des modes de déplacement. Il faut que ce soit très pratique de passer de la voiture au bus, du train au vélo. L'idéal serait, avec un seul ticket, de pouvoir passer des uns aux autres mais c'est extrêmement compliqué d'obtenir une transversalité de gestion complète entre les bus du Conseil général, les trains du Conseil régional, les bus de l'agglomération, les locations de voitures à la journée, les vélos, les taxis…

Poitiers s'est toujours beaucoup appuyé sur la vitalité de ses quartiers. Comment l'urbaniste que vous êtes perçoit-il les questions de mixité sociale ?

À Poitiers, il y a de grandes disparités sociales entre les territoires. L'identité et l'histoire propres à chaque quartier ne rendent pas une uniformisation souhaitable. Néanmoins, il est nécessaire de rééquilibrer ces différences. Le problème est que les règles du marché sont paralysantes à la fois pour l'investissement et pour la gestion du parc social : l'État ne veut que des pauvres dans le parc social et dissuade les plus hauts revenus de s'y installer.

De plus, aujourd'hui en France, on protège la propriété foncière au détriment du droit au logement décent et abordable. Tant qu'on restera dans cette optique, nous n'arriverons pas à loger décemment toute une catégorie de gens. L'État concentre désormais ses aides à la construction de nouveaux logements sociaux sur les territoires dont le marché est fortement tendu, et dont Poitiers ne fait pas partie. Mais il n'y a aucun rapport entre les tensions du marché et les logements sociaux. Autrement dit, il n'y a pas de rapport entre les besoins de logements et les besoins de logements sociaux.

Le secteur public est ici pourvoyeur de très nombreux emplois. Comment intégrez-vous cette donnée dans vos réflexions prospectives sur le développement urbain ?

La stabilité du secteur public a jusqu'alors protégé Poitiers des aléas économiques de l'industrie comme les délocalisations. Mais, aujourd'hui, les habitants de Poitiers pourraient être victimes des restrictions des dépenses publiques. Et si le moteur économique est à sec, le développement urbain sera freiné. Ou alors nous vivrons le même scénario que dans certaines métropoles des années 1970 qui, malgré la pénurie d'emplois industriels, ont vu des habitants encore affluer. Leur population a augmenté en même temps que le chômage aboutissant à des situations critiques. Il faut trouver un moteur économique alternatif. ■

Claude Pauquet

Daniel Proux - Ville de Poitiers

En 1980, les voitures circulaient devant Notre-Dame-la-Grande dont la façade était recouverte d'une épaisse couche de crasse. Après restauration, tout le secteur est devenu piétonnier.

Population agglo : 135 106
Population ville centre : 91 901
Superficie : 251 km²
Densité : 538,6 hab/km²
Nombre de communes : 12
Président : Alain Claeys

Niort
resserre les liens

Entretien avec Alain Piveteau, de l'Institut de recherches pour le développement, adjoint au maire.

Entretien **Anh-Gaëlle Truong**

Alain Piveteau est économiste chargé de recherches à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Il est aussi adjoint au maire de Niort chargé de la prospective budgétaire et financière ainsi que des partenariats territoriaux. Ce Niortais d'adoption, depuis douze ans, nous livre sa vision des enjeux du développement de la ville.

L'Actualité. – Selon vous, sur quelles priorités doit s'appuyer Niort pour conduire son développement ?

Alain Piveteau. – Un des premiers enjeux qui me vient en tête est le renforcement de la cohérence entre les lieux de vie, le bassin d'emplois et le bassin d'activités. Avec les mutuelles, Niort se singularise par le poids du tertiaire dans son économie et la forte concentration d'emplois de cadres dans l'aire urbaine (suivant ce critère, Niort arrive en 5e position sur 50). C'est une réalité qu'il nous faut intégrer pour faire de la mixité sociale et de la solidarité un des fondements du développement de la ville.

Les nombreux recrutements opérés par les mutuelles au cours des années 1990 et 2000 ont amené une population nouvelle, souvent jeune, dont le rapport à la ville et les attentes peuvent être différents de ce qui prévalait jusqu'alors. Leur degré d'attachement à la ville reste, il est vrai, très lié à l'emploi. En outre, l'extension de bureaux à Paris ou la constitution de groupements de mutuelles au-delà du bassin niortais sont autant de signes d'une gouvernance qui peut s'éloigner de la réalité niortaise. Les sièges sociaux n'ont pas besoin de se déplacer physiquement pour que les liens se relâchent. La présence d'une forte activité assurantielle et mutualiste n'est donc pas définitivement acquise. À charge pour les acteurs et les pouvoirs publics locaux de renforcer ces relations. Si la diversification du tissu économique est nécessaire pour répartir les risques, il est tout aussi important, de mon point de vue, de renouer des liens forts avec les mutuelles et plus largement avec l'économie sociale qui, aujourd'hui encore, restent une importante spécificité de notre tissu productif. Ces liens forts renvoient en général à des savoir-faire locaux, des offres de formation, des qualifications, mais aussi à un type particulier de relations inscrit dans le territoire. Autant de ressources présentes qu'il nous faut activer pour conduire le développement de la ville.

Avec les travaux de la place de la Brèche, le centre-ville est en pleine transformation. Quels objectifs sous-tendent ces réaménagements ?

La ville actuelle de Niort est le résultat de fusions opérées de 1964 à 1972 d'un noyau central avec plusieurs communes (Souché, Sainte-Pézenne, Saint-Florent et Saint-Liguaire) qui constituent aujourd'hui des quartiers

L'esplanade de la Brèche, avant et après les travaux. L'espace libéré par les voitures a permis d'augmenter la superficie des terrasses des cafés et des restaurants.

dynamiques. Notre défi aujourd'hui est de dépasser la notion de quartier pour affirmer un espace commun : la ville. En effet, des Souchéens ou des Pexinois par exemple peuvent aujourd'hui encore dire «aller à Niort» plutôt qu'aller au centre-ville. C'est le sens du projet de ville que de donner à l'ensemble des habitants le sentiment d'un destin commun. Le nouveau cœur de ville doit y contribuer. Il comprend les travaux sur la place de la Brèche, la mise en place d'un nouveau plan de circulation et l'éclatement du stationnement autrefois concentré en un seul point de la ville, l'extension du secteur piétonnier et la reconquête de la Sèvre avec l'aménagement de nouveaux sites, comme pour l'instant les anciennes usines Boinot accueillant le Centre national des arts de la rue. En combinant plusieurs modes de déplacements, en offrant par différents aménagements l'opportunité, dans cet espace précis, de s'arrêter, de se promener, de se croiser, d'échanger, il s'agit de donner à Niort et à l'agglomération le cœur urbain qui lui faisait défaut et dans lequel les habitants puissent se reconnaître.

De nombreuses villes vivent aujourd'hui d'importantes mutations. Quel est le poids de la compétition interurbaine dans les politiques locales ?

Bien sûr la compétition existe entre les villes. D'autant plus que les citoyens ont aujourd'hui tous les moyens en main pour comparer leur ville aux autres. Ainsi, la capacité de Niort à répondre au plus près à une demande sociale forte de mieux vivre ensemble, mieux se déplacer, mieux se cultiver est un enjeu crucial de son attractivité et de son développement. D'autres projets sont en cours ou en préparation qui dépassent l'échelle de la ville et visent une plus forte continuité territoriale. Au plan des déplacements, par exemple, avec le pôle d'échange multimodal autour de la gare. Au plan économique avec Niort terminal, véritable base arrière logistique du port de La Rochelle. Dans un autre domaine enfin, la ville est guettée par la périurbanisation. Le défi urbanistique revenant à concilier des contraires : un attrait toujours fort des particuliers pour les grandes parcelles et les coûts économiques et écologiques de l'étalement urbain peu conforme aux standards partagés d'une ville durable.

Si la compétition est bien présente, je le répète, elle ne peut pas à elle seule guider l'action publique. Attention à ne pas tomber dans le piège du mimétisme ou de la surenchère. Cela paie rarement et on prend le risque d'investir tous azimuts sans retour suffisant ou durable. Etre attractif ne se réduit pas à faire mieux ou plus que son voisin, mais à faire différemment et, dans ce sens, je me prononce pour des politiques de la ville qui identifient et cultivent les singularités présentes… parfois même de façon latente. C'est une nécessité pour s'ouvrir aux complémentarités et aux coopérations avec les autres agglomérations voisines, celles d'Aire 198 en premier lieu.

Comment, d'après vous, pourraient se concrétiser ces complémentarités ?

Même si elles n'ont pas les mêmes tissus productifs, les villes d'Aire 198 partagent deux particularités : elles sont de taille moyenne et elles sont proches. Cela est suffisant pour qu'elles fassent de la coopération un véritable atout face aux grandes métropoles que sont Bordeaux et Nantes. En élargissant à de nouveaux domaines la recherche de politiques concertées. Je pense, par exemple, à l'innovation, au rôle des villes et aux politiques publiques susceptibles d'en pérenniser les fondements territoriaux. Plus encore, me vient à l'esprit une piste de travail qui, dans le débat économique sur le rôle des villes, prend aujourd'hui de l'importance : la nature des liens entre dynamique économique et dynamique culturelle. Les «savants» et les «saltimbanques» ont longtemps été considérés par la théorie économique comme des «classes improductives» ! Aujourd'hui, on le sait, cette relation est placée au cœur du processus d'innovation qui sort ainsi de son carcan technologique pour s'ouvrir à toute l'économie créative. La politique culturelle, au côté de la recherche, devient un élément essentiel, bien qu'inattendu, du développement économique territorial. Réfléchir sur cette base aux outils d'une politique locale d'innovation portée par les quatre villes d'Aire 198 constitue une de ces complémentarités nouvelles à creuser. Comme plus globalement le développement durable de nos villes. ■

Population agglo : 101 866
Population ville centre : 60 856
Superficie : 541 km²
Densité : 188,3 hab/km²
Nombre de communes : 29
Président : Alain Mathieu
Maire : Geneviève Gaillard

Entretien avec Pawel Lepkovski, directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de la Charente.

Entretien **Anh-Gaëlle Truong**

Angoulême
renoue avec la Charente

Pawel Lepkovski est directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) de la Charente. Il nous décrit les enjeux de développement urbain d'Angoulême axés sur la réappropriation du fleuve tout en pointant la nécessité de penser l'urbanisme à plus grande échelle.

L'Actualité. – Angoulême a longtemps tourné le dos à son fleuve et semble aujourd'hui vouloir le retrouver.

Pawel Lepkovski. – Effectivement. Angoulême est d'abord une ville promontoire construite au-dessus de la Charente et autour de laquelle se sont développés progressivement des faubourgs en ville basse : Saint-Ausone, puis Saint-Cybard et L'Houmeau. La ville est ainsi devenue bipolaire. La ville haute concentrait la noblesse et l'administration tandis que tous les échanges commerciaux se passaient en bas, à L'Houmeau, point à partir duquel la Charente devenait navigable. Les gens et les marchandises affluaient de tout l'arrière-pays pour descendre le fleuve. Les canons fabriqués à Ruelle ainsi que les bois pour la construction des bateaux étaient ainsi acheminés vers l'arsenal de Rochefort. Tous les produits de l'industrie papetière descendaient la Charente. Dans l'autre sens, les marchandises venues du Nouveau Monde remontaient vers Angoulême. Cette séparation entre les deux parties de la ville était accentuée par le fait que jusqu'à la construction de la rue Gambetta, aucune voie de communication ne les reliait. En haut, vivaient les catholiques, en bas les huguenots. Pour toutes ces raisons, ville haute et ville basse se sont toujours regardées en chiens de faïence. Et c'est resté ancré dans la tête des gens. Aujourd'hui, L'Houmeau n'est plus un port, le quartier n'a plus de commerce et la communication reste difficile entre la ville et le fleuve. On a même l'impression que la Charente ne fait pas partie de la ville.

Le projet urbain d'Angoulême est donc de se réapproprier le fleuve. Les chais Magelis, la passerelle, la Cité de la bande dessinée mais aussi la Coulée verte participent de cette ambition. Et, maintenant le raccordement du fleuve au quartier de la gare est à l'ordre du jour. L'espace en friche entre L'Houmeau et la gare va être entièrement aménagé. La nouvelle médiathèque implantée, on va reconstruire la passerelle, qui avait été bombardée pendant la guerre, reliant le parvis de la gare et ce nouveau quartier. L'Houmeau va être investi, la place Saint-Jacques aménagée et la perméabilité au-dessus des voies de chemin de fer étudiée avec une ouverture sur le fleuve. À cela s'ajoute le projet de gare multimodale : TGV, TER, car, bus, taxis, vélos. Il faut maintenant trouver la colonne vertébrale à travers l'agglomération pour venir rapidement à ce pôle. En effet, ce serait absurde de mettre 45 mn pour atteindre la gare et seulement 35 mn pour ensuite rallier Bordeaux. Il faut une bonne synchronisation pour que ça fonctionne bien. Les urbanistes tablent sur ce quartier d'affaires pour redynamiser l'agglomération.

On a l'impression que l'urbanisme a tiré certaines leçons des erreurs passées.

Aujourd'hui, on pense à grande échelle avant de s'attaquer à un maillon. Le problème principal du déve-

loppement passé est d'avoir construit sans avoir une vision large, sans contextualiser. Les aménagements de la place des Halles et du Champ de Mars ont manqué de cette vision. En créant une circulation autour du marché couvert, on a isolé cet espace et rien ne s'y passe alors que c'est un formidable belvédère. Quant au Champ de Mars, il a été conçu comme une unité foncière isolée qui ne tient pas compte de la vie qui préexistait autour. Les bars et les restaurants d'un côté ont souffert de cet aménagement.

Les schémas de cohérence territoriale (Scot), qui fixent les règles du jeu en termes de transport, d'habitat et d'urbanisme, méritent d'être réfléchis à l'échelle des communautés de communes. Par exemple, chaque commune de la Communauté d'agglomération du Grand Angoulême (Comaga) a fait sa propre super zone commerciale. On peut s'interroger si elles sont bien placées et nécessaires. Quel est leur impact sur le commerce du centre-ville ? N'ont-elles pas généré des trafics importants et inutiles ? Le bon sens nous impose de favoriser la mixité sociale comme spatiale : on a séparé et spécialisé les espaces et on n'en finit pas de circuler pour aller d'un endroit à l'autre.

Et l'urbanisme mériterait même parfois d'être pensé à l'échelle départementale, au-delà des Scot, pour être plus cohérent. En effet, Angoulême est aussi confrontée à la question du renouvellement urbain. Une deuxième et une troisième couronne sont en train de s'étaler autour de l'agglomération. Les gens s'installent jusqu'à Mansle pour travailler à Angoulême en pensant, à tort, qu'ils y gagnent financièrement et en qualité de vie.

On mange trop d'espace et le coût des aménagements en voiries, réseaux, transports est énorme pour les communes. Tous les dix ans, en France, la surface d'un département se transforme en zone urbaine.

Mais plusieurs éléments vont contribuer à la réduction des parcelles. D'abord, les documents d'urbanisme contrôlés par l'Etat s'attachent à réduire ces zones mangeuses d'espaces. Les impératifs d'économie d'énergie pourront aussi aider : les bâtiments bizarres en W ou en L ne sont pas issus d'une conception énergétique et prennent de la place. En concevant des bâtiments plus compacts, nous pourrons les installer sur des parcelles plus petites. D'autant que les prix augmentent, incitant les gens à acheter moins de terrain. Mais, pour l'instant, en Charente où il y a encore de la place, les gens vont continuer à s'éloigner de leur travail pour habiter en zone périurbaine. Il faudrait d'ailleurs augmenter les dessertes en TER. Et, à mon avis, le retour à la ville sera amorcé par les «bobos». ■

Population agglo : 104 637
Population ville centre : 45 686
Superficie : 170 km²
Densité : 615,8 hab/km²
Nombre de communes : 15
Président : Philippe Lavaud

Claude Pauquet

Angoulême vue de la Voie de l'Europe, le profil type d'une ville promontoire.

LE CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET D'ENVIRONNEMENT

Les CAUE ont pour mission de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Ils apportent assistance et conseil aux collectivités locales. «Nous sommes systématiquement consultés pour participer à l'élaboration des Plans locaux d'urbanisme, aux cartes communales et aux chartes paysagères. Nous accompagnons la création des zones de protection du patrimoine dans des villes comme La Rochefoucauld ou Villebois-Lavalette. Nous intervenons aussi dans l'architecture des bâtiments et des espaces publics pour orienter les élus dans des problématiques complexes.»

Moins connu pour cette mission, le CAUE est aussi à la disposition des particuliers, pour les renseigner dans tout domaine ayant trait à l'acte de bâtir, rénover ou agrandir. «Les particuliers ne pensent pas tout de suite à nous sauf en cas de crise. Mais notre idée est d'intervenir dans les lotissements qui ne sont pas toujours bien conçus et mal configurés.»

La Rochelle
via le TGV et l'Université

L'évolution urbaine expliquée par Alain Chenais, ancien directeur du service des études urbaines de la Communauté d'agglomération de La Rochelle.

Par **Jean Roquecave**

Ancien directeur du service des études urbaines à la Communauté d'agglomération de La Rochelle, aujourd'hui retraité, Alain Chenais voit dans l'intercommunalité un facteur déterminant dans le développement de l'agglomération rochelaise. *«L'intercommunalité existe depuis 1964, avec la création d'un Sivom, au départ avec trois communes, lors de l'implantation de l'usine Simca à Périgny. Il s'agissait d'une décentralisation voulue par le gouvernement, pour compenser le départ des troupes américaines décidé par le général de Gaulle. Dès le début, l'intercommunalité a bien fonctionné, le Sivom a pris d'emblée les compétences d'urbanisme et d'aménagement, en faisant l'acquisition de terrains destinés aux implantations industrielles et aux habitations liées aux industries, et en aménageant des ZUP comme celle de Villeneuve les Salines.»*

INTERCOMMUNALITÉ : DE 9 À 18

En 1992, le Sivom qui regroupe 9 communes devient une Communauté de Ville et, en 1999, la CDV élargie à 18 communes cède la place à la Communauté d'agglomération (CDA). *«La taxe professionnelle unique a permis de réduire la concurrence entre les communes, et le développement s'est fait dans la concertation, avec le souci que chaque commune garde sa personnalité. On s'en rend bien compte quand on passe d'une commune à l'autre, d'autant qu'on a essayé de ménager des coupures en conservant des terrains agricoles. L'implantation des zones d'activité et des zones commerciales en périphérie tend à faire disparaître le commerce de centre-ville, mais il y a toujours eu une maîtrise très forte de l'intercommunalité que ce soit le Sivom, la CDV et la CDA sur le développement des surfaces commerciales. Ainsi, il y a deux zones commerciales importantes, à Beaulieu et à Angoulins, mais il n'y en aura pas de troisième, le Scot (schéma de cohérence territoriale) qui est en cours d'élaboration ne le prévoit pas.»*

Alain Chenais estime que lors des phases de récession, comme le choc pétrolier de 1973, l'agglomération n'a pas subi de choc aussi brutal que certaines régions du Nord et de l'Est de la France. *«Il y a eu ralentissement, mais jamais arrêt, cela a toujours été très progressif. Entre 1982 et 1990, la ville perd de la population, 75 000 habitants en 1982 et 71 000 en 1990, mais les communes de la périphérie continuent à se développer, et l'immobilier ne s'est jamais arrêté. Au début des années 1990, La Rochelle était au fond du gouffre, puis il y a eu deux éléments fondateurs qui ont fait repartir le développement. En 1993, c'est l'arrivée du TGV qui met la ville à trois heures de Paris. Toujours en 1993, il y a le coup de poker génial de Michel Crépeau, la création de l'université. Un étudiant génère un emploi. À partir de ce moment-là, la démographie repart et La Rochelle va reconstruire son développement. Aujourd'hui l'université, avec le tourisme, est un des éléments clés de la dynamique du territoire. Lors de l'aménagement de la zone qui va des Minimes jusqu'au Gabut, et qui compte aujourd'hui 10 000 habitants, l'université a servi de réaccélérateur. Aujourd'hui, les Minimes sont devenus un quartier de la ville.»*

Il reste que le développement a connu ses ratés. *«Il y a les serpents de mer, comme la liaison autoroutière en direction de Nantes. On en parle depuis 1968, et toujours rien.»* C'est aussi le nouveau port de pêche de Chef-de-Baie, construit à grands frais en 1994. *«C'est*

un grand projet d'ingénieur des ponts et chaussées. On avait vu très grand, il était conçu pour 17 000 tonnes de poissons, aujourd'hui on en débarque moins de 2 500 tonnes. L'aménagement de l'arrière port et des accès n'avait pas été pensé, et la collectivité a dû prendre les choses en main. Sur le plan économique, c'est un instrument sous-utilisé.»

Alain Chenais voit un souci de cohérence dans le développement de l'agglomération rochelaise depuis vingt ans. *«La Rochelle était une agglomération d'importance moyenne et le reste avec 150 000 à 170 000 habitants. Il y a une volonté de conserver convivialité et qualité de vie. Rien à voir avec Bordeaux ou Nantes, et vis-à-vis de Poitiers, on pourrait dire que La Rochelle est une grande petite ville alors que Poitiers une petite grande ville.»* ■

Rossini

Vues aériennes du port des Minimes. Coll. Archives municipales de La Rochelle (gauche), Rossini (droite).

LA VILLE EN MARCHE VERS LE SUD

En vingt ans, l'urbanisation du quartier de la Ville en Bois et du Marais perdu a bouclé la continuité urbaine entre le centre-ville et le quartier des Minimes. En 1990, la Ville en Bois était encore un quartier d'anciens ateliers et de petites maisons. A sa lisière, on construisait le Technoforum, aujourd'hui siège de la présidence de l'Université, en bordure d'un espace de marais et de terrains vagues, longtemps utilisés comme décharge publique. A partir de 1992 et de la création de l'université, la physionomie du quartier a changé de façon spectaculaire. Les ateliers et les bicoques ont disparu, remplacés par la faculté de lettres (Flash), la médiathèque et la bibliothèque universitaire, puis des immeubles d'habitation qui longent le bassin des chalutiers et le chenal du vieux port. En direction des Minimes, c'est la construction de la faculté des sciences, de l'Institut du littoral, du complexe de salles de cinéma CGR, d'immeubles qui abritent des bureaux et des activités commerciales, et d'autres immeubles d'habitation. La Chambre de métiers s'implante également dans le quartier, et la CDA y construit un hôtel d'entreprises dédié aux nouvelles technologies. Plus au sud, en bord de mer, ce sont les constructions du quartier d'habitation de la Porte océane, de l'École d'ingénieurs (EIGSI) et de la Maison de la Charente-Maritime, siège du Conseil général.

Population agglo : 146 362
Population ville centre : 79 521
Superficie : 206 km²
Densité : 711,5 hab/km²
Nombre de communes : 18
Président : Maxime Bono

La passion d'un lecteur monogame

Grâce à Joseph Bollery, officier de la police judiciaire lettré, la médiathèque Michel-Crépeau de la Communauté d'agglomération de La Rochelle conserve un exceptionnel fonds sur l'écrivain Léon Bloy (1846-1917).

Par **Alberto Manguel** Photos **Marc Deneyer**

Traduit de l'anglais par **Christine Le Bœuf**

Il est rare que soit donnée une explication satisfaisante à la relation entre deux êtres. L'appariement fortuit, en apparence, d'amants, d'amis, de compagnons de loisirs ou de collègues de travail dépend de facteurs trop complexes ou trop délicats pour notre compréhension ordinaire. Bouvard et Pécuchet, Don Quichotte et Sancho, Julien et Mathilde ne sont pas des couples évidents, et pourtant il est impossible de douter des liens qui les unissent. Moins évidentes encore sont les histoires d'amour entre les lecteurs et leurs livres. L'attachement de saint Augustin à l'*Énéide* et celui de Jean Giono à *Moby Dick* ne peuvent en aucune façon être justifiés pleinement. Le hasard, des circonstances particulières, un goût personnel pour ceci ou cela, une nostalgie secrète ou une obsession cachée peuvent contribuer un peu à expliquer notre passion pour un livre ou un auteur et non un autre, mais derrière ces mouvements du cœur se trouvent des fils invisibles, tels ceux qui joignent dans le ciel certaines constellations.

Il ne faudrait donc pas s'étonner d'apprendre qu'un certain étudiant bourguignon de l'École normale âgé de dix-neuf ans, né en Saône-et-Loire en 1890, plutôt timide et réservé, s'éprit passionnément de l'œuvre irascible, véhémente dans ses prises de parti, virulente et irrépressible de Léon Bloy, qui n'était rien de tout cela dans sa vie privée. La question demeure néanmoins : pourquoi Bloy ?

Joseph Bollery[1] découvrit Léon Bloy en 1909, dans ses *Pages choisies* de 1906, que lui avait recommandées un condisciple. Bollery se sentit «séduit par cette poésie intense et par ce style incomparable» et lut tout ce qu'il put trouver de cet étrange auteur.

Sur *Le Désespéré* (1886), envoi de Léon Bloy à Henri Girard, comédien.

Il poursuivit sa lecture de Bloy au long de sa carrière d'enseignant, et durant la Première Guerre mondiale, qui fit de lui un *grand mutilé*. Après la guerre, il s'installa à La Rochelle où il fut secrétaire de police et, plus tard, officier de la police judiciaire, et finit par devenir le biographe de Bloy et l'un de ses critiques les plus lucides. Il mourut à La Rochelle le 13 avril 1967 avec, sans nul doute, un volume de son auteur préféré entre les mains. En 1969, la bibliothèque municipale de La Rochelle acquit des héritiers de Bollery la totalité de sa collection des œuvres de Bloy (ainsi que divers trésors, tels que les livres et papiers concernant Villiers de L'Isle-Adam). La bibliothèque y a ajouté d'autres trésors encore, en rapport avec ceux-là, dont le manuscrit autographe original de l'*Épopée byzantine*, de Bloy, sous une ravissante reliure de René Kieffer ornée, en première de couverture, de quatre oiseaux entremêlés.

Jusqu'à la fin des années 1990, la bibliothèque de La Rochelle a occupé les locaux de l'ancien hôtel épiscopal, où elle était établie depuis la Révolution. Aujourd'hui, elle a été relogée dans la médiathèque Michel-Crépeau, un magnifique bâtiment moderne qui fait face aux tours et au port de La Rochelle. L'architecture intérieure suggère l'activité navale qui a fait la célébrité de la ville : salles de lecture agréables, vues splendides, générosité de l'espace dévolu aux collections prêtent à la bibliothèque l'atmosphère de l'intérieur d'un bateau et en font un lieu particulièrement propice à l'étude et à la consultation. Et des collections singulières, comme celle de Bollery, paraissent parfaitement à leur place dans cet endroit intime.

Face au port de La Rochelle, la salle patrimoine de la médiathèque Michel-Crépeau.

Quelques années après ses premières lectures, Bollery fit une conférence sur Bloy à l'Institut des conférences rochelaises. Le succès de cette conférence, que ses amis publièrent sous forme d'une petite brochure intitulée *Un grand écrivain français méconnu*, poussa René Martineau, un collègue de Bloy, à proposer à Bollery la direction d'une revue consacrée à l'œuvre de Bloy. La première livraison des *Cahiers Léon Bloy* parut en 1924 et la publication se poursuivit jusqu'en 1939, avec Bollery aux postes non seulement de directeur, mais aussi de secrétaire, rédacteur et correcteur.

À l'instar de ces amants qui, dans les romans de chevalerie, ne se trouvent jamais en présence de l'objet de leurs amours mais n'en connaissent que les œuvres ou les portraits, Bollery ne rencontra jamais Bloy. Ce n'est qu'après la mort de Bloy que Bollery fit connaissance de sa veuve, Jeanne Léon-Bloy, et, plus tard, de leur plus jeune fille, Madeleine. Ces contacts familiaux permirent à Bollery d'avoir accès aux manuscrits de Bloy, aux vingt-quatre volumes du journal inédit et à de nombreux autres papiers.

DES ARCHIVES RECOPIÉES À LA MAIN

Grâce à son activité dans les *Cahiers* et à son amitié avec la famille de Bloy, Bollery put, au cours des ans, amasser abondance de documents. Il est émouvant de voir la collection constituée avec amour par un lecteur qui a, littéralement, grandi avec son sujet, suivant l'œuvre de Bloy de livre en livre et d'anecdote en anecdote, d'abord comme l'adolescent qui entrevoit quelque chose dont il ne peut tout à fait comprendre l'attrait et puis, à la fin, comme l'érudit capable d'analyses et de

1. Annick Bernard, «Le Fonds Bollery de la Bibliothèque municipale de La Rochelle», *Bulletin du bibliophile*, 1981.

jugements exacts. Malheureusement, Bollery n'était pas riche et il lui fut impossible d'acheter nombre des documents qui lui passèrent entre les mains. Faute de quoi, avec une remarquable piété, Bollery recopia, à la main, beaucoup de ces écrits : journaux, notes, lettres, textes littéraires. Grâce à sa connaissance approfondie de l'œuvre et de la vie de Bloy et à ces archives recopiées (ainsi qu'à plusieurs documents originaux : différentes épreuves de la deuxième édition de *La chevalière de la mort*, de Bloy, les épreuves corrigées de trois volumes du journal, des quantités de lettres), Bollery réalisa une colossale biographie de son héros littéraire, en trois volumes qui furent publiés par Albin Michel entre 1947 et 1954.

«ÇA PUE LE BON DIEU ICI !»

Nous ne pouvons que tenter d'imaginer ce que pouvait ressentir le sobre Bollery lorsqu'il parcourait, par exemple, les notes jetées au hasard par Bloy – idées pour des essais, injures originales, aphorismes et équivalents, contre la fausse piété, l'hypocrisie bourgeoise, le journalisme corrompu, l'avidité mercantile – comme celles-ci, copiées d'un manuscrit de Bloy datant de 1904[2] :

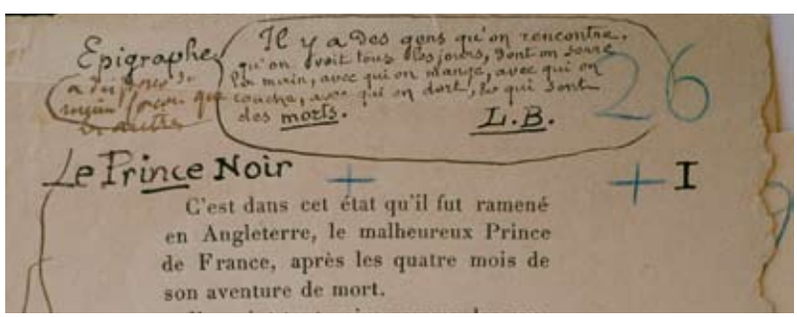
Manger de l'argent
La justice et la miséricorde sont identiques
«Si je n'aime rien, je ne suis rien» – réponse d'une prostituée se justifiant à son maquereau.
Ça pue le bon Dieu ici !
Araignée de pissotière.
Je ne comprends pas qu'une main pure puisse toucher un journal sans une convulsion de dégoût.
Dans la nuit noire, sur une table noire, une fourmi noire, Dieu la voit et l'entend.
Il y a dans le département de Tarn-et-Garonne une commune qui se nomme Notre-Dame des Misères.
Le Démon est un sentimental.
Goût de Napoléon pour l'imparfait du subjonctif.
Partout où il y a un imbécile, il y a du danger.
Pour montrer le mal avec précision, avec une exactitude rigoureuse, il est indispensable de l'exagérer.

Une dizaine d'années environ après que Bollery était tombé amoureux de l'œuvre de Léon Bloy, l'un de ses contemporains d'outre-Atlantique, aussi timide et réservé que l'avait été Bollery, lut les livres avec une ferveur égale quoique sans le désir de collectionner matériellement les manuscrits. Jorge Luis Borges, en Argentine, découvrit Bloy et écrivit à son sujet, et quelque chose de ce que Borges pensait de Bloy pourrait expliquer la passion de Bollery : «Peut-être le sédentaire et pusillanime Léon Bloy se métamorphosa-t-il en deux êtres irascibles : le franc-tireur Marchenoir, terreur des armées prussiennes, et l'impitoyable polémiste que nous connaissons et qui, pour les générations actuelles, est sans doute le véritable Bloy. Il forgea un style incomparable qui, selon notre état d'âme, peut sembler insupportable ou magnifique… en tout cas, un des plus vigoureux de la littérature.» Il est possible que Bollery ait perçu dans cette créature double un reflet de sa propre personnalité non réalisée, soldat blessé et silencieux érudit.

DANS LE CERCLE DE LÉON BLOY

En réalité, c'est dans son activité de lecteur de Bloy (et de ses contemporains car, pour l'amour de son écrivain préféré, il avait étendu son intérêt à tous ceux qui faisaient partie de l'entourage de Bloy) que Bollery atteignit à une sorte de modeste célébrité. La plupart des dictionnaires français de biographies, ignorant inconsidérément Bol-

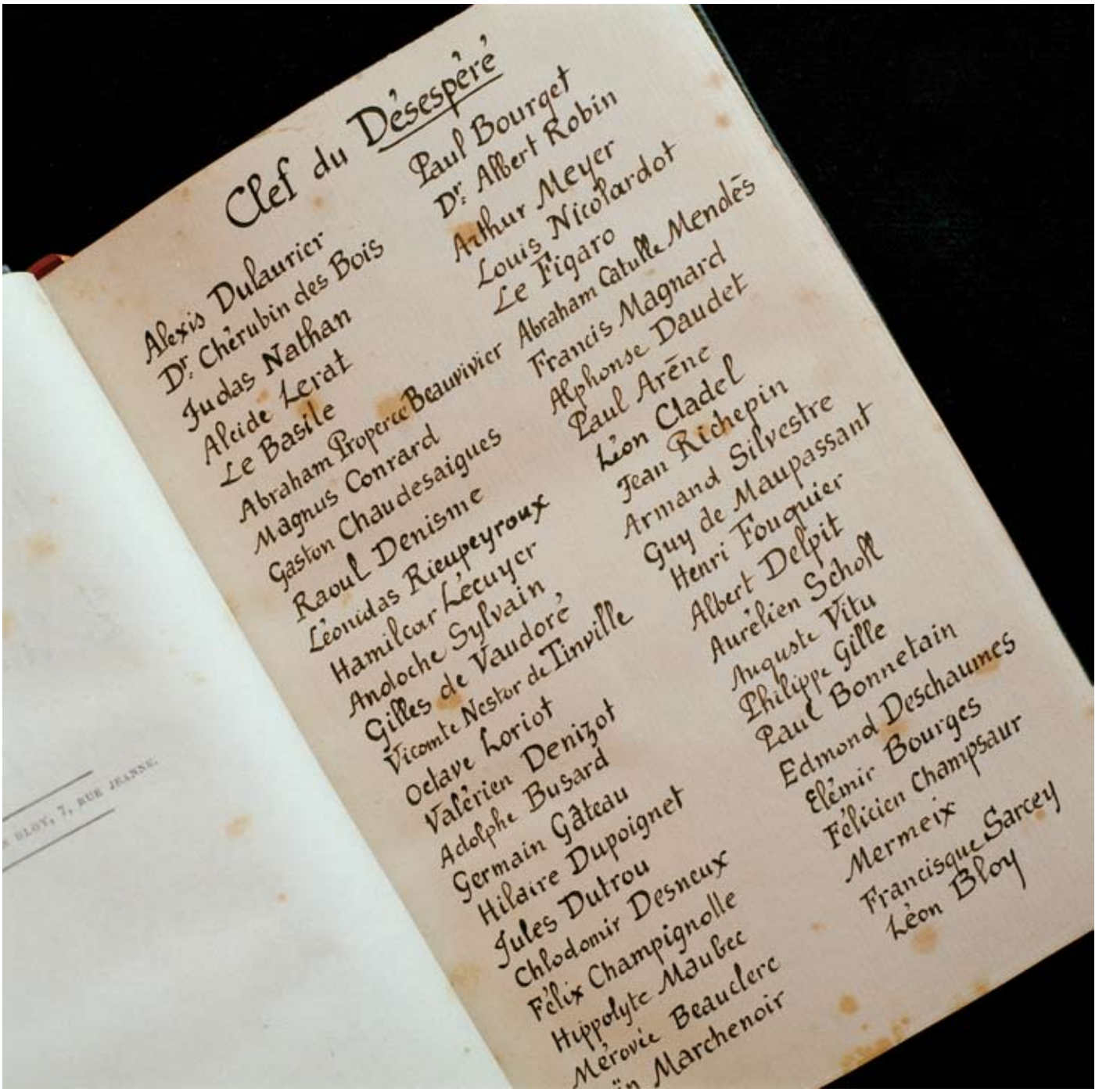
L'escalier central de la médiathèque Michel-Crépeau.



Épreuve corrigée d'un chapitre de *La Chevalière de la mort*, 1896 (Ms 2738).

2. Léon Bloy. *«Carnet vert»*. Copie dactylographiée par Joseph Bollery d'un manuscrit inédit (ms 2806).

Le Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes a confié à Alberto Manguel une mission d'exploration et de valorisation des fonds patrimoniaux de bibliothèques et services d'archives de la région, dans le cadre du Plan d'action pour le patrimoine écrit financé par le ministère de la Culture et de la Communication. Les textes sont régulièrement publiés dans *L'Actualité Poitou-Charentes*, illustrés des photographies de Marc Deneyer.



lery et ses travaux, ne lui accordent qu'une vague immortalité par procuration, associée à l'écrivain qu'il lut et soutint avec une telle fidélité. Il en fut d'autres, assurément, qui de temps à autre attirèrent l'attention de Bollery au dehors de ce cercle, mais ce n'étaient que des intérêts nocturnes, passagers, qui au matin avaient perdu à ses yeux toute importance. Bollery était cette rareté suprême dans l'univers des livres : un lecteur monogame.

Borges a fait la liste des dégoûts universels et contradictions impartiales de Bloy : «Il exécra tout autant l'Angleterre – qu'il surnomma "l'île infâme" – que l'Allemagne, la Belgique et les États-Unis. Inutile d'ajouter qu'il fut antisémite, bien que l'un de ses livres les plus admirables s'intitule *Le salut par les juifs*. Il dénonça la perfidie italienne, appela Zola "le crétin des Pyrénées", injuria Renan, France, Bourget, les symbolistes et, d'une façon générale, le genre humain.» Assurément, une telle verve doit faire exulter un homme timide.

Vers la fin de sa vie, Borges devait observer que «un écrivain écrit ce qu'il peut ; un lecteur lit ce qu'il veut», oubliant peut-être que ces mots étaient une variante d'une observation de Bloy : «Le talent fait tout ce qu'il veut, le génie ce qu'il peut», que Bollery avait dûment recopiée. Sans doute cette liberté talentueuse était-elle ce que Bollery cherchait, et avait trouvé, en lisant Léon Bloy. ■

Alberto Manguel, né à Buenos Aires en 1948, vit dans la Vienne. Il a publié récemment *Tous les hommes sont menteurs* (Actes Sud, 2009), *Ça et 25 centimes* (livre d'entretiens, L'Escampette, 2009), *Histoires classiques*, avec des dessins de Rachid Koraïchi (Al Manar, 2010). Cette année, il a contribué à : Glen Baxter, *Le Safari historico-gastronomique en Poitou-Charentes* (Atlantique, 2010), *Mœbius transe forme* (Fondation Cartier 2010), *Miquel Barcelo, Terra Mare* (Actes Sud, 2010).

Classes relais contre l'absentéisme

Par **Julie Bonneau**, **Angélique Charpentier**, **Cécile Michaud** et **Victoria Raimbert**

L'association humanitaire Un enfant, Un cartable et le centre d'action éducative de Poitiers dépendant de la Protection judiciaire de la jeunesse ont été partenaires, entre 2007 et 2009, lors d'un projet créé par quatre doctorantes allocataires de recherche 2007/2010. L'objectif est, d'une part, de soutenir l'association à sensibiliser la population aux difficultés de scolarisation des jeunes filles du Burkina Faso, d'autre part, d'aider les jeunes déscolarisés de France à se réconcilier avec le système éducatif, grâce aux classes relais et à leurs activités originales et valorisantes.

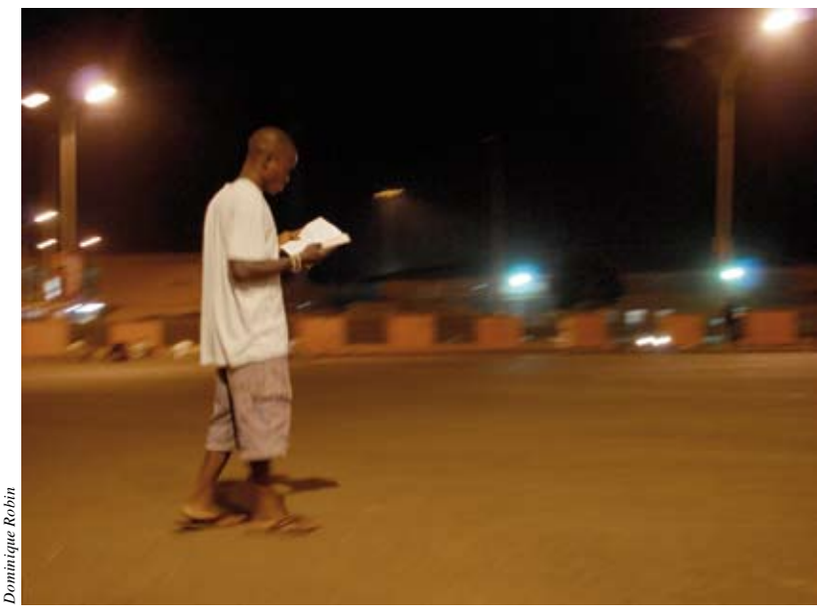
RISQUE DE MARGINALISATION

Les classes relais sont un dispositif mis en place en 1985 et institué en 1998, destiné à l'accueil temporaire des élèves de collège encore sous obligation scolaire en risque de marginalisation, autant scolaire que sociale. La prise en charge en classe relais est temporaire, en effet, puisqu'elle peut varier de quelques semaines ou quelques mois, mais ne peut excéder une année. D'ailleurs, pendant tout le temps de la prise en charge, le jeune reste sous la responsabilité de son établissement scolaire d'origine.

Les enfants concernés par ce dispositif bénéficient généralement d'une mesure de suivi éducatif, parfois même de mesure éducative de protection. Cependant, il est essentiel de rappeler que si certains d'entre eux peuvent faire l'objet d'une mesure judiciaire, ce ne sont pas nécessairement des enfants inscrits, selon l'expression de Gabriel Tarde, dans «une carrière criminelle»[1], la déscolarisation ne conduisant pas forcément à commettre des infractions et inversement.

Au contraire, au contact de ces jeunes, nous comprenons que leur échec scolaire semble être le résultat d'un contexte familial, culturel et socio-économique particulièrement complexe plus que d'une incapacité quelconque à suivre un parcours scolaire classique. Ces enfants ont d'ailleurs des projets professionnels mais n'arrivent pas à les lier aux matières enseignées à l'école. À cette constatation s'ajoute une volonté de rejeter des institutions dans lesquelles ils ne se sentent pas reconnus dans leur individualité. Cela prend la forme d'absentéisme chronique pour des raisons aussi futiles à nos yeux que valables aux leurs, en l'occurrence, *«demain je n'irai pas à l'école parce qu'il doit pleuvoir et mes cheveux vont friser»*, ou de conduites à risque ou d'incivilités.

Ce temps de pause et de repos que propose le dispositif des classes relais pour ces mineurs en grande difficulté et en situation d'échecs répétés a pour principaux objectifs leur réintégration dans un processus de formation, considérée comme vecteur d'intégration sociale ainsi que leur acquisition des bases de la vie citoyenne, indispensables à la vie en communauté. Pour ce faire, chaque dispositif ne reçoit, en moyenne, qu'une douzaine d'élèves au cours de l'année scolaire et est basé sur le partenariat, lequel est particulièrement actif avec la Protection judiciaire de la



Dominique Robin

1. Gabriel Tarde, *Les lois de l'imitation*, 1890. Juriste et sociologue français, précurseur de la criminologie moderne, il attribue la délinquance au milieu et à l'environnement.

LOI SUR L'ABSENTÉISME SCOLAIRE

Relativement à l'absentéisme scolaire, des précisions sont à apporter. En effet, le 29 juin 2010, l'Assemblée nationale a voté ce projet qui fut définitivement adopté par le Sénat en septembre dernier. Quels sont, en substance, les changements qu'implique cette loi ? Un avertissement sera donné à tout élève qui s'absentera plus de quatre demi-journées par mois et sans justification. Le directeur de l'établissement en informera alors l'inspecteur d'académie. Ce dernier rencontrera les parents et saisira le président du Conseil général afin que soit mis en place un contrat de «responsabilité parentale». Si, au cours du mois suivant, l'absentéisme de l'élève est à nouveau constaté, l'inspecteur d'académie a alors «l'obligation» de saisir le directeur de la Caisse d'allocations familiales qui suspendra le versement des allocations familiales. Cette suspension n'a rien de définitif puisque, si l'assiduité de l'élève est constatée sur une durée d'au moins un mois, le versement des allocations pourra alors être rétabli.

Julie Bonneau, doctorante à la faculté de droit de l'Université de Poitiers, Institut de sciences criminelles. Recherche : *Les mineurs délinquants sexuels, regards croisés du droit pénal et de la psychologie clinique* (dir. Laurence Leturmy et Pascal-Henri Keller).

Angélique Charpentier, ATER à la faculté de droit de l'Université de Poitiers, Institut de droit public. Recherche : *Vers une protection juridique communautaire de l'environnement* (dir. François Hervouet).

Cécile Michaud, ATER à la faculté de droit de l'Université de Poitiers, Institut de sciences criminelles. Recherche : *La peine et l'intérêt général* (dir. Michel Danti-Juan).

Victoria Raimbert, ATER à la faculté de droit de l'Université de Poitiers, Centre de recherche sur les territoires et l'environnement. Recherche : *L'influence de la codification sur la création jurisprudentielle en droit administratif* (dir. Christian Debouy).

jeunesse[2]. Cette dernière est, quant à elle, demandeuse d'actions novatrices autres que les traditionnelles – mais non moins intéressantes – spéléologie, slam, roller, escalade…

PHILOSOPHIE DU PARTENARIAT

L'originalité d'un partenariat avec l'association Un enfant, Un cartable tel que nous l'avons imaginé réside dans cette philosophie d'échange, de partage et de don de soi qu'il implique. Le jeune n'est alors plus seulement bénéficiaire d'une mesure, il en devient acteur et doit alors cultiver son talent au profit – notamment – d'autres personnes, aussi jeunes que lui mais qui, au contraire de lui, sont de vives demandeuses d'instruction, mais ne peuvent assouvir seules cette nécessité. Ainsi, celui qui pouvait se trouver dans une situation de désinsertion scolaire doit fournir des efforts tendant à l'insertion scolaire et sociale d'autres enfants.

Ce partenariat est encore vecteur d'ouverture au monde, de découverte de pays, ici le Burkina Faso, de cultures, et de réalités différentes. Il semble qu'un éclairage neuf et une mise en perspective nouvelle ne puissent être que bénéfiques. En effet, comment ne pas – au moins – envisager sa vie différemment lorsque l'on découvre que dans un autre pays, les filles doivent lutter pour aller à l'école ou que les enfants finissent par renoncer à se scolariser pour aider leur parents à travailler afin de subvenir aux besoins de la famille, ou encore que ces jeunes doivent faire des heures de marche pour aller s'instruire ?

Les jeunes participants, environ une quinzaine au total, se sont particulièrement investis dans l'activité que nous leur proposions. La première rencontre organisée dans le but d'une part de leur faire découvrir l'association Un enfant, Un cartable, d'autre part les activités, s'est révélée être génératrice d'intérêts. Les mineurs ont été fort attentifs, pour certains étonnés de découvrir les conditions difficiles de scolarisation ou plus largement de vie des enfants et jeunes adultes du Burkina Faso. Certains nous ont interrogées sur les raisons de l'objectif de la scolarisation des fillettes poursuivi par l'association. La rencontre a alors permis d'ouvrir la discussion sur le rôle de l'école dans le devenir de chacun.

Les ateliers proposés pour aider l'association, à savoir la fabrication des cartes de vœux (vendues par l'association au bénéfice de son œuvre) ainsi que la création du décor du concert annuel donné pour le compte de l'association, activité particulièrement appréciée par les jeunes, leur ont permis de faire œuvre de créativité. Parfois désemparés face à «l'espace de liberté» qui leur était laissé, ils se sont finalement pris au jeu et ont pu expérimenter des moyens d'expression nouveaux pour certains, peu utilisés pour d'autres comme le graph par exemple.

Le plus bénéfique autant pour les jeunes que pour nous – puisque prouvant la réussite de nos objectifs premiers – est le bilan qui a pu être dressé du projet. Les participants se sont sentis personnellement investis d'une «mission» et ont pris très à cœur leur rôle pour aider l'association. Ils ont accepté d'être présents à chaque atelier, de maintenir leur concentration, de faire preuve d'esprit d'équipe et de coordination.

CAPACITÉ ET VOLONTÉ

En retour, l'association a été reconnaissante de l'action menée en les félicitant publiquement et personnellement au concert annuel. Les jeunes ont alors pu prendre conscience de l'importance de leur mobilisation personnelle. Eux, qui trop souvent ne sont pas sollicités personnellement et dont l'action n'est pas prise en compte ou dépréciée, ont été cette fois à l'origine d'une action valorisante. Finalement, les activités proposées leur ont permis de s'éloigner des situations d'échecs auxquelles ils sont maintes fois confrontés, situations alimentant à leur tour la marginalisation dont ils sont l'objet. Ainsi a-t-on pu participer à modifier leur rapport à l'école, à la scolarisation ou plus largement au savoir et à l'apprentissage.

Si les classes relais restent un dispositif peu connu du grand public, il ne faut cependant pas sous-estimer leurs résultats. Pour une durée moyenne de quatre mois de séjour en classes relais, plus de 50 % des élèves rejoignent le collège[3]. Notre courte expérience au contact de ces jeunes démontre leur capacité et leur volonté à réintégrer le système qui ne les aide parfois pas à comprendre la nécessité de la scolarisation pour leur avenir.

Les classes relais ne sont certainement pas la panacée mais demeurent un palliatif relativement efficace. Palliatif insuffisant peut-être, perfectible sûrement mais palliatif tout de même.

2. Mais il concerne également les collectivités locales, les délégations interministérielles à la ville ainsi que le tissu associatif de proximité.

3. Note d'information de la direction de la programmation et du développement du 3 février 2007, Le suivi et le devenir des élèves accueillis en classe relais, année scolaire 1999-2000.

Dominique Robin

DOMINIQUE ROBIN : ÉTUDIANTS À CONAKRY

Dans la capitale de la Guinée, l'électricité est rare pour qui n'a pas de groupe électrogène. Ainsi, des étudiants de 15 à 25 ans se retrouvent le soir sous les lampadaires du parking de l'aéroport pour étudier. Certains font plus de 6 km à pied quatre à cinq fois par semaine pour profiter de cet éclairage public. Dominique Robin, artiste originaire des Deux-Sèvres, a mené un projet à Conakry en 2009 et 2010 pour lequel il a réalisé des photographies et des interviews de ces étudiants.

www.unenfant.uncartable.free.fr
ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/dpd/ni0307.pdf.

Centre d'action éducative de Poitiers,
44 bd du Pont Achard
86000 Poitiers
05 49 46 59 30

La Fête de la science est un moment privilégié de rencontre entre les chercheurs et les citoyens. Cette 19e édition se déroule du 21 au 24 octobre 2010. Des centaines d'intervenants sont mobilisés, dans les universités, les organismes de recherche, les établissements scolaires et culturels.

Fête de la science

CHARENTE

ANGOULÊME

IUFM de la Charente
05 45 61 24 42
Sauvegarder la biodiversité dans les espaces ordinaires
Vendredi 9h15-12h, table ronde préparée par Gérard Kuhn.

Maison départementale des personnes handicapées
Association AAdys 05 45 25 30 48
Neurosciences, dyslexies, dyscalculies, dys…
Vendredi 9h30-18h, samedi 9h30-17h, retransmission des conférences audio de Stanislas Dehaene, psychologue cognitif et neuroscientifique au Collège de France.

IUT 05 45 67 32 20 - 05 49 11 96 82
Vers la voiture propre
Du mercredi au dimanche 14h-19h. Exposition.
Mobilité et déplacements à Angoulême : comment organiser les transports dans une agglomération moderne ?
Mercredi 17h-20h. Atelier / débat co-animé par Dominique Breillat.
Obtenir de l'électricité au pôle Nord et dans le Pacifique
Jeudi 14h pour les écoles et collèges, conférence d'Hervé Henri.
L'énergie embarquée dans les milieux extrêmes
Jeudi 14h45 pour collèges et lycées, conférence d'Hervé Henri (Université de Bordeaux 1).
Evolution des énergies renouvelables
Vendredi 10h30, conférence de Dominique Rochier, Exosun.
Traversée de l'Australie en véhicule solaire
Vendredi 12h, conférence de Dominique Rochier, Exosun.
Mouvement, déplacement, vitesse et énergie
Jeudi et vendredi 9h30-12h30 et 13h30-17h30, les applications et les développements scientifiques sur le thème des transports.
Concours d'éoliennes
Jeudi et vendredi 9h30-12h30 et 13h30-17h30, proposé par les Petits débrouillards et l'IUT.

Maison des Peuples et de la Paix
Organisé par les Petits Débrouillards 05 45 37 78 92
Comment démêler les mots de la science ?
Vendredi 19h30-21h, bar des sciences sur l'appréhension du discours sur les OGM avec Michel Goldberg, Laurent Hérault, anciens ingénieurs INRA.

Musée d'Angoulême
05 45 95 79 88
Fouilles d'Angeac, les dernières découvertes
Jeudi 12h15, avec Jean-François Tournepiche, archéologue.
L'objet du mois
Du jeudi au dimanche, pour mieux comprendre la vie quotidienne au Paléolithique.

Ville d'Angoulême
Espace Franquin
05 45 38 70 05
Cent ans d'hygiène et de santé publique
Du mardi au vendredi 9h-18h, exposition et animations des missions d'un service communal.

BARBEZIEUX

Lycée Elie-Vinet 05 45 78 17 27
La lignée humaine
Jeudi (sous réserve), reconstitution du caractère buissonnant de la lignée humaine par un intervenant du Paléosite (Saint-Césaire).
La biodiversité et le climat
Jeudi, conférence sur l'adaptation des êtres vivants.
Biodiversités milieux
Jeudi, vendredi 9h-18h (scolaires), samedi 9h-18h (tout public), expositions réalisées à partir des herbiers et de photographies.
Observations microscopiques
Jeudi et vendredi 9h-18h, ateliers dans le but d'identifier un milieu.
La biodiversité passée
Vendredi, conférence sur la biodiversité avec Charente Nature et l'université du Pays Sud Charente.
Repas mathématiques
Jeudi 11h45-13h30, élaboration repas et énigme entre l'équipe de la restauration du lycée et l'équipe pédagogique scientifique.
Repas macro SVT
Vendredi 11h45-13h30, repas avec êtres vivants ou formations géologiques à reconnaître à partir de macro-photographies.
La biodiversité
Vendredi, film et débat destinés aux élèves de seconde.
La biodiversité passée
Samedi 9h-12h, 13h-18h, animation par l'association fossiles et minéraux des deux Charentes, avec l'université du Pays Sud Charente.

CHABANAIS

Collège de La Quintinie
05 45 23 75 09
La biodiversité du monde vivant à travers la robotique
Jeudi 9h-12h et 14h-16h, exposition de Yann Arthus Bertrand.
Découverte de Mars
Jeudi 9h-12h et 14h-16h, réalisation de robots Lego® de dinosaures ou des mammifères.

LA COURONNE

CDDP de la Charente
Château de l'Oisellerie
05 45 67 31 76
Comment tu comptes ?
Pour les scolaires, sur réservation. Grand public, mercredi, samedi et dimanche 14h30-18h. Exposition produite par l'Espace Mendès France de Poitiers.

Lycée de l'Oisellerie
05 45 67 10 04
Calculs et dyscalculies
Jeudi 20h15-22h, conférence du docteur Alain Pouhet, spécialiste de rééducation fonctionnelle chezles dyspraxiques.

LA ROCHEFOUCAULD

Collège Jean-Rostand
05 45 63 07 42
Rallye-sciences
Pour les élèves.
Un ballon à l'école
Une classe expose le projet.
Notre atmosphère
Jeudi et vendredi 9h30-16h30, exposition et jeu-concours.
L'atmosphère
Jeudi et vendredi 9h30-11h30 et 13h30- 15h30, rallye-sciences.
Les instruments météorologiques
Jeudi et vendredi 9h30-11h30 et 13h30- 15h30, construction et utilisation d'un anémomètre, d'une girouette et d'un pluviomètre.

RUFFEC

Association l'Araignée
Mairie de Taizé-Aizie
06 81 15 65 20
Découverte du milieu souterrain et approches karstiques
Scolaires jeudi et vendredi 13h30-16h, grand public mercredi 9h-12h et 13h30-17h, samedi 14h-17h et dimanche 9h-12h et 14h-17h, animations et ateliers en classe, etc. Rallye karstique en milieu naturel, tout public, randonnée en forêt de la Braconne, exploration spéléologique.

SAINT-YRIEIX

Salle des fêtes de Lacombe
05 49 50 33 08 - 05 49 11 96 82
Intermodalité et réseaux de transports dans une agglomération moderne
Jeudi 20h30, conférence.

CHARENTE-MARITIME

ANDILLY
Astropixel - Écoles
05 46 67 51 99 - http://astropixel.fr
Le ciel en numérique
Vendredi 14h-16h, séance de planétarium numérique.

CHARRON
Astropixel - Écoles
05 46 67 51 99 - http://astropixel.fr
Le ciel en numérique
Vendredi 9h-11h, séance de planétarium numérique.
Le ciel des anciens
Salle municipale, samedi 10h-12h, planétarium numérique.
Dolmens et menhirs
Salle municipale, samedi 14h30-15h30, conférence de Roger Joussaume, archéologue.

ESNANDES
Maison de la Mytiliculture
05 46 01 34 64
Les mytiloïdes
Jeudi et vendredi 10h-14h, atelier sur inscription.

JONZAC
Lycée Jean-Hyppolite
05 46 85 56 00
Biorigami
Ateliers de mathématiques.
Ateliers SVT - Chimie
Relations entre les conditions physico-chimiques de l'eau et la biodiversité.
Atelier physique/chimie et SVT
Relations entre les propriétés chimiques et physiques de l'eau (mare, étang) et la biodiversité.
La détection d'anomalies génétiques
Jeudi et vendredi, ateliers par l'école de l'ADN et discussion sur la bioéthique.
Détection d'ADN
Atelier avec utilisation d'électrophorèse.
Un jour sur Terre
Projection du film d'Alastair Fothergill et Mark Linfield.
Pi
Projection du film de Darren Aronofsky.
Ma vie pour la tienne
Jeudi soir, projection du film, suivi d'un débat sur la bioéthique dirigé par l'école de l'ADN et les professeurs de philosophie.
Exposition quizz dans les 3 matières scientifiques
Jeudi et vendredi, séries de photos, d'énigmes sous forme de jeu concours.
La biodiversité en Charente-Maritime
Mercredi, conférence de Jean-Marc Thirion, Nature et environnement 17.
La grande faune d'Amérique du Nord
Jeudi, conférence de Paul Fouquet, professeur de SVT.
Le triangle de Pascal
Jeudi, conférence de Laurent Thirion, professeur de mathématiques.
Les cellules souches embryonnaires
Vendredi après-midi, conférence de Valérie Coronas, biologiste, Université de Poitiers.

MONTENDRE
Collège Dumenieu
05 46 49 24 18
Le système solaire
Jeudi 9h-12h et 13h30-16h30, planétarium itinérant.
Expériences
Expériences ludiques.
Découverte des métiers scientifiques
Vendredi 8h-11h et 13h30-15h, rencontre jeunes et chercheurs.
Sciences et arts plastiques : les robots et les prothèses
Jeudi et vendredi, exposition d'ouvrages.
Inventeurs et inventions
Jeudi et vendredi, découvrir des livres parlant des sciences.

LA ROCHELLE
Lycée professionnel de Rompsay
05 46 00 22 80
Transmission de la musique par laser
Jeudi 9h-12h et 14h-16h30, atelier animation.
Eco-motorisation hybride à forte synergie
Jeudi 9h-12h et 13h30-16h, atelier animation.

Bibliothèque de Laleu-La-Pallice
05 46 42 25 58
Biodiversité urbaine
Mercredi 14h-17h, animation Les Petits Débrouillards.

Aquarium La Rochelle
05 46 34 00 00
Les tortues marines sur nos côtes
Du mercredi au dimanche 10h-20h, exposition du Centre d'études et de soins pour les tortues marines.
Le marché de la mer
Du vendredi au dimanche 10h-20h, s'inspirant librement d'un marché aux poissons, ce concept de médiation-exposition, produit par l'Université de La Rochelle, propose une rencontre originale autour de la biologie marine avec différents acteurs du territoire œuvrant dans ce domaine : animateurs de l'Ecole de la mer, du Muséum d'histoire naturelle, des Petits Débrouillards 17, de l'Association Iodde et les chercheurs du LIENSs-CNRS UMR6250 de l'Université de La Rochelle.
Propositions d'animations autour des étals (poissons, crustacés, vasière, estran) en continu et petites conférences rencontres (20-30 mn) en amphithéâtre sur la pêche à pied, l'ichtyologie, les cônes, les coquillages, la biologie de l'estran.
Balades documentaires
Samedi et dimanche 14h-16h, courts métrages sur les chercheurs de l'Université de La Rochelle tirés du site Science culture.
Improvisations
Samedi et dimanche 18h, deux comédiens, un musicien improvisent au gré des déplacements des habitants du grand bassin.
Evolution de la pêche du XVIIIe siècle à nos jours
Dimanche 16h, conférence de Jean-Claude Quéro, ichtyologue.

Ecole de la mer Aquarium
05 46 50 30 30
Y a-t-il des chercheurs sur le littoral ?
Mercredi 14h30-16h pour les 8 à 11 ans.
Balanes à la loupe !
Mercredi 16h-17h30, conférence de Denis Fichet (LIENSs-CNRS Université de La Rochelle).

Thierry Guyot / LIENSs
Nudibranche sur l'estran de l'île d'Oléron.

Cap sur la biodiversité du littoral !
Le samedi et dimanche, départ 14h30 et 16h (durée 1h30), inscription 30 mn au Marché de la mer à l'Aquarium. Un biologiste, un géographe et un slameur, Sancho sont dans un bateau.
Anguille sous roche
Vendredi 18h30, projection du documentaire de Jean-Roch Meslin, en présence du réalisateur.
Sancho se jette à l'eau !
Samedi et dimanche 14h-20h, quand un slameur slame à la mer à terre comme en mer.
Aquariums : la technique au service des animaux
Samedi 10h-12h et 14h-16h, animations de Valérie Cotrel et Anne Meunier.
Conservation des espèces à l'Aquarium
Samedi 16h, conférence de Pierre Morinière, biologiste.
La Rochelle avec vue sur la biodiversité
Du jeudi au dimanche 10h-20h, animations, rencontres, expositions, sorties en mer, spectacles.

Bibliothèque universitaire
05 46 45 68 91
Éloge du cataplasme de carottes râpées
Du lundi au vendredi 8h30-20h et le samedi 9h-13h, le médecin rochelais Amy-Félix Bridault et son *Traité sur la carotte* (1802), d'Olivier Caudron.
Comme un arbre dans la ville
Du lundi au vendredi 8h30-20h et le samedi 9h-13h, exposition.
Cueillette et fourchette
Mercredi 9h30-14h sur inscription, sortie découverte avec Anne Richard, ingénieur agronome, association À fleur de marée.

Bourdonnements urbains
Mercredi, exposition photo de Christian Giraudet, Syndicat apicole 17, et de Marie Flavigny, Relai Nature de La Moulinette.
L'abeille en ville
Mercredi à 18h, conférence débat de Christian Giraudet, président du Syndicat apicole 17.

Médiathèque Michel-Crépeau
05 46 45 71 71
Biodiversité : la fin du sauvage ?
Vendredi et samedi, exposition Universcience.
Oyapock, un fleuve en partage
Samedi16h, film documentaire de Marcel Dalaise (CNRS Image).

Parc d'Orbigny
05 46 51 11 66
Arbres en fête
Vendredi 12h-18h et samedi 10h-19h, parcours, démonstrations, ateliers, conférences, musique.
L'arbre
Vendredi 18h, table-ronde.
Balade contée
Samedi 19h, avec Michel Barbier.

Muséum d'histoire naturelle
05 46 41 18 25
Biodiversité
Mercredi tout public et jeudi lycéens 9h30-14h, ateliers avec les animateurs du muséum et des Petits Débrouillards.
Parlons de classification
Jeudi 9h30-14h, ateliers avec Laetitia Bugeant.

SAINTES
Planète sciences atlantique
& Ludothèque municipale
de Saintes 05 46 93 15 44
Ateliers sciences et techniques
Mercredi, jeudi et vendredi 9h-17h, portes ouvertes.
Biodiversité : sciences enjeux et environnement
Mercredi de 14h à 18h.
Sauvons la nature
Mercredi après-midi, chacun doit enlever un déchet sur une mappemonde de 8 x 4 mètres.
Peintures florales
Mercredi après-midi, atelier, jeux divers sensoriels.
Les bons réflexes et l'eau
Mercredi après-midi, atelier jeu scientifique d'observation au microscope de végétaux.
Les graines
Mercredi après-midi, atelier environnement sur le classement des graines.
Planétarium
Mercredi en fin d'après midi.

La biodiversité, de l'assiette au champ
Mercredi, jeudi, vendredi, portes ouvertes sur les opérations menées avec les écoles primaires, collèges et lycées.

MARANS
Astropixel - Écoles
05 46 67 51 99 - http://astropixel.fr
Le ciel en numérique
Jeudi 14h30-15h30
Séance de planétarium numérique.
Mégalithes de l'ouest
Mercredi 9h-11h, à la salle municipale conférence de Roger Joussaume, archéologue

MARSILLY
Mairie. Organisé par le Musée des Graffiti 05 46 01 48 83
La conchyliculture en Charente-Maritime
Jeudi et vendredi 9h-17h et samedi 14h-17h, exposition.

Les goémoniers
Samedi 17h, conférence.

SAINT-DENIS-D'OLÉRON
Médiathèque 05 46 85 73 18
La biodiversité par Yann Arthus-Bertrand
Mardi, mercredi 9h30-12h et 14h30-17h30, jeudi, samedi 9h30-12h, vendredi 9h30-12h et 16h-18h, exposition.

Les sorties de la Renarde
06 19 40 86 75
Sortie découverte nature
Jeudi, vendredi 9h-17h.
La biodiversité marine
Mallette pédagogique animée pour les centres de loisirs.

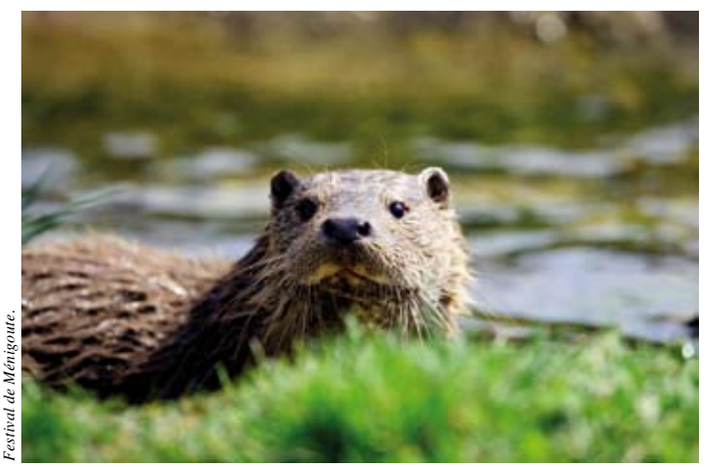
Maison de la pointe
05 46 85 73 18
La biodiversité des estrans rocheux
Samedi 15h, conférence de Jacques Pigeot, IODDE - LIENSs.

SAINT-GENIS-DE-SAINTONGE
Collège Maurice-Chastang
05 46 49 83 36
Sur la route des pôles, pollen, mammouth
Vendredi 10h30-16h, ateliers avec Géraldine Garcia, paléontologue, et Antoine Vedel, animateur scientifique.
Sur la route des abeilles
Vendredi 10h30-12h30, conférence de Roger Élie, apiculteur.
Les métiers du laboratoire
Vendredi 10h30-12h30, 13h30-15h30, conférence d'Anne Cantereau, Université de Poitiers.

VAUX-SUR-MER
Association les Céphéides
Collège Henri-Dunant
05 46 38 62 62
L'astronomie générale
Jeudi 9h-12h et 14h-18h (scolaires) et 21h (tout public), portes ouvertes de l'association.

DEUX-SÈVRES

FESTIVAL DE MÉNIGOUTE
Du 27 octobre au 1er novembre, le 26e Festival international du film ornithologique propose une grande diversité d'animations, d'activités, de rencontres, de spectacles, de conférences, d'expositions, d'artistes, de sorties naturalistes… et de films animaliers.


Festival de Ménigoute.

BRESSUIRE
Lycée professionnel Vinci
05 49 74 33 11
Un chauffe-eau solaire, comment ça marche ?
Mercredi 8h30-12h et jeudi 8h30-16h30, exposition d'une réalisation d'élèves de CAP.

LA CRÈCHE
Association Adane
06 66 92 77 81
Environnement, humain et biodiversité
Samedi et dimanche 14h-18h, exposition. Contributions des méthodes bioarchéologiques à la connaissance de l'évolution.

NIORT
Lycée Paul-Guérin 05 49 34 22 22
Le travail des chercheurs
Jeudi 8h-12h et 14h-18h, avec Matthieu Authier, du CEBC.

La biodiversité
Jeudi et vendredi, exposition.
Bioéthique et philosophie
Vendredi 10h-12h, avec Yves Cenatiempo, professeur, biologiste.

IUT de Niort 05 49 79 99 00
Risques, assurances et formations
Jeudi 18h, conférence de Monique Johnson, directrice adjointe de l'IUT, Claude Smirou, Maif, et un intervenant de l'IRIAF.

PARTHENAY
Lycée Ernest-Pérochon
05 49 71 08 00
Eco-Lycée = Biodiversité
Lundi, vendredi 14h30-17h30, conférences débats par des chercheurs du CEBC de Chizé.

ROM
Musée de Rauranum
05 49 27 26 98
Fabrication de lampes à huile
Jeudi et vendredi à 15h.
Four reconstitué
Samedi et dimanche, cuisson avec l'association de reconstitution historique Taifali.
Tous les chemins mènent à Rom
Du jeudi au dimanche 14h-18h, exposition.
Vous avez dit archéologie préventive ?
Du jeudi au dimanche 14h-18h, exposition de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

THOUARS
Lycée Jean-Moulin. Par l'Université citoyenne de Thouars
Le satellite Planck pour comprendre les débuts de l'univers
Jeudi 15h, webconférence avec Jean-Michel Lamarre, astronome à l'Observatoire de Paris.

Collège Jean-Rostand. Par l'Université citoyenne de Thouars.
La biodiversité
Jeudi 20h30, conférence.
Journée d'études
Vendredi 9h30-18h, l'écologie urbaine étudie toutes les problématiques environnementales.

VIENNE

AVANTON
Le Château 05 49 60 23 13
ADN, élémentaire mon cher Watson
Samedi 20h30, atelier de l'école de l'ADN en Poitou-Charentes.

CHASSENEUIL-DU-POITOU
ENSMA 05 49 49 80 08
Portes ouvertes
Samedi 13h-17h.

Noveol 05 35 54 02 04
Nov'éolienne
Jeudi et vendredi 16h-18h, samedi et dimanche 15h-18h, une source d'énergie renouvelable innovante présentée par ses concepteurs.

CHÂTELLERAULT
Collège Georges-Sand
05 49 02 80 02
Découverte du ciel étoilé
De 9h à 16h, séances de planétarium animées par Eric Chapelle, animateur scientifique à l'EMF. Journée organisée par la Société des Sciences de Châtellerault.

École maternelle Henri-Matisse
05 49 21 15 78
Quand la chimie rebondit
Jeudi, atelier avec Antoine Vedel, animateur scientifique à l'EMF.
Magie des bulles de savon
Jeudi, atelier avec Antoine Vedel, animateur scientifique à l'EMF.

IUT de Châtellerault
05 49 11 96 82 - 05 49 20 30 86
Comment la technologie modifie le travail des métaux et les autres...
Vendredi 15h-17h, visites de laboratoire, atelier découverte.
Quel avenir pour le photovoltaïque ? Technologies et métiers
Vendredi 15h, conférence d'Alain Brémaud.
Mesures physiques et réseaux et télécommunication
Vendredi 16h, visite et expériences scientifiques.
Mémoires du travail et des sociabilités ouvrières
Vendredi 20h30, conférence de Michel Pigenet, professeur à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Puis fanfares ouvrières.

Châteauneuf
05 49 50 33 08 - 05 49 20 30 86
De la motte de Châteauneuf aux Renardières
Samedi 14h-17h, parcours découverte des maisons et quartiers ouvriers de Châtellerault.

CHAUVIGNY
Collège Gérard-Philipe
Micro fusées
Mercredi 14h, ouvert à tous. Travaux du club scientifique.
Le ciel nocturne
Vendredi, séances planétarium par Planète Sciences Atlantique.

INGRANDES
Z.I. Saint-Ustre
05 49 50 33 08 - 05 49 20 30 86
À l'usine : visites des Fonderies du Poitou
Jeudi 16h (inscription obligatoire), visite de l'entreprise.

Bancs d'essais Snecma
Anciens Snecma pour la sauvegarde des moteurs d'aviation
05 49 11 96 82 - 05 49 20 30 86
À l'usine : restauration de moteurs d'avions
Vendredi 14h-17h (inscription obligatoire), visite des ateliers.

L'ISLE-JOURDAIN
Collège René-Cassin
05 49 48 71 83
Conception et fabrication d'appareils utilisant l'énergie solaire
Vendredi 14h-17h, atelier.
Utiliser l'énergie du vent
Vendredi 14h-17h, fabrication d'une éolienne.
Fabriquer sa propre énergie
Vendredi 20h, tout public, conférence débat et présentation des réalisations des élèves (sous réserve).

LUSIGNAN
Association pour le don de sang bénévole
05 49 18 20 09 - 06 72 83 63 87
Drogues et cerveau
Jeudi 20h30, à l'Espace 5, conférence débat avec Antoine Vedel, animateur scientifique à l'EMF.

Collège Jean-Monnet
05 49 18 20 09 - 06 72 83 63 87
Organisé par l'ADSB
La transmission du VIH
Vendredi 13h-16h, animation par Carole Guichard, animatrice scientifique à l'EMF.

LOUDUN
Centre culturel 05 49 98 17 51
Galilée 1610, le messager céleste
Jeudi 14h-16h30 (scolaires) et 20h30 (tout public), spectacle vivant (ciné-théâtre).

Lycée Guy-Chauvet 05 49 98 17 51
Histoire de l'astronomie
Du jeudi au vendredi, exposition.
Initiation à l'astronomie
Vendredi 9h-17h (scolaires), planétarium itinérant de l'EMF.
Spectroscopie
Vendredi 15h-17h (scolaires), observations du Soleil.

Aérodrome de Veniers
05 49 98 17 51
Observations du ciel
Vendredi 20h30, avec Eric Chapelle, animateur scientifique de l'EMF, avec la SAPP.

Médiathèque 05 49 98 30 26
Messages extraterrestres !
Samedi 15h30-17h (6-14 ans), approche des techniques de transmission de l'information.

MIGNALOUX-BEAUVOIR
CRED Le Deffend 05 49 36 61 30
Biodiversité au passé
Du jeudi au vendredi 9h30-11h30, 13h30-15h30, atelier (scolaires).

NAINTRÉ
Centre de loisirs. Salle des fêtes Robert-Sauvion 05 49 90 03 65
Écologie et biodiversité
Jeudi 20h, conférence débat avec Matthieu Authier, chercheur au CEBC (Chizé).

UNIVERSITÉ DE POITIERS
CECOJI Faculté de Droit
www.cecoji.cnrs.fr
Les soixante ans de la convention européenne des droits de l'homme
Vendredi 9h-12h et 14h-18h, conférences débats avec des universitaires, des hommes politiques et des praticiens du droit.

LACCO Campus sciences
05 49 45 48 32
Catalyse et environnement
Jeudi 8h30-12h et 14h-17h, présentation du laboratoire.
La dépollution automobile
Jeudi, conférence de Gilbert Blanchard, ingénieur chez PSA.
Le traitement des eaux
Jeudi, conférence de Bernard Legube, professeur à l'ESIP.

HydrASA Sciences naturelles
05 49 45 38 67
La Terre au cœur des sciences
Vendredi, conférence tout public.

Espace des métiers sciences
05 49 45 36 13
marie.morel@univ-poitiers.fr
La science, d'une passion à un métier
Vendredi 9h30-12h et 14h-16h30, animation destinée aux collégiens.

CESCM
Hôtel Berthelot 05 49 45 45 71
Recherche et civilisation médiévale
Jeudi 9h-17h, exposition photographique des recherches du laboratoire commentée par les chercheurs.

Les Cordeliers 05 49 36 64 01
Organisé par la MSHS
Les jeunes visages de la recherche
Du lundi au samedi 9h30-19h30, rencontre avec les chercheurs de la Maison des sciences de l'homme et de la société.
Images du monde, images de soi
Du lundi au samedi, exposition.
La recherche a un visage
Du lundi au samedi, exposition.

POITIERS
Musée Sainte-Croix 05 49 41 07 53
Entrée libre au musée
Samedi 14h-18h.

Le verre chez les Gallo-Romains
Samedi 14h, visite avec Thomas Bauduin, guide-conférencier.
Gravure au Magdalénien
Samedi 15h, visite commentée des collections avec Claudine Gautier, animatrice.

Centre d'investigation clinique, Inserm-CHU Hall d'entrée Hôpital Jean-Bernard 05 49 44 46 89
La recherche biomédicale
Du jeudi au dimanche 9h-20h, exposition sur la recherche biomédicale au CIC Inserm.

Lycée professionnel Auguste-Perret
christian.granseigne@ac-poitiers.fr
Maison passive
Jeudi et vendredi 9h30-17h, conférences «maison passive» et éco-construction.
Conception d'une maison passive
Jeudi 10h15, conférence de Gérard Schellenbaum, IUT de La Rochelle.

Lycée Louis-Armand
05 49 39 33 00
Jeu concours
Jeudi et vendredi, sur le thème du clonage.
La table de Mendeleïev
Jeudi (scolaires) et 14h-17h45 (tout public), spectacle sur la classification périodique des éléments.
Clonage
Jeudi et vendredi, exposition.
Le clonage
Vendredi 10h-12h, conférence de Bruno Jech.

Établissement français du sang
CHU 05 49 50 33 08
Établissement français du sang
Jeudi et vendredi à 9h, 10h30, 17h, 18h (réservation obligatoire), visite à partir de 16 ans.

Mairie de Poitiers Salon d'honneur
05 49 45 34 77
Organisé par l'IUT Poitiers
Les métiers de la technologie et de l'industrie ne sont pas réservés aux hommes !
Jeudi 18h30, conférence de Marie Schuester, RD Fonderie du Poitou, Eva Dorignac, GTE Poitiers, Majdi Khoudeir, directeur IUT Poitiers, et une étudiante.

INRAP Zone république 3
05 49 00 19 00
Portes ouvertes
Samedi 14h-18h, visite de l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

ESPACE MENDÈS FRANCE
05 49 50 33 08
http://maison-des-sciences.org
Mendès en Fête !
Du jeudi au dimanche, venez découvrir des animations sur le thème alimentation et biodiversité ainsi que des élevages de petites bêtes, phasmes, cloportes...
Les secrets du nanomonde
Exposition sur les nanotechnologies.
L'eau, une ressource renouvelable ?
Exposition.
La vie il y a plus de deux milliards d'années
Jeudi à partir de 19h, présentation des travaux d'A. El Albani, Hydrasa, Université de Poitiers.
Fantastique cuisine
Samedi et dimanche 14h-15h, la cuisine moléculaire.
L'air, un liquide ?
Samedi et dimanche 16h30-17h30, spectacle étrange, des «billes d'air» roulent sur le sol.
La magie des bulles
Samedi et dimanche 15h15-16h15, comprendre comment ça fonctionne. Pour les 5 ans et +.
Dans la peau d'un parfumeur
Samedi 14h-15h, atelier.
Dans la peau d'un météorologiste
Samedi de 16h à 17h, atelier.
T'as vu ta tête ?
Mercredi 14h-16h, atelier multimédia avec le Centre de Beaulieu.
ADN & bioéthique
Samedi et dimanche 14h-18h30, ateliers de l'école de l'ADN en Poitou-Charentes.
Le droit de punir du siècle des Lumières à nos jours
Jeudi 9h-18h, journée d'études.
Médiation, représentation, information : des images aux traces
Jeudi 18h30, conférence de Louise Merzeau, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, laboratoire MoDyCo.
Soirée Minestrone
Vendredi 18h30, films d'animation réalisés dans les ateliers régionaux du collectif Minestrone.
Les plantes sauvages et leurs milieux
Vendredi 20h30, conférence d'Yves Baron, botaniste.
La quête de nos origines cosmiques
Vendredi, samedi et dimanche, à la découverte d'ALMA, un réseau de radiotéléscopes au Chili.
Le Soleil sous toutes ses couleurs
Dimanche 15h et 16h, observations du Soleil à l'aide de filtres et spectroscope.

SAINT-GEORGES-LES-BAILLARGEAUX
Chantier de fouilles INRAP
05 49 00 19 00
Portes ouvertes
Dimanche 13h30-17h30, sous réserve, visite des fouilles.

Saint-Maurice-la-Clouère
SAPP Site de l'Observatoire
06 88 30 37 23
Le ciel en vision spectroscopique
Jeudi à partir de 14h, spectroscopie solaire et stellaire.

SAINT-RÉMY-SUR-CREUSE
Ethni'Cité 05 49 02 81 61
La biodiversité à la période glaciaire
Mercredi, le matin, chasse (tir à l'arc et au propulseur) et art préhisto. L'après-midi production de pain et présentation d'Alice Novello sur la reconstitution des climats anciens.
La période glaciaire
Jeudi 10h-18h (scolaires), samedi 14h-18h (grand public), atelier animation : art, chasse, production de lampe à graisse, feu par bois frottés et pierres percutées.
Le Néolithique
Vendredi 10h-18h (scolaires), dimanche 14h-18h (grand public), ateliers : poterie, pain, habitations à base de terre et de paille.

SÈVRES-ANXAUMONT
Astronomie Nova
05 49 46 22 60
Peut-on voir le big bang ?
Jeudi 20h30, conférence de Jean-Michel Lamarre, astronome à l'Observatoire de Paris.
Planétarium itinérant
Jeudi 9h-16h,avec Elliot Vandenhecke, animateur à l'EMF.

VALDIVIENNE
Mairie Gymnase des Genêts
05 49 56 98 97
Atelier biodiversité
Jeudi et vendredi 9h-12h et 13h30-16h45, animations pour les 11 classes de la commune.
Samedi 14h-17h, ateliers tout public : moulages, identification et classification de végétaux, etc.
Biobalade
Samedi 9h30-12h30, sortie dans la Vallée de l'Aubineau, observation de la faune et de la flore, prise d'empreintes de traces d'animaux par moulages.
Comment identifier les environnements du passé ?
Samedi 17h, conférence de Géraldine Garcia, paléontologue, Université de Poitiers.

VENDEUVRE
Ecole maternelle Gauthier
05 49 54 59 75
Magie des bulles de savon
Jeudi, comprendre comment ça fonctionne avec Carole Guichard, animatrice à l'EMF.

Salle des fêtes 05 49 51 85 73
Les banquets romains
Vendredi 20h30, avec Mélanie Gaignerot, archéologue.

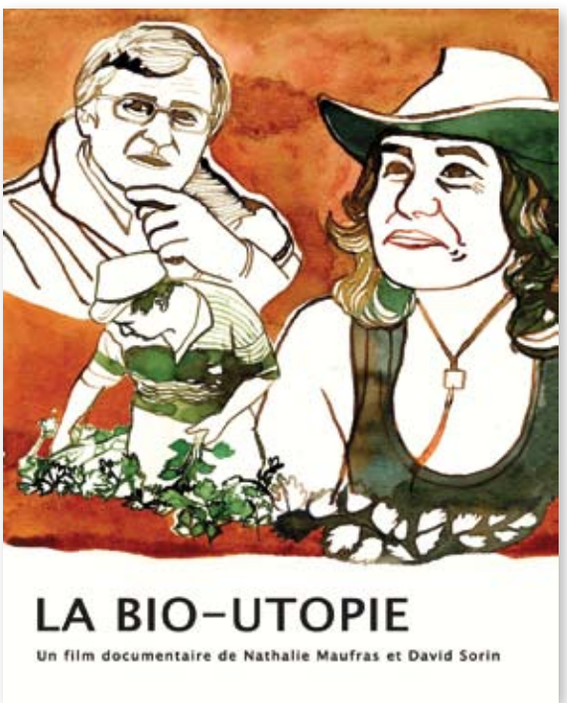
VOUILLÉ
Association D'arts
Château de Périgny
05 49 51 06 69
Art et sciences, figures d'un malentendu
Samedi 16h30-18h, conférence de Jean-Pierre Cometti, philosophe, traducteur et éditeur.

À CHACUN SON ANIMAL
Où en sommes-nous avec les bêtes ? C'est la question qui sous-tend le programme d'expositions, spectacles, conférences, etc., organisé par le service de l'action culturelle de l'Université de Poitiers, en collaboration avec de nombreux partenaires. Signalons l'exposition à la bibliothèque universitaire sur «la symbolique des animaux dans les marques d'imprimeurs-libraires de la Renaissance» (jusqu'au 30 octobre) ; les rencontres littéraires «Bruit de langues» organisées du 18 au 22 octobre par l'association culturelle de l'UFR lettres et langues, avec la participation d'écrivains, notamment Lydie Salvaire, Bernard Noël, Olivier Cadiot, Olivia Rosenthal ; la conférence de Michel Pastoureau sur «l'historien face à l'animal : les procès d'animaux» à l'Espace Mendès France le 15 novembre à 20h30 ; une journée d'étude organisée à l'Espace Mendès France sur «L'homme, l'animal et la science», sous la direction scientifique de Georges Chapouthier, le 18 novembre.

IMAGES DE SCIENCES, SCIENCES DE L'IMAGE

De l'utopie à l'autonomie

C'est un projet commun. Il consiste à faire des courses alimentaires. En cette journée de 2007, Nathalie Maufras et David Sorin sont bien décidés à éviter la case supermarché mais, à des degrés divers, ils demandent encore à être convaincus par les circuits «bio». Les voilà donc dans une Biocoop. Dans les allées du magasin, ils ont un déclic : leur parcours de recherches sur l'agriculture biologique pourrait bien donner matière à un film. Voilà le point de départ d'un documentaire qui aura pour titre *La Bio-Utopie* (2009).



C'est un projet commun. Petit à petit, ils vont définir la trame d'un film. Elle aura pour sens de retracer ce qui se présente en premier au citoyen cherchant à mieux connaître la «bio» : marché, Amap, Biocoop, label Ecocert…

«Notre documentaire est arrivé après tous les gros films un peu catastrophiques tels *We feed the world* et qui s'en tiennent à des constats. Nous voulions réaliser un petit film mais qui pose des questions simples et apporte des réponses», explique Nathalie. Au fil des entretiens avec les acteurs de terrain (agriculteurs et éleveurs du Poitou-Charentes, membre de Biocoop, médecin environnementaliste...) sont mis à mal les préjugés les plus courants entendus sur la «bio» (chère, élitiste, insuffisante pour nourrir la planète...). Autant de signes de défiance qui incitent à accepter la fatalité du système.

Bien qu'ils tendent à consommer 100 % bio, Nathalie et David restent soucieux sur l'origine des produits (une grande part est importée) et mettent l'accent sur les solutions locales et les circuits courts. «Nous ne souhaitions pas tant faire un film sur l'agriculture biologique que sur ce que cela ouvrait comme alternative économique et politique en terme d'autonomie.» Ils sont surtout sensibles aux producteurs dont le mode de vie est en adéquation avec l'agriculture biologique. C'est sur ce terrain-là que leurs idées ont germé. À la réalisation du film a succédé l'autoconstruction d'une maison en paille petit budget et nécessitant peu d'énergie. Un projet pas si commun.

Alexandre Duval

www.bio-utopie.org
La Bio-Utopie est dans la sélection de Images de sciences, sciences de l'image, du 15 au 30 novembre, manifestation organisée par l'Espace Mendès France dans les établissements scolaires de la région.
christine.guitton@emf.ccsti.eu

FESTIVAL DU FILM ENVIRONNEMENTAL

Des étudiants de l'École supérieure d'ingénieurs de Poitiers organisent le 2e Festival du film environnemental le 16 mars 2011. Pour y participer les étudiants et lycéens doivent signaler leur motivation par un mail (contact@ffe-esip.org).

Les secrets du nanomonde

Depuis quelques années, petit à petit, souvent de manière insidieuse, plus rarement à grand renfort de publicité, les nanotechnologies ont fait irruption dans notre quotidien. Les progrès réalisés dans ce domaine sont exceptionnels. L'exposition «Les secrets du nanomonde» a pour objectif de permettre au visiteur d'acquérir une meilleure connaissance de ce que représente cet univers à l'échelle nanométrique, c'est-à-dire au milliardième de mètre.

Après avoir découvert la notion du nanomètre et tenté d'imaginer, grâce aux différents moyens d'observation (divers microscopes), comment se présente le monde à cette échelle, une deuxième partie aborde les propriétés particulières aux nanomatériaux. En dehors de leur taille, l'allègement et la dureté sont des caractéristiques représentatives ; et le rapport entre le volume de l'objet et sa surface est primordial. L'exposition illustre ensuite diverses propriétés, déjà présentes dans la nature et parfois reproduites dans des produits fabriqués par l'homme, ou totalement nouvelles. On y apprend ainsi que la feuille de lotus, celles des capucines ou des ancolies ne sont jamais mouillées : l'eau glisse à leur surface sur des rugosités nanométriques, l'empêchant de s'y accrocher. Des matériaux artificiels sont présentés : vitres hydrophobes, textiles (chaussettes désodorisantes par exemple), peintures, cosmétiques, objets divers contenant des matériaux composites (raquettes…), appareils électroménagers, applications médicales et pharmaceutiques… Leur omniprésence dans notre vie quotidienne devient alors évidente ! Une large place est donnée à l'industrie automobile, qui de plus en plus fait appel aux nanotechnologies dans la conception des voitures : peinture, électronique, moteur, pot catalytique, vitres (des pare-brises sans essuie-glaces sont actuellement testés), phares, tissus. Dans un avenir proche, jusqu'à 70 % d'un véhicule en contiendra !

La dernière partie permet de se forger sa propre opinion. Elle expose les risques, peu étudiés et donc encore méconnus, liés à ces nouvelles technologies, en particulier la toxicité potentielle pour l'homme et l'environnement : une nanoparticule peut pénétrer dans l'organisme selon trois voies : repiratoire, cutanée ou digestive. Que devient-elle ensuite ?

Laetitia Rouleau

Exposition du 20 octobre au 22 mai 2011, réalisée par l'Espace Mendès France. Journée d'études sur «les enjeux de société des nanotechnologies» à l'EMF le 15 décembre.

Les plantes sauvages et leurs milieux

Voici un livre très attendu car Yves Baron est sans doute le botaniste qui connaît le mieux la région. Il a passé sa vie à enseigner l'écologie végétale à l'Université de Poitiers et à aller sur le terrain. Membre de la Société botanique du Centre-Ouest depuis 1970, il fait partager ses connaissances et sa passion dans de nombreux organismes et associations, notamment Vienne Nature et le Conservatoire d'espaces naturels de Poitou-Charentes. Militant de la protection de la nature, il affirme : «Les plantes créent le milieu, les animaux l'habitent et l'homme le détruit.» (*L'Actualité*, spécial Biodiversité n° 85). Ce guide du patrimoine végétal en Poitou-Charentes présente, de manière exhaustive, 13 séries, 100 groupements et plus de 2 300 plantes qui, des sols nus aux forêts, composent les paysages qui jalonnent les chemins et bordent les cultures. C'est aussi un manuel d'écologie. Outil pratique, il établit les correspondances entre les noms français ou picto-charentais et les noms scientifiques, et laisse une large place à l'illustration (250 photos, 500 cartes et dessins). Le livre est préfacé par Patrick Matagne, historien des sciences, qui fut initié à la botanique par Yves Baron.

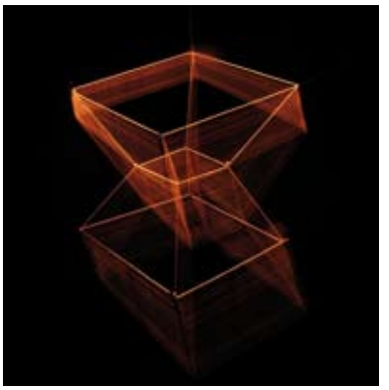
Les plantes sauvages et leurs milieux en Poitou-Charentes, d'Yves Baron, Altantique éditions de l'Actualité scientifique Poitou-Charentes, 344 p., 48 €, à paraître à la mi-novembre.

Melandyum syvestre.

Yves Baron

EXPOSITION GLEN BAXTER À PARIS

Du 27 novembre au 15 janvier, Glen Baxter expose de nouveaux dessins à la galerie Martine et Thibault de la Châtre (4 rue de Saintonge, 75003 Paris). À l'occasion de «L'expédition Glen Baxter en Poitou-Charentes», l'été dernier à Poitiers, un livre a été publié par Atlantique, *Le Safari historico-gastronomique en Poitou-Charentes* (128 p., 22 €), et une sérigraphie (40 x 50 cm, 70 €) réalisée par les Ateliers de l'imprimé à Châtellerault (ecole.arts_plastiques@capc-chatellerault.fr).



Projet de Marine Antony.

CRÉATIONS DU LIEU MULTIPLE

La programmation du secteur création numérique de l'Espace Mendès France est particulièrement dense. Citons quelques événements : le voyage audiovisuel dans le planétarium de Pascal Battus (artiste sonore) et Angie Eng (vidéaste) le 7 novembre (18h30) ; le concert Steve Reich avec Ars Nova le 17 novembre (20h) ; «5 heures autour du handicap» le 24 novembre à partir de 17h ; la performance musicale de Bérangère Maximim et Rhys Chatham le 5 décembre (18h30).
Marine Antony, jeune artiste issue de l'École européenne supérieure de l'image, est invitée en résidence de création (avec le soutien de la Région) du 29 novembre au 7 décembre. Son projet est une expérience perceptive où tout repère spatial et toute figure humaine sont effacés : *Luropium et autres subterfuges pour déplacer la matière et les humaines*. Rencontre publique le 3 décembre de 16h à 18h.

bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous L'Actualité, plus les numéros hors série, retournez ce bon à : L'Actualité - Service abonnements - BP 23 - 86190 Vouillé Tél. 05 49 51 56 00

- ❑ **Je désire souscrire un abonnement d'un an à L'Actualité au prix de 22 € (étranger 35 €)**
- ❑ **Je désire souscrire un abonnement de deux ans à L'Actualité au prix de 40 € (étranger 55 €)**
- ❑ **Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de L'Actualité**

Veuillez servir cet abonnement à :

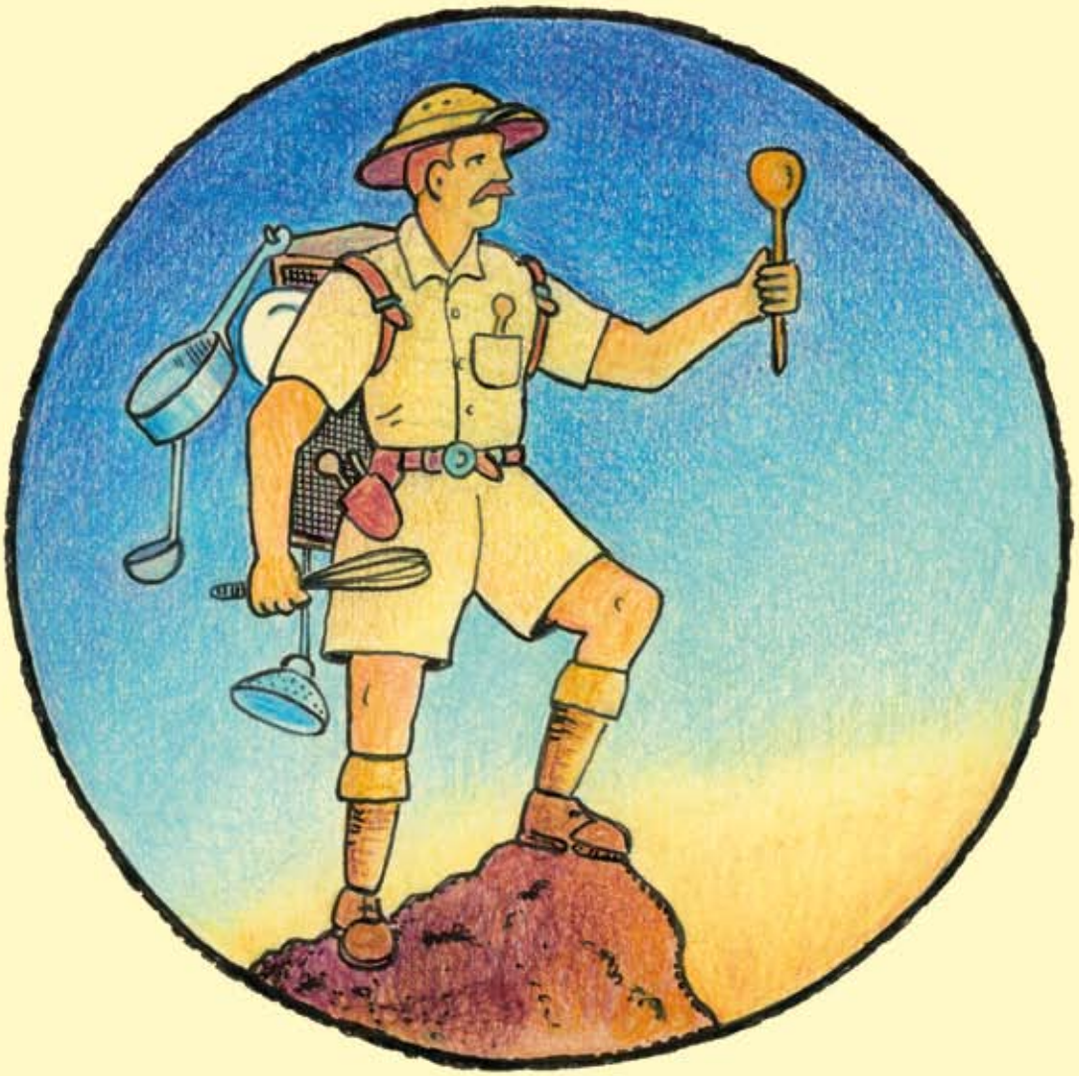
M. Mme Mlle _____ **Prénom** _____

Adresse _____

Code postal _____ **Ville** _____

GLEN BAXTER

LE SAFARI HISTORICO-GASTRONOMIQUE EN POITOU-CHARENTES



TEXTE D'ALBERTO MANGUEL

ATLANTIQUE